

armor

Le magazine de la Bretagne au présent

GLENMOR le retour

Regard sur DINAN/SAINT-MALO

FAUT-IL SUPPRIMER LE SÉNAT ?

CARTES BLANCHE À MONTAIGNE LE BRANCHU

VICTOR SEGALEN À DAOULAS

JEAN-JACQUES LE GORREC LE POIDS LOURD DE L'ÉCONOMIE

LES PLANS SUR



BRETAGNE®

FÊTE DE LA BRETAGNE GOÛEL BREIZH

13 > 22 mai 2011
à la Saint-Yves

Retrouvez toute la programmation sur
fetedelabretagne.com

BRETAGNE®

Océanopolis Brest
Le parc de découverte des océans

La visite incontournable de vos vacances !
4 pavillons : polaire, tropical, tempéré et biodiversité.

Attention, l'été, visitez malin !
Achetez vos billets à l'avance. Évitez la très forte affluence des jours de pluie. Venez dès 9 h.

Toutes les informations sur
www.oceanopolis.com
ou au 02 98 34 40 40

armor ICIENN I SOMMAIRE

EN COUVERTURE : GLENMOR, LE RETOUR

Né le 25 juin 1931, Glenmor est décédé le 18 juin 1996. Le barde de toutes les Bretagne aurait dû fêter ses 80 ans cette année. Du 18 au 25 juin, de nombreuses manifestations sont organisées : récitals, spectacle, film, exposition, café-philo, débat... Un retour en forme d'hommage. **PAGES 26-28**
Un grand merci à Michel Adda qui nous a offert les droits de cette photo de couverture.

PAGE 7
FAUT-IL SUPPRIMER LE SÉNAT ?
D'aucuns en parlent comme d'une "véritable anomalie". Alors, faut-il supprimer le Sénat ? Analyse de Pierrick Hamon.

PAGE 9
CARTE BLANCHE À MARYLISE LEBRANCHU
Députée du Finistère et conseillère régionale, proche de Marine Aubry, Marylise Lebranchu décline, dans sa carte blanche, un modèle agricole plus autonome.

PAGE 15
JEAN-JACQUES LE CALVEZ, POIDS LOURD DE L'ÉCONOMIE
Poursuite de notre série débutée le mois dernier sur les capitaines bretons d'industrie avec Jean-Jacques Le Calvez, PDG du groupe de transport finistérien.

PAGES 19-22
DOSSIER : LA MER
Élément de plaisir et d'énergie, la mer est à protéger. Dans ce dossier, plons floux sur cette source de bien-être, sur des sites à découvrir et, en breton, embarquement avec la Brittany Ferries.

PAGE 23
VICTOR SEGALEN À DAOULAS
L'Abbaye de Daoulas consacre une grande exposition à Victor Segalen. Grand voyageur, il montre combien l'attachement à ses racines peut être important. Découverte.

PAGES 37-47
REGARD SUR DINAN ET ST-MALO
A Dinan, on attend avec impatience le 7 juillet pour le départ de la 6^e étape du Tour de France, au pied des remparts.
A Saint-Malo, les remparts ne viennent pas les coureurs, mais la cité corsaire, qui a lancé de grands travaux, a d'autres atouts.

PAGE 48
GOÛEL BREIZH, LA FÊTE DE LA BRETAGNE
Du 13 au 22 mai, 300 événements en Bretagne et dans le monde constituent l'impressionnant programme de la Goûel Breizh.

PAGES 52-53
GROS PLAN SUR PAIMBŒUF (PEMBO)
Au cœur de l'estuaire, entre Loire et océan, Paimbœuf, la discrète, renoue avec les ambitions. Au menu, les citelles de Foucher-Mourey et la chaloupe La Paimboline.

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

- Ca s'est passé en Bretagne 4
- Anne-Édith Polvet - Editorial 5
- Myrwan Duhamel - Les présidents de Région combient les lacunes du programme socialiste 6
- Pierrick Hamon - Faut-il supprimer le Sénat ? 7
- Loeiz Laurent - Petits départements et grandes régions 7
- Les nouveaux conseillers généraux 8
- Carte blanche à Marylise Lebranchu 9
- Hervé Le Bargne - N'est-ce pas ? 9
- Jean-Pierre Le Mat - Lexique du 21^e siècle 10
- Violence 10
- Bécassinne 10
- Bretagne Prospective - Vers un Pacte électrique "entre Bretons" 11
- Liam Fauchard - Questions d'agri, questions d'agro 12
- Musées - cette politique n'est pas soutenable 12
- Amnesty International célèbre ses 50 ans 13
- Nantes venus d'ailleurs, une exposition 14
- France 3 décline 14
- Notennou - Médias 14

ÉCONOMIE

- Ronan Le Flécher - Jean-Jacques Le Calvez 15
- Fabrice Grassi - La base de Maloix structure sa filière navale 16
- Celtic Submarine à Lorient 16
- Yann Guénégou - Beausoleil sur l'impression 17
- Le ferry du futur 17
- Estelle Car, ambassadrice de la relocalisation 17
- Tro Breizh 18

CULTURE

- Victor Segalen, la rencontre avec l'Autre 23
- Jean-Marie Sachard - Le patrimoine immatériel, un trésor vivant 24
- Jean Frelaut, une exposition animée 24
- Gilles Cervera - L'hommage à Georges Perros 25
- Printemps des livres à Loudéac 25
- Petits écheurs à Plouriva 25
- Gilles Chasseboeuf dessine Le Légé 25
- Les livres 29-31
- François Breton, sculpteur monumental 32
- Jardin des arts à Châteaubourg 32
- Dans les galeries 32-36

SCÈNES

- Goûel Breizh, la fête de la Bretagne 48
- Coven fête la langue bretonne 49
- Bombardes en fête à Kleg 49
- Thierry Jougla - Hervé le Lu et Keja 50
- La fête à Léon - Petites clarinettes à Glomel 50
- Festival Quatuor à l'Ouest 50
- Yannick Pelletier - Les CD du mois 51
- La Bretagne fait son cinéma à Rennes 51
- La mouze en fête à Binic 51

PANORAMA

- Un conservatoire pour les fruitiers à Dinan 54
- Merci Pokou 55
- 200 berges pour le Canal 55
- La Semaine du Golfe du Morbihan 56
- Festiv'algues en presqu'île de Lézardrieux 56
- Marché de potiers à Hérignac 56
- Carnet 56

HORIZONS BRETONS

- Les Bretons du monde 57-61

BULLETIN D'ABONNEMENT 62

ARMOR MAGAZINE MAI 2011 | 3

Nouveau visage pour le port d'Erquy



Le matin, la criée est une véritable fourmilière. Turbots, soles, limandes folles, bars... y attendent l'acheteur. La coquille Saint-Jacques en est aussi une de ses spécialités. Plus de 10 000 tonnes de produits de la mer ont été débarquées à Erquy en 2010. C'est dire l'importance de ce port dans l'économie costarmoricaine et bretonne. Pour accompagner son développement, le Conseil général et les collectivités concernées viennent d'achever sa modernisation : 440 m de quais supplémentaires, déplacement du môle de protection pour étendre le plan d'eau, ajout d'un terre-plein. Près de cinq ans de travaux ont été nécessaires pour donner un nouveau visage à l'infrastructure portuaire. Un chantier important, exemplaire, qui a coûté 24,16 M€ financés pour moitié par le Département, le reste étant assuré par le Conseil régional, l'Europe, la CCI et la Communauté de communes Côte de Penthièvre. ■

La FNSEA en congrès à Saint-Malo

Le 65^e Congrès de la FNSEA s'est tenu le mois dernier à Saint-Malo : une première pour le créateur du Loiret Xavier Beulin, qui avait succédé au Breton Jean-Michel Lemétayer à la présidence du premier syndicat agricole français. Un congrès sur fond de passation de pouvoir, mise en œuvre compliquée des contrats entre producteurs de lait et transformateurs, crise de l'élevage... Si Bruno Le Maire, ministre de l'Agriculture, avait laissé quelques espoirs aux agriculteurs concernant notamment un allègement des charges sociales des salariés permanents (sur le modèle de ce qui a été instauré l'an dernier pour les saisonniers), le Premier ministre François Fillon, venu clore la session, a dit vouloir prendre son temps sur le sujet et attendre les propositions des parlementaires : des décisions sont annoncées pour l'automne, avec entrée en vigueur début 2012. François Fillon a rejeté le principe d'une TVA sociale sur l'ensemble des produits, mesure défendue par Xavier Beulin. Il préconise plutôt des hausses de TVA ciblées sur des produits à forte valeur ajoutée. Pas non plus d'indexation des prix des produits alimentaires sur celui des matières premières, ni de révision des nouvelles dispositions sur l'installation des panneaux photovoltaïques mais des mesures pour favoriser les projets de méthanisation de taille raisonnable. En définitive, un congrès très attendu qui laisse tout le monde sur sa faim. ■



Guingamp adopte la téléradiologie

L'hôpital de Guingamp était confronté à une pénurie de radiologie permanente. Pour continuer à assurer des examens la nuit et le week-end, il a décidé de faire appel à un service privé de téléradiologie. Concrètement, les clichés sont pris par les médecins urgentistes et manipulateurs radio de garde dans la capitale de l'Argoat qui les

transmettent via Internet à un téléradiologue, quelque part en France. Celui-ci communique son analyse par contact téléphonique puis par écrit, en 45 minutes, en moyenne. Dix-sept établissements français ont opté pour ce système mais Guingamp est le premier hôpital de proximité à le mettre en pratique. L'expérimentation (139 scanners nocturnes et 900 examens radiologiques numérisés en 3 mois) est concluante : à tel point que le centre hospitalier prévoit de recruter un professionnel supplémentaire et que l'Agence régionale de santé réfléchit à la création d'un service public de téléradiologie en Bretagne, voyant en cet outil une réponse à la désertification médicale. Cela ne change rien pour le patient, en revanche, le coût de ces actes est 10 à 15 % plus cher pour l'hôpital. ■



Patrick Malrieu, président de l'Institut culturel

Bernard Delhaye, président de l'Institut culturel depuis deux ans et demi, a souhaité ne pas se représenter. Le mois dernier, lors de l'assemblée générale de l'association à Dinan, un nouveau conseil d'administration a élu Patrick Malrieu à la présidence. Nommé Chancelier de l'Hermine voici la fonction de président du Conseil culturel ces dernières années. Patrick Malrieu a dit vouloir recentrer l'Institut sur la transmission des fondamentaux de la culture bretonne sous toutes ses formes, auprès des Bretons, des nouveaux arrivants et dans l'éducation. C'est une bonne nouvelle. Le 1^{er} vice-président est Bernard Le Floch, le secrétaire Jacques Flippot et le trésorier Ronan Gicquel. ■



armor

Le magazine de la Bretagne au présent

KELAOUEN VIZIEK BREIZH
revue mensuelle fondée en 1969
Membre du Syndicat national des publications régionales (SNPR)
Directeur-fondateur
YANN POILVET
Rédactrice en chef
ANNE-ÉDITH POILVET

Direction, rédaction, administration, publicité :
Pont St-Jacques - B.P. 90206
22402 Lamballe Cedex - T. 02 96 31 20 37
Renwez, skidoazerezh, mererezh, bruderezh :
Pont Sant Jakez - B.P. 90206 - 22402 Lamballe Cedex -
Pg. 02 96 31 20 37
Télécopie : 02 96 31 22 12
Courriel : armormagazine@wanadoo.fr
Site internet : www.armor-magazine.com

Editeur : SOPEL
N° ISSN : 0044-8966 H - N° CPPAP 0511188576
N° SIRET : 30230674100026
Administration et publicité
Catherine Botrel - Eury
Comité éditorial

Henri Le Boigne, Mervin Duzimel, Ronan Le Flécher, Pierrick J. mm, Jacques Lescoat, Yannick Pelletier, Eric Planeza-Le Page, Anne-Edith Poilvet, Yann Poilvet, Jean-Marc Sochaud.

Rédaction
YANN GUÉNÉGOU
et Fañch Broudic, Jean Cevair, Laure Charming's, Xavier Eveillé, Liam Fauchard, Pierre Fenaud, Louis Gildas, Fabrice Grossi, Garmenig Ihuellou, Thierry Jgourel, Sarah Leblé, Jean Pierre Le Mat, Sylvie Le Moél, Per Le Moine, Octave Lostie, Michel Morvan, David Raynal, Tiédual Ruelan.

Publicité armor magazine
Bretagne Régie Médias
Daniel Bodin - Franck Lemarchand
02 96 87 33 62

- Abonnement d'un an : en 4 €
- Abonnement de soutien : 77 €
- Abonnement pour l'étranger : 57 €
- Abonnement par avion : Ajouter le tarif postal en vigueur.
- Changement d'adresse : 3 € (pour la dernière bande)
- C.C.P. armor magazine : Rennes 2691-70 Y.
- Textes et publicités doivent nous parvenir impérativement au plus tard le 1^{er} du mois précédant la parution.
- armor magazine ne publie pas de communiqués.
- Les manuscrits et photos non insérés ne sont pas rendus.
- Les textes signés s'engagent que leurs auteurs.
- La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf indication expresse de l'auteur.
- La publication d'extraits des articles est autorisée sous réserve de la mention d'origine.
- Seules les personnes titulaires de la carte militante 2011 sont habilitées à recevoir des ordres de publicité et d'abonnement en faveur d'armor magazine.
- Tout document, commande ou engagement non validé par la signature du directeur d'armor magazine, gérant de la SOPEL, est réputé nul ou non avenue.

Diffusion : Prestaltes, B&B gares - Libraires - Dépôts directs Abonnements - Services

Mise en page - Photographie - Impression :
Calligraphy Print
ZA la Gauthière - 35220 Cridoubaudon - Tél. 02 99 26 72 72
Renwez ar gelouenn (directrice de la publication) :
Anne-Edith Poilvet



Un emprunt encore virtuel

On s'est réjoui, récemment, que deux laboratoires d'excellence bretons aient été retenus dans le cadre du "Grand Emprunt", lancé par Nicolas Sarkozy en 2009 pour soutenir les investissements d'avenir et doté d'un milliard d'euros. Mais a-t-on réalisé que cela ne représente que 2 % seulement des projets sélectionnés ? La grande perdante est Nantes qui n'existe pas dans ce choix. Pas de quoi pavoiser ! Décidément, la Bretagne compte bien peu. Déjà, la sélection du début d'année chargée de retenir les équipements d'excellence avait été une déception pour la région. Qu'en sera-t-il de la prochaine étape consacrée aux campus d'excellence ? Certes, les deux dossiers portés par l'Université Européenne de Bretagne ne sont pas sans intérêt. Le premier concerne le laboratoire d'excellence (appelé labex) des sciences de la mer à Brest qui travaille à une meilleure connaissance du fonctionnement de l'océan. Une belle reconnaissance pour la Cité du Ponant qui est en passe de devenir une place forte nationale majeure en la matière. Le deuxième se situe dans l'univers du numérique avec Comin Labs à Rennes qui œuvre dans les technologies de l'information et de la communication. Là aussi, c'est une juste récompense pour les 1 000 cher-

cheurs qui se sont mobilisés dans ce dossier. Alors comment expliquer que la région parisienne, Grenoble, Lyon, Montpellier mais aussi Strasbourg et Bordeaux aient rallié la mise ? Il semblerait que ce qui a manqué à la Bretagne, c'est la collégialité : trop de travail individuel, pas assez de collectif. L'excellent est là mais le jury a, semble-t-il, pénalisé les Bretons pour défaut de management et peut-être pour éparpillement. La création de l'Université Européenne de Bretagne n'est-

"Développer le triangle Rennes-Nantes-Brest"

elle pas arrivée un peu tard pour être efficace face à d'autres régions mieux structurées ? Il y a encore du pain sur la planche. Il faut également sans doute exploiter plus largement les potentialités de développement du triangle Rennes-Nantes-Brest car, pour figurer en bonne place sur l'échiquier international, les partenariats doivent être groupés et se construire à grande échelle. De toute évidence, cela a fait défaut. Il reste que cet Emprunt, aussi grand soit-il, n'est encore qu'une virtualité. L'argent n'est pas là. Le surendettement de la France est abyssal. On peut craindre que ce nouvel Emprunt serve à éponger une partie du déficit de l'État. Espérons que non.

ANNE-ÉDITH POILVET

Les présidents de Région comblent les lacunes du programme socialiste

On attendait beaucoup de la "nouvelle étape de décentralisation régionale" annoncée ces derniers mois par Martine Aubry. Les régions sont presque toutes gouvernées par ses amis politiques et ceux-ci, victimes de la recentralisation perpétrée par l'actuel gouvernement, ne pouvaient qu'influencer dans le bon sens le programme du Parti socialiste.

Où, c'est peu de dire qu'on est déçu. On se sent floué, indépendamment de ce que l'on pense des autres propositions avancées dans ce programme.

UN PROGRAMME AUSSI SOMMAIRE QU'IMPRÉCIS

Il faut d'abord attendre la 38^e des 52 pages du programme pour trouver, noyé au milieu du paragraphe "Apprendre la démocratie pour la rendre plus proche et plus transparente", une douzaine de lignes consacrées à la "nouvelle étape de décentralisation" promise.

En quoi celle-ci consistera-t-elle si le Parti socialiste l'emporte en 2012 ? Elle "passera par une clarification et une simplification des compétences des régions et des pôles urbains" (on croirait entendre François Fillon), elle assurera "la préparation de l'avenir des départements et des communes" (de quelle nature cet avenir ?) : chaque communauté territoriale bénéficiera d'une "autonomie financière" (c'est quand même la moindre des choses) et "se verra affectée une ressource dynamique" (laquelle ?) ; des "jurys participatifs" seront constitués (à partir de quels critères ?) pour assurer "une citoyenneté accrue" (?) et orienter "les choix locaux" (voudra-t-on encadrer l'action des élus ?).

Une telle pauvreté passe l'entendement. Les collectivités territoriales, en particulier les régions, doivent beaucoup aux socialistes, en particulier à François Mitterrand qui, devenu président de la République, avait permis à Pierre Mauroy et à Gaston Defferre de faire accomplir à la décentralisation régionale un notable bond en avant. Puis Jacques Chirac, porté à son tour à l'Élysée, avait laissé Jean-Pierre Raffarin lui faire effectuer une modeste enjambée, profitable surtout aux départements. La "nouvelle étape" annoncée par Martine Aubry et son parti se réduit à un tout petit pas, par surcroît bien impécunieux quant à son orientation.

Pourtant, puisque le paragraphe en question du programme socialiste préconise une démocratie "plus proche et plus transparente", il était facile, par exemple, d'envisager pour les régions un surcroît de compétences et les moyens correspondants, ainsi qu'un degré plus élevé d'autonomie, et pas seulement financière, à l'égard de leurs homologues européens.

de revenir sur le mauvais découpage de certaines régions et de le rendre plus conforme à leurs aspirations, notamment en permettant à un département

de changer de région si ses élus le demandent ; de promettre un meilleur respect des cultures et des langues minoritaires, notamment en ratifiant la charte du Conseil de l'Europe, de reconnaître qu'il existe, à la périphérie de l'hexagone, des régions à forte identité dignes d'un statut spécial, comme en Espagne, en Italie ou en Grande-Bretagne.

Rien de tout cela ne figure dans le programme concocté par l'état-major parisien du Parti socialiste, apparemment toujours ancré dans le jacobinisme de jadis.

LES PRÉSIDENTS DE RÉGION SE REBIFFENT

Est-ce en raison de cette carence que le président de l'Association des régions de France (ARF), Alain Rousset, a lancé, lors de sa conférence de presse du 13 avril, une salve de critiques de la situation actuelle et de propositions nouvelles ? Et que l'ARF demandera aux candidats à l'élection présidentielle de se prononcer à ce sujet ?

Alain Rousset a commencé son propos par une mise en cause de la recentralisation en cours : "Alors qu'il n'en a plus les moyens financiers, l'État continue à vouloir être partout, même dans les domaines qui nous ont été transférés".

Puis il a avancé les propositions de l'ARF, qui apparaissent des plus constructives. Tout d'abord, "il faut aller jusqu'au bout des compétences transférées" et, par exemple, faire passer sous la responsabilité des régions les derniers services déconcentrés que l'État a conservés en matière de développement économique et de formation professionnelle.

En clair, il conviendrait notamment d'opérer le transfert total de la compétence que l'État exerce encore sur les lycées professionnels et agricoles, ainsi que sur l'apprentissage et sur la carte des formations professionnelles. En outre, "il faut nous donner la possibilité de participer au capital des entreprises, comme le font les Länder en Allemagne, qui ont su accompagner la croissance des PME".

Il importe aussi de confier aux régions l'insertion professionnelle des jeunes et le retour à l'emploi des chômeurs.

Autre proposition capitale et dont on ne peut que souligner la pertinence : l'Association des régions de France demande que la façon dont les lois doivent être appliquées sur leur territoire soit laissée à leur libre appréciation. Et de citer l'exemple de

la Corse pour l'application de la loi littoral. Ainsi que celui de l'Alsace qui gère directement les fonds structurels européens, à la différence des autres régions où c'est le représentant de l'État qui agit. Dans la plupart des autres États de l'Union européenne, a précisé Alain Rousset, ce mode de gouvernance est habituel et donne toute satisfaction. Il a ajouté : "Il n'y a pas de révolution dans ce que nous proposons, mais la simple volonté de voir une évolution culturelle enfin reconnue : la France est régionalisée".

Nul doute que les propositions de l'ARF feront grincer bien des dents, surtout dans la capitale. On ne doute toutefois pas, tant elles correspondent aux nécessités actuelles, qu'elles seront acceptées par la plupart des candidats sérieux lors des élections présidentielle et législative de l'an prochain. Et l'on se demande pourquoi l'actuelle majorité ne les a pas spontanément ajoutées aux réformes qu'elle a mises en œuvre au cours du quinquennat qui s'achève, au lieu d'entreprendre une recentralisation qui l'a conduite dans une impasse. Sans doute Alain Rousset n'est-il pas encore allé aussi loin qu'on le souhaiterait en maints autres domaines. Puisqu'il a cité les exemples de la Corse et de l'Alsace, il aurait pu évoquer la création d'un statut particulier pour les autres régions à forte identité et périphériques de l'hexagone. Et proposer de lever le frein qui empêche le changement de région de tel ou tel département qui le souhaite...

Il n'empêche que les propositions de l'ARF ne peuvent qu'emporter l'adhésion des électeurs, surtout dans une région comme la nôtre, si elles sont convenablement portées à leur connaissance par ceux qui ambitionnent de les représenter. ■

MORVAN DUHAMEL

Le Grand Paris embauche déjà

Les moyennes et grandes collectivités des diverses régions prévoient de moins recruter cette année, a annoncé l'Observatoire du Centre national de la fonction publique territoriale. Or, précise-t-il (*Le Figaro*, 26 mars), le secteur public local de l'Île-de-France va capter à lui seul presque le quart (24 %) des nouveaux recrutements. La Bretagne (moins la Loire-Atlantique) ne va en totaliser que 11 %. Le Grand Paris est encore à l'état de projet et déjà il recrute à tout va. ■

Faut-il supprimer le Sénat ?

Il n'y a pas si longtemps⁽¹⁾, Lionel Jospin qualifiait le Sénat de "véritable anomalie, survivance des chambres hautes conservatrices" de l'ancien Régime, alors que le professeur Maurice Duverger, bien connu des étudiants en droit, allait jusqu'à qualifier le Sénat de "chambre d'agriculture" par référence à sa représentation majoritairement rurale.

Si le bicaméralisme avait été, à l'époque, judicieusement adopté en France sur le principe de contre-pouvoirs et de contrôle de l'un sur l'autre afin de modérer les excès de la Révolution française, les raisons qui avaient justifié l'instauration du Sénat ont, pour l'essentiel, désormais disparu. D'autant que la France rurale est devenue aujourd'hui majoritairement urbaine.

Présenté par la Constitution comme le représentant des collectivités territoriales, force est de constater que, depuis quelques décades, cela est de plus en plus discutable en pratique (cf la dernière réforme de la fiscalité locale). En outre, s'il est généralement admis que le Sénat est structurellement indissociable du jeu du mode de scrutin au suffrage universel indirect, sa légitimité territoriale est contestable du fait d'une inégalité flagrante dans la représentation entre les territoires et entre les citoyens. Le rôle de pondération est désormais dévolu à un Conseil constitutionnel, sorte de Conseil de sages, en charge du contrôle des lois et de leur conformité au bloc constitutionnel, et dont le rôle est progressivement affirmé puis renforcé depuis 1958. Il n'est ainsi pas étonnant que l'image de la Chambre haute soit devenue celle d'une retraite dorée pour notables et politiciens en fin de carrière, à la manière, certes moins avantageuse, du Conseil économique et social. Les Français, toujours prêts à donner des leçons de bonne gouvernance et de démocratie au monde entier, et à l'Afrique en particulier, ont-ils seulement conscience du paradoxe ? Un paradoxe pourtant tellement visible de l'extérieur ! Certes, on doit reconnaître la qualité des travaux parlementaires du Sénat, ainsi que celle des Commissions, mais ne conviendrait-il pas plutôt et avec les moyens rendus alors disponibles, de renforcer le rôle de l'Assemblée nationale affaiblie par une exécution de plus en plus envahissante... ?

La création du Conseil territorial va faire de la Région la grande gagnante des futures réformes en cours. Avec ses succès électoraux successifs, la Gauche semble même en mesure de faire basculer la majorité sénatoriale lors des prochaines élec-

tions en 2011. Néanmoins, rien n'est moins sûr tant les perspectives d'alternance sont incertaines au Sénat. Le conservatisme est-il lapanage de la seule Droite ?

Pourtant c'est du côté de Dominique de Villepin (dont le père est l'un de ces sénateurs quasiment "à vie") que les choses semblent bouger. L'ancien Premier ministre propose en effet la création d'un Conseil territorial⁽²⁾ composé des représentants des Régions (dont le nombre aura été réduit à 8 ou 10) sorte de "Bundesrat" à la française. On pourrait légitimement comprendre qu'il puisse alors remplacer le Sénat, avec une véritable et certaine fonction de représentation des territoires, ruraux et urbains. Une proposition qui rejoint, d'une certaine manière, celle présentée par Michel Vuilleumier, dans un livre⁽³⁾ publié en 2003. Le président de la Région PACA ne craignait pas alors d'affirmer que "ce dont nous avons besoin, ce sont de véritables gouvernements régionaux et solidaires au sein de la République indissoluble". Dans le même sens et pour les mêmes raisons, n'est-ce pas au niveau régional que la société civile pourrait être la mieux mobilisée au sein de Comités économiques et régionaux renforcés, parallèlement à la suppression du CESR national ?

Mais comme en 1969, avec le projet hardi de régionalisation présenté par le Général de Gaulle, puis plus récemment avec celui initialement envisagé par Jean-Pierre Raffarin, les conservateurs de droite et de gauche, une fois de plus associés au Sénat, pourraient bien bloquer toute évolution de la dite haute Assemblée... et donc de la démocratie française.

Nos élus bretons, y compris de Loire-Atlantique et à l'exception des Sénateurs, sauront-ils, comme ils ont su le faire dans le passé, dépasser un temps leurs clivages habituels et légitimes, et parler d'une même voix à la manière du CELUB ? Faudra-t-il alors une révolution de Jasmijn... bretonne ? ■

PERRICK HAMON

(1) Avril 1998.

(2) *Le Monde* 28 février 2011.

(3) *La France dévouée. Pour des Régions politiques* Ed. de l'Aube.

Petits départements et grandes régions selon Loeiz Laurent

Tout le monde est d'accord, homme de droite comme de gauche, pour dénoncer la superposition et l'enchevêtrement de structures qui coûtent cher, qui complexifient l'administration du pays, qui rendent la vie politique opaque, de moins en moins démocratique et de plus en plus technocratique. Réformer l'organisation territoriale française est une constante dans l'histoire du pays. Mais à chaque fois, les intérêts particuliers passent avant le destin collectif. La montée en puissance des régions et des villes dans les années 60 devait aboutir à une meilleure répartition des pouvoirs : de nouveaux centres décisionnels voyaient le jour. Illusion, parce qu'en créant volontairement de trop petites régions, on négligeait les communes, départements et services de l'État. Pour connaître, quelques décennies plus tard, la situation actuelle avec des Hôtels de ville, Hôtels de métropole, Hôtels de département, Hôtels de région : "quatre lieux où régulièrement Marianne défilait et fixe l'impôt", constate Loeiz Laurent, qui dénonce la multiplication des structures. Dans "Petits départements et grandes régions, proximité et stratégies", l'homme qui a fait carrière à l'Insee et au ministère de l'Industrie, animateur pendant plusieurs années d'une mission nationale d'études des solidarités territoriales pour la Datar et le ministère du Travail, dit pourquoi, à l'heure du débat sur une réforme de l'organisation de l'espace français, il faut aller au-delà d'un "simple replâtrage". Son ouvrage se pose comme une pièce majeure dans le débat en cours. Que propose Loeiz Laurent ? Dessiner, autour de nos villes, de plus petits départements, aptes à réunir les compétences de proximité aujourd'hui partagées entre les départements et les agglomérations. Bien prendre en compte les aspirations et besoins du monde rural sans opposer celui-ci aux villes. Il en appelle également à la constitution de grandes régions, et la Bretagne réunifiée pourrait servir de projet pilote pour généraliser une telle approche. Pour lui, "une profonde révolution est à mener sur le terrain. Elle doit être l'œuvre d'une génération." Cela prendra 20 ans, 30 ans... Mais "le moment est venu" ■ Y.G.

(Éd. L'Harmattan - 186 p. - 17,50 €).



Les nouveaux conseillers généraux

Les 20 et 27 mars, ont eu lieu les élections cantonales, les dernières avant la réforme territoriale de 2014. Comme prévu, l'abstention a été très forte. Voici la liste des nouveaux conseillers généraux de Bretagne.



Claudie Lebrancho

Côtes d'Armor
Président :
Claudie Lebrancho (PS)
 Bourbriac : René Lepvrier (PS)
 Châtaulauden : Yves-Jean Le Coq (Dvd)
 Corlay : Jean Le Cam (Divers droite)
 Dinan Ouest : André Calistri (PS)
 Étables s/Mer : Loïc Raoult (PS)
 Évran : Michel Daugan (Dvd)
 Jugon les lacs : Claudie Lebrancho (PS)
 La Chèze : Thomas Daniel (sans étiquette)

Plabennec : Christian Plassard (PS)
 Pleyben : Marie-France Le Boulch (PS)
 Ploudalmézeau : Antoine Collocher (Dvd)
 Plouescat : Gildas Bernard (Dvd)
 Plouzevede : Gérard Danielou (UMP)
 Pont-Croix : Didier Guillon (UMP)
 Pont-L'Abbé : Daniel Couic (PS)
 Rosporden : Michel Loussouarn (PS)
 St-Pol de Léon : Jacques Edern (Dvg)
 St-Thégonnec : Solange Creignou (PS)

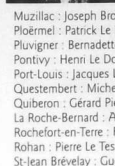
Clisson : Michel Merlet (PS)
 Derval : Yves Daniel (PS)
 Guémené-Penfao : Yannick Bidaud (Dvd)
 Herbignac : Franck Hervy (PS)
 La Baule-Escoubreau : Gatien Meunier (UMP)
 Le Loroux-Bottereau : Pierre Bertin (UMP)
 Nantes 1 : Fabienne Padovani (PS)
 Nantes 3 : Alain Robert (PS)
 Nantes 5 : Claude Seyse (PS)
 Nantes 7 : Pascal Bolo (PS)
 Nantes 9 : Catherine Touchelou (PS)
 Nantes 11 : Johanna Rolland (PS)
 Nort-sur-Erdre : Jean-Luc Besnier (SE)
 Orvault : Joseph Parpaillon (Dvd)
 Pornic : Patrick Girard (UMP)
 Riaillé : Patrice Chevalier (SE)
 Rougé : Michel Neveu (PS)
 St-Etienne de Montluc : Jean-Pierre Fougerat (PS)
 St-Herblain Est : Bernard Cagnat (PS)
 St-Nazaire Est : Philippe Grosvallet (PS)
 St-Nazaire Ouest : Annaïg Cotonnec (PS)
 St-Philbert de Grandlieu : Stéphane Baugé (UMP)
 Savenay : Lenaig Leclair (Dvd)
 Varades : Claude Gautier (Dvd)
 Vertou : Rodolphe Amailland (UMP)



Jean-Louis Tourenne

Ile-et-Vilaine
Président :
Jean-Louis Tourenne (PS)
 Bain-de-Bretagne : Yvon Mellet (MoDem)
 Béchereh : Marie-Hélène Daucé (Alliance centriste)
 Bruz : Philippe Bonnin (PS)
 Cancale : Maurice Jannin (Dvg)
 Cesson-Sévigné : Bernard Marquet (PS)
 Châteaubourg : Bernard Renou (Dvd)
 Combourg : Marie-Thérèse Sauvé (PS)
 Fougères Sud : Thierry Benoit (Alliance centriste)
 Grand-Fougeray : Alain Saurat (Dvd)
 Hédec : Jean-Louis Tourenne (PS)
 Le Sel-de-Bretagne : Gilbert Ménard (PS)
 Liffré : Clément Théaudin (PS)
 Louvigné-du-désert : Louis Pautrel (Dvd)
 Pipriac : Franck Pichot (PS)
 Pleine-Fougères : Christian Couet (PRG)
 Piélan-le-Grand : Rozenn Geffroy (PS)
 Rennes Centre : Didier Le Bouganet (PS)
 Rennes Centre-Ouest : Marcel Rogemont (PS)
 Rennes-Est : Clotilde Tascion-Mennetrier (PS)
 Rennes-Le Blossac : Frédéric Bourcier (PS)
 Rennes-Nord : Marc Hervé (PS)
 Rennes Sud-Est : Mireille Massot (PS)
 Retiers : Jean-Claude Blouin (DD)
 St-Aubin d'Aubigné : Jean-Yves Fraud (PS)
 St-Brice-en-Cogles : Louis Dubreil (PS)
 St-Malo Sud : Gilles Lurton (Dvd)
 Vitré-Ouest : Thierry Travers (Dvd)

Morbihan
Président :
François Goulard (UMP)
 Gourin : Christian Derrien (Dvg)
 Guémené s/Scorff : Jean-Jacques Tromilini (UMP)
 Locminé : Gérard Lorgeoux (UMP)
 Lorient Nord : Emile Jétain (PS)
 Muzillac : Joseph Brihan (Dvd)
 Ploërmel : Patrick Le Difon (Dvd)
 Pluvigner : Bernadette Desjardins (PS)
 Pontivy : Henri Le Dorze (PS)
 Port-Louis : Jacques Le Ludec (Dvd)
 Questembert : Michel Burban (UMP)
 Quiberon : Gérard Pierre (UMP)
 La Roche-Bernard : Alain Guillard (Dvd)
 Rochefort-en-Terre : François Hervieux (PS)
 Rohan : Pierre Le Teste (UMP)
 St-Jean Brévelay : Guénael Robin (SE)
 Sarzeau : David Lappartient (UMP)
 La Trinité Porhoët : Michel Pichard (UMP)
 Vannes Ouest : André Gal (PS)
 Vannes Centre : François Goulard (UMP)
 Lanester : Thérèse Thierry (Dvg)
 Plomereu : Loïc Le Meur (PS) ■



François Goulard



Philippe Grosvallet

Loire-Atlantique
Président :
Philippe Grosvallet (PS)
 Agiréville s/Maine : Bernard Deniaud (PS)
 Ancenis : Jean-Michel Tobie (Alliance Centriste)
 Blain : Marcel Verger (PS)
 Carquefou : Bernard Aunette (PS)



Pierre Maille

Finistère
Président :
Pierre Maille (PS)
 Arzano : Marie-Isabelle Doussal (PS)
 Bannalec : Guy Le Sergeant (PS)
 Brest-Cavale-Bohars-Guilers : Pascal Maille (PS)
 Brest-Keichen : Rébecca Fagot-Oukkache (PS)
 Brest-L'Hermitage : Dominique Jaffredou (PS)
 Brest-Lambézellec : Franck Respigit (PS)



Jean-Louis Tourenne

Brest-Plouzané : Chantal Simon-Guillou (Dvg)
 Brest-Recouvrance : Marie Gueyé (PS)
 Brest-St-Marc : Marc Labbey (PS)
 Brest-St-Pierre : Pierre Maille (PS)
 Carhax : Christian Troadec (Dvg)
 Concarneau : Nicole Ziegler (PS)
 Crozon : Louis Ramoné (Dvg)
 Daoulas : Françoise Penon (PS)
 Fousnant : Nathalie Conan (PS)
 Lanmeur : Nathalie Bernard (PS)
 Lannilis : Claude Guivarch (PS)
 Le Guilvinec : Raynald Tanter (PS)



Marylise Lebrancho

Agriculture : vers un modèle plus autonome

Parler du rôle de l'agriculture en Bretagne en peu de lignes, c'est d'abord rappeler qu'au sortir de la seconde guerre mondiale les pouvoirs publics, appuyés par le Plan Marshall, ont sommé les paysans bretons de répondre à la crise alimentaire. Un rôle qu'ils ont tenu, la Bretagne devenant la première région agricole de France. Avec un niveau de productivité exceptionnelle et une SARU (Surface agricole utile) conséquente, l'agriculture bretonne est devenue le pilier de notre économie. Le progrès de la mécanisation, lié à la modernisation des pratiques et au développement de la recherche agronomique, ont contribué à l'amélioration des conditions de travail mais aussi aux restructurations des exploitations et à l'intensification de l'activité agricole, ouvrant à la fois progrès et grandes questions sociales et environnementales.

Mais la mutation du métier de paysan a affaibli son poids dans la société, au point de questionner la profession elle-même sur son devenir. Le constat préoccupant d'une baisse croissante du nombre d'agriculteurs en France (3,6% de la population active française quand elle atteignait 36% en 1946), alerte les acteurs de la filière. La Région Bretagne a organisé dans toute la Bretagne une série de forums consacrée à la "Nouvelle Alliance pour l'Agriculture" où agriculteurs (bio et conventionnels), élus de collectivités, chercheurs, agronomes, citoyens, consommateurs, étaient conviés à débattre pour la construction de l'avenir de notre agriculture bretonne. C'est le rôle du Conseil régional d'accompagner et d'anticiper dès aujourd'hui l'avenir de la profession dans le contexte des perspectives démographiques, économiques, sociologiques et climatiques que l'on connaît.

Aujourd'hui, nous connaissons les enjeux majeurs de la préservation de notre agriculture bretonne et de son maintien dans les territoires : À la diminution inquiétante du nombre d'agriculteurs, s'ajoute la pression foncière sur les terres agricoles en zones littorales et les premières couronnes périurbaines, liée à la pression démographique et touristique du territoire. C'est pourquoi, la garantie d'une agriculture durable et pérenne doit passer par la protection des terres agricoles et un changement progressif de notre mo-



Marylise Lebrancho

dèle productiviste actuel. Ces deux objectifs sont étroitement liés :

- Les terres agricoles reculeront de plus en plus si aucune politique volontariste en matière d'urbanisme n'est mise en œuvre. À l'heure où la Chine, l'Inde, les Pays du Golfe Persique achètent les parcelles les plus fertiles d'Afrique, la Bretagne, deux à trois fois plus de foncier agricole que la moyenne française. Entre 1985-2005, 80 000 hectares de zones agricoles ont été artificialisés. Des surfaces agricoles équivalentes à la ville de Rennes sont urbanisées chaque année. Pourtant, les outils d'une gestion plus raisonnée de notre développement urbain existent : ordonner la croissance des villes, densifier l'habitat (voir nos 41 propositions pour une nouvelle société urbaine), requalifier les friches industrielles et agricoles, combler les "dents creuses", réaffecter les zones cadastrées constructibles en zones agricoles... Ces politiques durables feront sens dans les phases d'élaboration des documents d'urbanisme (PLU, SCOT et PLH). La SAFER et l'Établissement public foncier de Bretagne accompagneront les collectivités locales dans leurs prises de décision. Reste à informer, convaincre, sensibiliser et responsabiliser les citoyens sur la remise en cause du modèle pavillonnaire, dévoreur d'espace et d'énergie.
- Préserver la ressource foncière est une chose, garder nos paysans en est une autre. La crise quasi permanente du modèle productiviste agricole, caractérisée par la baisse du nombre d'agriculteurs, une injustice rémunératoire et des conséquences environnementales évidentes, a révélé la dépendance de notre agriculture à l'étranger et aux importations des matières premières. La rupture culturelle est souhaitable et nous devons tendre progressivement vers un modèle plus autonome au regard de l'avenir qui nous attend.

Il restera 0,5 hectare par habitant dans le monde en 2050. L'action publique doit accompagner les réponses à un des enjeux de stabilité du monde : l'indépendance alimentaire. ■

MARYLISE LEBRANCHO
 Députée du Finistère, Conseillère régionale

Billet d'humour

N'est-ce pas ?

À l'heure à laquelle j'écris, il n'y a toujours pas de réponse à cette question fondamentale, historique, angoissante : y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas de débat sur la laïcité en France ?

Bien sûr, il y a eu un tsunami, puis une catastrophe nucléaire, mais c'est au Japon. Et tout le monde sait bien, depuis Tchernobyl, que les nuages radioactifs n'ont pas passé les frontières tricolores. Bien sûr, il y a une guerre entre la communauté mondiale et un dictateur par opposants interposés, mais vous avez vu c'est notre omniprésident, seul dans son sanctuaire élyséen, qui a décidé le monde pour cette intervention. Et puis tout ça, Libyens ou autres, Tunisiens ou Égyptiens, certains disent que c'est jamais que des Arabes, n'est-ce pas ?

Mais, puisqu'il faudra certainement débattre, débattons ! Même si personne ne demandera leur avis aux Bretons, qui, de toute façon, juridiquement n'ont pas le droit d'exister. N'est-ce pas ? Car, s'ils existaient, les Bretons, débattraient ainsi : la grande Dispac'h (Révolution) a révolutionné le monde connu, en allant y faire la guerre. Il faut bien porter la bonne parole aux infidèles, n'est-ce pas ? Puis elle passa la place au Grand Profiteur⁽¹⁾ qui expliqua à tout le monde, y compris au Pape des croyants que le patron désormais ce serait lui et ses descendants par l'intermédiaire de ses grands prêtres (appelés Prêtres). Puis vint la glorieuse Troisième République qui inventa son Catéchisme, avec ses saints (en particulier une Loiraine déboussolée⁽²⁾), et son livre sacré (le manuel de propagande qualifié d'"Histoire de France"). Puis vint les guerres qui permirent à tellement de nos anciens d'être sacrifiés sur l'autel de la déesse Patrie au nom du dogme de la France Éternelle.

Mais alors, bon dieu mais c'est bien sûr ! La laïcité, c'est une religion. N'est-ce pas ? ■

⁽¹⁾ Les révolutions, il y a ceux qui les font et ceux qui en profitent (Napoléon)
⁽²⁾ Sainte Jeanne d'Arc, après Saint Louis IX, et l'on a échappé de peu à Saint-Napoléon

LE BRETON
 Pour comprendre et vivre la Bretagne aujourd'hui
Pobl Vreizh
 Abonnement : 35 €
 9, rue Pinot-Duclos - 22000 ST-BREUC



Lexique du XXI^e siècle

Violence

Il n'y a plus d'attentat en Bretagne. Les uns s'en félicitent, d'autres le déplorent. On pourrait en déduire une victoire totale de la raison d'État et, éventuellement, de la raison tout court. Dans cette évolution vers le désarmement, la Bretagne ne constitue pas une exception. Les violences basque, corse et bretonne, ainsi que celles des extrêmes de l'échiquier politique, ne sont plus ce qu'elles étaient quarante ans plus tôt. Les passions sont-elles mortes ?

Au début du XX^e siècle, les politiciens se provoquaient en duel. Dans les entreprises, les coups de pieds au cul étaient autre chose que des images. Les enfants de l'école publique se battaient contre ceux de l'école libre. Entre 1939 et 1945, les passions violentes se sont déchaînées, sans toujours se confondre avec les passions politiques : la guerre est une source impuisable d'opportunités pour qui use de la force. Après la guerre mondiale, viennent les guerres d'Indochine et d'Algérie. N'étaient des héros que ceux qui avaient tué ou avaient été tués. A la maison et à l'école, on ne lésinait pas sur les fessées et les gifles. Même l'objection de conscience et l'insoumission à l'armée, croyez-moi, se teintaient d'une énergie que l'on sentait rugissante. La violence politique des rebelles est liée à la perception d'une inertie désespérante du pouvoir en place. Celui-ci est vu comme un obstacle énorme, insurmontable. Il est vraisemblable que la violence islamiste soit liée à une surestimation de l'Occident. La violence que l'on impute volontiers aux jeunes immigrés peut être due à la surestimation de l'hostilité qu'ils ressentent autour d'eux.

Le déclin de la violence des nationalistes en Bretagne correspond à une modification de leur perception de l'ennemi. Bousculé par les crises, miné par la dette publique, l'État français leur apparaît désormais comme un ogre malade. D'aucuns prétendent qu'il en mourra. Pour les âmes fortes, le conflit armé n'est plus la solution qui s'impose. Chez le conquérant, l'abandon de la violence physique correspond au passage du statut de vainqueur à celui de dominant. Pour qu'elle soit durable, la domination nécessite des solutions de neutralisation non sanglantes, que l'on nomme par analogie violences morales. C'est d'abord la privation de parole, ou de langue maternelle, ce qui revient au même. C'est aussi la privation de sens. "L'ennemi est privation d'histoire" disait Morvan Lebesque. Chez les populations colonisées, la démolition du passé conduit à une incapacité à construire le futur. Quand les racines sont coupées, les étoiles



s'obscurcissent. Phénomène étrange et inquiétant, annonceur de chaos dans un monde qui se globalise. Entre violence physique et violence morale, il existe des voies de dégagement. La violence verbale a les faveurs de certaines communautés pour qui l'expression orale est importante. D'autres choisissent la violence contre eux-mêmes par suicide, alcoolisme ou auto-dégradation. Les Bretons empruntent volontiers cette dernière voie. Ils ne semblent doués ni pour la violence verbale, ni pour les jeux subtils du dominant. Sans doute leur histoire leur a-t-elle fait perdre à la fois le goût de s'exprimer et l'habitude de dominer. Ce handicap étant établi, la Bretagne gagne-t-elle à refuser la violence physique ? Elle y perd un mode d'action ancien sans en maltraiter un nouveau. On peut néanmoins comprendre nos compatriotes. L'abandon de l'acte violent est un enjeu de civilisation. L'abolition de la peine de mort est emblématique de ce renoncement. Certes, il ne faut pas tout confondre. Ce n'est pas un enjeu de démocratie. Bien des démocraties, autrement plus dynamiques que les démocraties civilisées actuelles, ont accepté la peine de mort. Les Bretons se veulent démocrates. Mais ils se veulent d'abord civilisés. Peut-être sentent-ils confusément que le jeu du dynamisme est devenu absurde parce que le théâtre va s'écrouler. Dans sa quête d'autonomie, le "peuple patient de Bretagne", comme disait Flaubert, a abandonné l'action directe et adopté d'autres stratégies. J'espère que c'est par lucidité patiente et non par courtoisie. Mais je n'en suis pas sûr. ■

JEAN-PIERRE LE MAT
Le prochain mot : **Paysan**

Bécassassine



• Ça m'intéresse s'interroge en couverture : "La cuisine française est-elle bonne pour la santé ?" Même la cuisine ! En France éternelle, tout fout le camp.

• La preuve : la municipalité de Neuville-en-Ferrain a remplacé sa Marianne jugée trop opulente par Laetitia Casta ! Du coup c'est labourage et pâturage qui vont de mal en pis.

• Tous les jours à la télé, hommage aux deux journalistes captifs, hommage élargi aux cinq autres otages... français bien sûr. Les autres...

• "l'indépendance énergétique" qui disent tout le temps au gouvernement. "Grâce au nucléaire", Avec de l'uranium importé ?

• Il y a trente ans, dans une association "bretonne" de Paris, une jeune fille disait qu'à Flégoff c'était des terroristes allemands qui menaient la lutte contre la centrale. *E brezhoneg e oant o kamz, sa-preur skorn !*

• S'agissant des moyens de lutte contre les nuages nucléaires, nous au moins on peut faire des économies : pas besoin d'aller à la pharmacie pour avoir de l'iode.

• Sur une quelconque chaîne de télévision, il y a eu récemment ce film "On n'a plus de sushi à se faire". C'est de l'humour parisien ?

• Ils en ont de la chance à Mayotte : l'01^{er} département français ! Ils vont pouvoir aider à la destruction de leur culture, connaître les joies des administrations départementales et des querelles électorales. Et abréger leurs sillons avec un sang impur.

L'appel

18 juin :

Bretagne en Résistances

Résistances, au pluriel : contre l'uniformisation, pour la démocratie, pour la diversité culturelle et linguistique, pour le respect de son identité, pour la réunification de son territoire. C'est le mot d'ordre du rassemblement organisé à Nantes le 18 juin : un appel pour interpeller le président de la République, le Gouvernement et les futurs candidats à l'élection présidentielle de 2012. Avec un slogan : "Les Bretons en résistance pour une Bretagne belle, prospère, solidaire et ouverte sur le monde !" ■

www.bretagneenresistance.eu

BRUD NEVEZ
Votre revue en Breton !
6 n° : 36 € - 4 ru Y. Collet 29200 Brest

Vers un Pacte électrique "entre Bretons"

Passés les premiers moments de stupeur, la récente catastrophe de Fukushima a donné lieu à une offensive sans précédent du lobby nucléaire français. Au mépris d'un nécessaire renouvellement du débat démocratique sur le sujet, les dirigeants français souhaitent visiblement renforcer leur position concurrentielle sur le marché mondial du nucléaire. Une telle attitude ôtera sans doute leurs dernières illusions à ceux qui, las de voir nos voisins prendre une avance croissante dans le domaine des énergies renouvelables, espéraient malgré tout un sursaut industriel...

Avec en mémoire les derniers événements, il n'est pas inintéressant de relire les récents débats sur l'avenir énergétique de la région. C'est, en effet, dans un esprit affiché de concertation démocratique, dans le cadre de la "conférence bretonne de l'énergie" que nos élus et les représentants de l'État ont positionné le débat et donné naissance, le 14 décembre 2010, au "Pacte électrique breton". Ce dernier est présenté comme la réponse durable à la problématique de l'équilibre électrique de la Région Bretagne.



Le Pacte électrique breton se décline selon trois axes. La Maîtrise de la demande énergétique (MDE), dans un (8) de préservation de nos ressources. La Sécurité de l'alimentation électrique (SAE), dont l'émergence de la centrale thermique au gaz est le plus fort symbole. Enfin les Énergies renouvelables (ENR), qui donnent lieu à des débats passionnés et enthousiastes. La région Bretagne s'est fixée, en la matière, un objectif : atteindre une puissance installée de production d'énergies renouvelables de 3 600 MW en 2020. Pour atteindre cet objectif, il faudra déployer essentiellement 1 200 MW en éolien terrestre, 1 000 MW en éolien offshore et 400 MW de puissance, apparaissent anecdotiques.

UN ENGAGEMENT DE L'ÉTAT
Un pacte, c'est un accord entre différentes parties : la Région Bretagne, l'État, etc. Il est alors important de savoir quels sont les engagements de chacun. Dans le cadre de la SAE, la mise en

place de la centrale thermique au gaz est tributaire d'un appel d'offres de l'État qui sera lancé en 2011 sans date précise. Pour le développement des ENR, l'État a également toutes les cartes en main. Le Grenelle 2 a durci les conditions de déploiement de l'éolien terrestre. Comment implanter les 600 nouvelles éoliennes nécessaires d'ici à 2020 dans un cadre législatif contraignant ? L'éolien offshore est lié à l'appel d'offres qui sera lancé en mai 2011, après plus d'un an d'attente, en vue d'une remise des offres en novembre 2011. La décision d'attribution, ou de non attribution, est prévue pour le premier semestre 2012 en pleine élection présidentielle. Le développement du photovoltaïque, enfin, est fortement lié aux conditions de rachat fixées par l'État. Le moratoire déclenché par le Gouvernement en décembre 2010 nous amène à une grande prudence sur le sujet.

En réalité, la région Bretagne ne s'est pas fixé un objectif, elle a fixé un objectif à l'État : "atteindre une puissance installée de production d'énergie renouvelable de 3 600 MW en 2020". Le Pacte électrique breton précise d'ailleurs que "le développement de la production renouvelable présente un ensemble d'incertitudes quant à leur déploiement". Prémonitoire ? Et si l'État ne respectait pas ses engagements ? Que se passerait-il ? Comment expliquerions-nous aux futures générations que nous n'imaginions pas un tel scénario ? S'il est nécessaire, ce Pacte électrique breton est loin d'être suffisant. Il permettra avant tout aux Bretons de venir si l'État a su ou pu tenir ses engagements. Ni plus, ni moins.

CHANGER DE PARADIGME
Il est primordial de pouvoir réellement influencer sur notre avenir et sur celui de notre territoire. Il faut donc initier des projets et prendre des engagements indépendamment de l'État tout en étant complémentaire à sa démarche. Pour cela, menons une réflexion à partir de nos propres compétences, et elles sont nombreuses. Il est temps collectivement de changer de paradigme et de pouvoir se dire "nous pouvons définir localement une politique électrique à l'échelle de la Bretagne", en prenant en compte nos spécificités. C'est ce que nous pouvons appeler "le Pacte électrique entre Bretons". Quelles pourraient être ses orientations ? Il doit contribuer dans les domaines de compétences des collectivités locales : eau, logement, foncier, déchets... au développement des énergies renouvelables. Il doit s'attaquer à l'indépendance énergétique qui passe avant tout par l'optimisation de l'énergie importée sur notre territoire. Il doit intégrer de manière prospective les nouveaux usages de la consommation électrique. Dans une approche systémique et, de manière transversale, sur toutes les compétences de nos collectivités locales, nous pouvons répondre aux problématiques économiques, sociales et environnementales du territoire et développer les synergies nécessaires entre les acteurs historiques, politiques et économiques de la Bretagne. Nous travaillerons alors concrètement sur ce qui n'est que brièvement esquissé dans le Pacte électrique breton : réseau intelligent, boucle locale d'énergie, cogénération, procédés de stockage de l'énergie, etc.

Nous serions alors en mesure de vivre pleinement le slogan "Rassemblons nos énergies" au propre comme au figuré et ainsi pouvoir faire de notre fragilité d'aujourd'hui, notre force de demain. ■

BRETAGNE PROSPECTIVE
contact@bretagne-prospective.org

AGENCE BRETAGNE PRESSE

www.agencebretagnepresse.com & www.abp-tv.com



La place de l'agriculture et des activités aval, Industries agro-alimentaires (IAA) principalement, revient régulièrement dans les débats qui agitent nos sociétés repues. Sans doute faut-il y voir là à la fois une exigence physiologique mais aussi des réminiscences du passé, nous sommes tous des paysans ou filles et fils de paysans.

Il y a trois choses dont l'homme sapiens ne peut pas se passer en l'état actuel de nos connaissances, c'est manger, respirer, dormir. S'exempter de deux premières, c'est la mort assurée ; s'exempter de la troisième, c'est la folie définitive puis la mort.

En Bretagne, le débat est manifestement plus aigu que dans d'autres régions de l'Hexagone. Des atlas des années 1950 montrent, cartes à l'appui, que la Bretagne est classée globalement "terre pauvre". On mesure donc le chemin parcouru pour parvenir à devenir la première région agricole de France en productions volumiques ; mais aussi les effets iatrogènes qui en ont résulté : qualité des eaux, nitrates, pesticides, algues vertes, etc. et pour le tourisme. Et pourtant, il est notable que les agriculteurs, dans leur grande majorité, ont fait des efforts d'adaptation qui ont permis de réguler au moins en partie ces inconvénients ; le facteur temps étant incompressible, des améliorations encore plus sensibles devraient être constatées dans les années qui viennent.

Pour autant, est que Agri+Agro est le destin éminent de la Bretagne ? Les dernières données disponibles 2008-2009⁽¹⁾ sont les suivantes (RAB) :
Emploi total = 1 290 000 personnes // Emplois salariés IAA (sens large) = 68 000 // Emplois salariés Agriculture + Sylviculture + Pêche = 22 500 // Idem (A+S+P) Non-Salariés = 38 500.
Ce qui donne : Agri + IAA = 90 500 salariés = 7 % de l'emploi total de la RAB. Si on agrège le salarié et les non-salariés, on obtient 79 000 emplois, soit 10 % de l'emploi total de la RAB⁽²⁾. J'entends bien les discours convenus sur les em-

ploi indirects (rang 2) et les emplois indirects (rang 3) qui feraient que Agri+Agro consolideraient bien plus que 10 % des emplois totaux. L'ennui, c'est que d'autres activités sont aussi à l'origine de ces emplois indirects ou induits, d'une part, et que des emplois directs sont classés Agri-Agro alors qu'une partie de l'activité économique relève d'une autre nature (hébergement, formation, etc.). Cessons de nous cacher les réalités...

QUELLE PROSPÉRITÉ FUTURE ?

Un autre discours convenu est d'affirmer que Agri+Agro représentent 40 % des emplois... et on écrit en tout petit "industriels". En RAB, l'industrie au sens large emploie 290 000 personnes. En agrégeant audacieusement le salarié Agri+IAA on obtient au mieux 31 % des emplois industriels directs. Dont acte. Et il n'en demeure pas moins que 90 % des actifs occupés totaux produisent de la Valeur Ajoutée - source de prospérité - ailleurs que dans Agri+Agro. Soit ce point, les données⁽¹⁾ fournissent les réponses suivantes : VA générée par les IAA = 3,5 % de la VA totale de la RAB. Si on agrège VA des IAA et VA de "Agri", on monte à 6,1 %⁽²⁾.

Est-ce que pour autant la messe est dite ? La Bretagne doit-elle se résigner à chercher ailleurs que dans son passé, ailleurs que dans sa vocation agricole, les ressorts de sa prospérité future ? A priori, oui, car il y a bien des activités moins visibles qui amènent la richesse dont les habitants ont besoin pour assurer leur bien-être si l'on prend conscience des apports des activités post-industrielles, sans oublier les apports extérieurs (visiteurs, touristes, étudiants, voyageurs, résidents secondaires, retraités, etc.). Cependant, la question comporte aussi d'autres aspects, et je cite bien volontiers mon ami Claude Broussolle, ancien Président de l'Observatoire des IAA de Bretagne créé en 1985 : "L'agroalimentaire breton repose sur un tissu de PME familiales et de groupes coopératifs. Certes, la Valeur Ajoutée est insuffisante et les salaires faibles. Mais vivre à moins de 20 minutes de son lieu de travail est un élément de confort important, et, grâce à la densité des établissements, les services publics ont pu se maintenir. Les risques de délocalisation qui menacent beaucoup d'activités sont très réduits dans l'agroalimentaire breton". À l'heure des préoccupations environnementales (justifiées ou pas elles occupent le terrain médiatique), l'argument est recevable. Il l'est également en matière de maillage du territoire avec son urbanisation diffuse à l'exception des "métropoles" de Brest, Nantes et Rennes. Et là, intervient le débat sur le "grignotage" des terres agricoles par les emprises urbaines (zones d'activités, commerce, transport, logement...). Mais est-ce bien la réalité ? J'ai regardé une dizaine de PLU (Plans locaux d'urbanisme) répartis sur B5 et j'ai constaté que le classement en zones non agricoles

ne prenait en compte des terres réellement exploitées antérieurement que 2 fois sur 3, le tiers restant étant le fait de terres classées "agricoles" mais non exploitées depuis des décennies, voire en friche. Sans oublier que pour classer du foncier agricole en zone constructible, par exemple, il faut bien qu'il y ait un vendeur de ces terres. Là encore, ne déformons pas la réalité. Quant au plan mondial, ce n'est pas l'espace qui manque. On recense en 2005 (FAO)⁽¹⁾ 4 967 579 000 hectares de terres cultivables sur la Planète dont 1 591 681 700 hectares étaient effectivement cultivés (32 %). Cela ne concerne pas la Bretagne ou la France ? Et oui, à condition de choisir entre une agriculture intensive répondant à la demande officielle de la "selonité exportatrice de la France" et une agriculture "de proximité". Le débat est d'ailleurs en cours au sein de l'Union européenne puisque les attendus de la future PAC (Politique agricole commune) semblent (en l'état actuel des rapports de forces) tourner autour des six deux aspects. À suivre donc... ■

(1) INSEE, UNEDIC, Observatoire des IAA, etc.
(2) Si on prend B5, les chiffres seraient sans doute encore plus faibles du fait de la nature structurelle de l'économie de Loire-Atlantique.
(3) Food and Agricultural Organization (Agence onusienne - Rome).

Musées : une politique insoutenable

Plutôt sévère, le rapport de la Cour des comptes daté du 30 mars sur la gestion ministérielle des musées nationaux, devenue "plus coûteuse, plus concentrée sur la capitale et plus éloignée de ses objectifs de démocratisation". Le budget que le ministère de la Culture a consacré aux musées est passé de 334 millions d'euros en 2000 à 528 millions l'an passé, mais "cette décennie de développement s'est révélée décevante...". Et d'expliquer qu'entre Paris et la province, les écarts se sont creusés, les investissements étant concentrés sur les musées d'Île-de-France. Par exemple, les effectifs du Louvre, du château de Versailles et du Centre Pompidou ont été accrus d'un million d'employés en dix ans. Fâcheuse politique, dont "les grands bénéficiaires ont été plus que jamais les Parisiens et les Versaillais âgés et aisés". Même sur le plan culturel, la centralisation est donc toujours en cours et c'est la Cour des comptes qui le reconnaît. D'où cette conclusion sans appel de son président Didier Migaud : "Cette politique n'est pas soutenable". ■

Amnesty international célèbre ses 50 ans

Créée en 1961, Amnesty International (AI) est une association indépendante de toute tendance politique, de tout intérêt économique ou de toute croyance religieuse et qui s'appuie sur un réseau de plus de 3 millions de membres et sympathisants afin de promouvoir et défendre les droits humains dans le monde. Amnesty International a reçu le Prix Nobel de la paix en 1977.

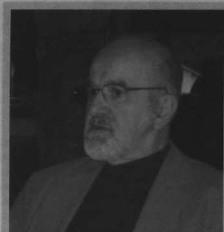
Amnesty International France (AIF) a été créée en 1971. Son financement repose essentiellement sur la générosité du public (près de 190 000 donateurs actifs), sur les ventes de produits de soutien et sur les cotisations de ses membres (près de 22 000). AIF est agréée par le Comité de la charte du don en confiance. Pour son 50^e anniversaire, Amnesty International célèbre un demi-siècle d'espoir, de lutte et de solidarité pour la défense des droits humains. L'association interpelle chaque citoyen à agir pour que les droits de tous soient respectés et protégés. Amnesty International France invite chacun à participer à cet élan de solidarité pour que les femmes et les hommes, où qu'ils vivent, soient libres et égaux en dignité et en droits.

"Amnesty International dénonce les violations commises lors des manifestations pacifiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient aussi bien que celles commises en France contre les populations vulnérables, en particulier les étrangers et les Roms. Les droits humains sont universels, notre action ne peut avoir de frontières", déclare Genevieve Garrigou,

présidente d'Amnesty International France. Nous invitons toutes les personnes indignées, toutes celles qui veulent résister aux injustices à nous rejoindre et passer à l'action".

Pendant 50 ans, de Londres à Santiago et de Sydney à Kampala, l'engagement et la persévérance de millions de personnes ont contribué à faire pression sur les États et décideurs pour faire avancer les combats d'Amnesty International. Aujourd'hui, 139 pays n'appliquent plus la peine de mort ; des dizaines de milliers de prisonniers d'opinion, telle que Aung San Suu Kyi, ont été libérés ; de nombreux délégués des droits humains, militants, avocats, journalistes, harcelés, sont protégés afin qu'ils puissent poursuivre leur travail pour le respect des libertés fondamentales.

Pendant 50 ans, toutes les avancées en matière de droits humains, dont Amnesty International a été partie prenante, montrent que chaque individu peut apporter une contribution vitale à la mobilisation collective. Cette force peut contribuer à changer les situations graves qui persistent en 2011. ■



À Saint-Brieuc

À Saint-Brieuc comme ailleurs, de nombreux militants luttent pour les droits de l'homme depuis longtemps puisque le groupe a été créé en 1977. Parmi eux, Jean Guibert a longtemps représenté la Bretagne au Conseil national d'Amnesty International. "Je suis dans le groupe depuis une quinzaine d'années. Je militais individuellement depuis bien avant. Un de mes souvenirs les plus forts, c'est l'inauguration de l'exposition de l'Art contre l'oubli en 2005 au musée de Saint-Brieuc. Ce fut un moment très fort parce que de nombreux Bretons se sentaient concernés par les droits de l'homme. Nous avions rencontré plus de 3 000 élèves avec lesquels nous discutons des droits de l'homme à partir des œuvres d'artistes bretons. Nous avions recouvert un nombre incalculable de poèmes qui ont été affichés sur un arbre inclus dans l'expo. Cela nous a permis de vulgariser l'action d'Amnesty. Aujourd'hui, l'action est de deux ordres : contre la torture ou contre la peine de mort. Depuis le début, nous parions un prisonnier. Plus tard, on a été libérés. L'autre temps fort, c'est la rencontre officielle entre Eva Kubackiewicz-Houé et Feng Sakchittavong un Laotien, emprisonné tous les deux pour leurs opinions, qui sont venus nous remercier".

Le 28 mai, jour de création de l'association, les militants du groupe de Saint-Brieuc porteront un toast et lâcheront des ballons pour la liberté de tous les prisonniers d'opinion. Ils vous donnent rendez-vous, sur les marchés de Saint-Brieuc, le samedi 27 mai et le dimanche 28 mai.

Safer Seas à Brest

C'est l'un des grands rendez-vous internationaux et maritimes de 2011 : du 10 au 13 mai, se tient à Brest la 3^e édition de Safer Seas "pour des mers plus sûres et plus propres". Cette rencontre va permettre le partage d'expériences de différentes régions du monde dans le cadre de conférences et de tables rondes.
www.saferseas-brest.org

Le numéro Mai - Juin est en kiosque !

- Biscuiterie : la recette bretonne
- Paul Guimard, le roman de sa vie

et aussi :

- Mystérieuses pierres de croix
- De Turner à Monet
- Les jardins perdus de Heligan
- Le photographe Marc Rapilliard



www.armen.net

Élections cantonales : une analyse qui sonne juste

On s'est interrogé, ici et là, sur les raisons du taux élevé d'abstentions lors des élections cantonales. Alain-Gérard Slama, dans *Le Figaro* du 30 mars, y a vu "surtout la manifestation de l'absence, singulièrement à droite, d'une culture du local dans notre pays centralisé". Expliquant le recul de la majorité présidentielle et l'avancée de la gauche, le journaliste poursuit : "Ainsi, la droite modérée (...) se trouve-t-elle avoir recueilli le vieux héritage jacobin : cependant que la gauche sociale-démocrate, devenue la championne de la 'diversité', remplit la fonction de défense des particularismes territoriaux (...)". L'analyse sonne juste. Aussi se demande-t-on pourquoi le journaliste termine en continuant à voir dans la France "une nation qui ne veut connaître qu'un seul peuple et une seule loi", jacobinisme, quand tu nous tiens. ■

Rêvons un peu...

La revue "Commentaire", comme toujours bien inspirée, a demandé à d'attentifs observateurs de notre vie politique d'imaginer ce que pourraient faire les socialistes s'ils remportaient les élections législatives de 2012. Leur réponse figure dans la dernière livraison de la revue (1). Le directeur de celle-ci, Jean-Claude Casanova, a lui-même répondu à l'enquête sous la forme d'une lettre adressée à l'éventuel nouveau Premier ministre. Après avoir préconisé une réforme de la loi électorale, il suggère : "La seconde réforme institutionnelle concerne les régions. La décentralisation, avec la construction de l'Europe, aura été l'un des deux grands chantiers historiques choisis par François Mitterrand. Continuez le combat. Vous avez décidé de proposer au référendum la fin du cumul des mandats. Si vous gagnez, ce que je souhaite, vous pourrez enfin créer une démocratie régionale responsable. Faites ce que vous suggéreront les présidents de Région et les maires des grandes villes". Mettre un terme au cumul des mandats électoraux, décentraliser les institutions, créer une démocratie régionale responsable, écouter les avis des présidents de région et des maires... Peut-on vraiment penser que ces saines orientations, qu'on a vainement attendues de l'actuelle majorité, seraient à l'ordre du jour d'un gouvernement socialiste ? ■

(1) Commentaire, N° 133 (printemps 2011), 116 rue du Bac - 75007 Paris.

Nantais venus d'ailleurs

L'heure où l'Autre semble de plus en plus stigmatisé dans notre société, l'exposition "Nantais venus d'ailleurs", sous-titrée "Histoire des étrangers à Nantes au 20^e siècle", est présentée au Château des Ducs de Bretagne jusqu'au 6 novembre. De la Première Guerre Mondiale à nos jours, elle propose neuf parcours de vie emblématiques des grandes vagues migratoires que Nantes a connues, la réalité vécue par ces femmes et ces hommes, leur intégration, leur implication et engagements dans la vie de la cité et de leur pays d'adoption, leurs contributions économiques et culturelles... Des centaines d'objets et des témoignages filmés, réalisés par le musée d'histoire de Nantes dans le cadre d'une démarche originale de collecte débutée en 2009 auprès de Nantais d'origine étrangère et de leurs familles, rythment l'exposition. ■ www.chateau-nantes.fr



Notennoù

- Thomas Sanson, de Grand-Champ, a reçu la médaille d'or du concours national des meilleurs apprentis.
- Le Costarmoricaïn Jean-Yves Toupin, 67 ans, a été élu président de l'association Bâtiment CFA de Bretagne.
- La rennaise France Héringier-Jallot, 45 ans, devient directrice d'Orange pour la Bretagne.
- Gilles Fale-hun, 63 ans (Sill, Plouvin), a été élu à la présidence du directeur de "Bretagne développement innovation".
- Un nouveau président pour l'Institut Confucius de Bretagne : Bernard Allanic remplace Jean-Émile Gombert.
- Claude Chatron est le président de la Conférence des Technopoles de Bretagne.
- Éric de Rancourt suit son patron. Précédemment directeur de la CCI des Côtes d'Armor dont Alain Daher était président, il vient d'être nommé directeur de la CCI de région Bretagne dont Alain Daher a été élu récemment président.
- Alexandre Sleyer, 46 ans, a été nommé Rector de l'Académie de Rennes, en remplacement d'Alain Miossec.
- Gérard Gautier, président du mouvement "Blanc, c'est exprime !", sera candidat à la Présidentielle de 2012 pour "provoquer un électrochoc et démontrer la légitimité du vote blanc".

Un nouveau maire pour Vannes



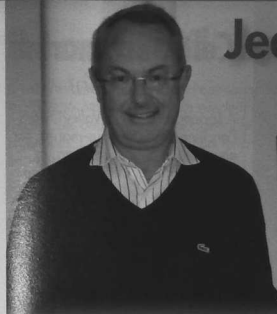
Pour remplacer François Goulard parti président du Conseil général du Morbihan, François Robo, 40 ans, a été élu maire de Vannes. Il était adjoint aux affaires sociales depuis 2008.

Médias

- *Musique Bretonne*, n° 253 - Les vannetais Gil-das Le Buhé, chanteur et musicien - Hommage à Thérèse Voland - La Granjau, une maison louageuse du patrimoine oral - Traditions de danses en Haute-Bretagne (Le n° 3, 50 € - 16 rue de la Santé, Rennes).
- *L'Express*, n° 3116, a consacré un encart spécial à Brest. Fils d'un ouvrier de l'arsenal, Benoît Hamon, aujourd'hui porte-parole national du PS, y considère que "l'idée de réunir la Loire-Atlantique n'a rien de révolutionnaire et permettrait de reconstituer la Bretagne historique". Ce numéro a été réalisé par les étudiants de l'École supérieure de commerce de Bretagne, coordonnées par Loïc Thomas et parrainé par Laurence Pivot.

France 3 décline

La part d'audience de France 3 est tombée à 10 %, contre 14 % voici trois ans. La station bénéficie pourtant d'un budget annuel conséquent, proche de celui de France 2 : environ 800 millions d'euros. Et elle compte 4 800 salariés, souvent talentueux. En fait, la faible audience de la station découle de ce que sa vocation initiale régionale est de moins en moins respectée, trahie par des états-majors parisiens soucieux de copier les stations généralistes de la capitale. À ceux qui le font remarquer, le directeur général de France 3, François Guibéau, répond : "Aucune chaîne régionale privée n'a été un succès en France, pays très centralisé" (*Le Figaro*, 30 mars). Sans doute veut-il évoquer TV Brezh première moultre. Sans préciser toutefois à l'époque, François Fillon avait empêché la station bretonne d'être une télévision hertzienne, donc aisément accessible. En Allemagne, la chaîne régionale ARD, libre de ses mouvements, connaît un vif succès. Mais elle est vraiment régionale... Et si en France aussi, France 3 devenait une authentique station de télévisions régionales ? Au moins, à titre expérimental, dans les régions à forte identité, par exemple dans les cinq départements bretons ? Il est vrai qu'à nouveau, l'actuel Premier ministre ne laisserait sans doute pas faire... ■



Jean-Jacques Le Calvez poids lourd de l'économie

Calvez est l'une des belles réussites bretonnes. Le groupe s'est fait une spécialité du transport de marchandises, de la logistique et de la gestion de stocks. Le représentant de la 4^e génération, Jean-Jacques Le Calvez, y imprime un management humain et efficace. À la bretoise.

Semi-remorque, camion frigorifique, gros porteur pétrolier ou ensemble citerne-gaz... Pas une pièce ne manque à la belle collection de miniatures exposées dans le bureau de Jean-Jacques Le Calvez à Guipavas. Dehors, à travers la vitre, on aperçoit quelques-uns des véhicules d'un parc qui en compte 450. Tous affichent le logo aux deux triangles (l'un rouge, l'autre noir) qui symbolise "la société à la pointe du service, le dynamisme ou la Bretagne à l'envers", décrypte Jean-Jacques Le Calvez. Voilà 30 ans qu'il a fait ses premiers pas dans l'entreprise familiale, à sa sortie de Sup de Co Brest. En 1995, il en est devenu le PDG, comme auparavant son père, son grand-père et Jean Ploué qui avait fondé l'entreprise, au début du siècle dernier, en se lançant dans le débardage avec des chevaux. Le premier camion est arrivé dans l'entreprise en 1925. Aujourd'hui, le groupe Le Calvez est spécialisé dans la logistique et le transport de surgelés, de gaz, d'hydrocarbures, de produits frais et de volailles. Il génère 100 millions d'euros de chiffre d'affaires et emploie environ 800 salariés, dont 550 conducteurs. "Des hommes rudes, presque rustres, méritieux, un peu comme moi", décrit ce dirigeant qui aime le terrain. Ce gros bossueur de 54 ans a créé l'Union nationale des transporteurs frigorifiques, a été un élu de Brest pendant six ans et a longtemps occupé la présidence du collège "services et ingénierie" de Produit en Bretagne, association dont il est encore vice-président. Le mois prochain, il inaugurera à Noyal-sur-Vilaine, près de Rennes, une plate-forme frigorifique dans laquelle son groupe a investi 5 millions d'euros : "Un énorme investissement



"Le pavillon français a été complètement balayé"

le gaz et les hydrocarbures que nous pouvons nous démaquer de la banalisation. ■ Quelle place représente le pôle de transport de gaz et d'hydrocarbures dans vos activités ? 30 % de notre chiffre d'affaires. Nous représentons une alternative régionale à trois groupes français de dimension européenne. Nos camions transportent de l'essence, du diesel et du fuel domestique en Bretagne, Pays de la Loire et Normandie. Nous avons des bases à Brest, à Rennes, à Lorient et à Donges. Nous livrons également du gaz en bouteilles aux grandes surfaces ou en citerne aux particuliers et aux industriels. ■ Quels sont les gros dossiers du moment ? Nous continuons à muscler notre réseau de transport et de logistique de surgelés sur toute la France. Et, il y a le projet du groupe pour cette année 2011 : une plateforme frigorifique de 4 200 m² à Noyal-sur-Vilaine. Ce nouvel entrepôt servira au stockage de 2 500 palettes à -25° et à la préparation des commandes de produits surgelés. Ce sera aussi une zone de transit pour des marchandises qui pourront être regroupées, avant d'être livrées. ■ Le siège de Le Calvez est toujours resté à Brest. Avez-vous été tenté de déplacer ces activités ? Je me suis bien sûr posé la question en 2002, au moment nous avons pris la décision de reconstruire. Mais, je trouve très important que des entreprises comme les miennes restent. Les centres de décisions ne doivent pas quitter le Finistère. ■ Qu'est-ce qui a fait pencher la balance ? Des données rationnelles, comme la volonté de ne pas déstabiliser les équipes attachées à la région. Des données affectives, comme les racines. Mon père et mon grand-père se seraient retournés dans leur tombe. ■ Que représente pour vous la Bretagne ? Je suis né à Brest. J'aime ma région et ses valeurs. Je suis bien dans cette culture avec des gens respectueux de leurs engagements, de leur parole, des horaires. Dans mon entreprise, nous avons un grand respect des personnes. Nous ne nous désintéressons jamais du cas d'un salarié. Ce n'est pas comme dans un grand groupe, où quelqu'un peut être remplacé ou viré. ■ Vous êtes très engagé dans la profession du transport routier. Quel regard portez-vous sur ce secteur ? Nous évoluons dans un métier compliqué et très atomisé avec 30 000 entreprises de transport en France. Nous employons énormément de main-d'œuvre. Les investissements en matériels roulants restent lourds. Nous sommes pris entre le marteau et l'enclume, entre les industriels et la grande distribution. Les rentabilités étaient déjà faibles ; elles sont maintenant inquiétantes. Dans mon groupe, le résultat d'exploitation est au mieux de 3 à 4 % et le résultat net de 0,5 à 1 %. ■ Et comment vos entreprises font-elles face à la concurrence internationale ? En matière de flux internationaux, le pavillon français a été complètement balayé. Faute d'harmonisation européenne, nous nous faisons laminer par les Espagnols, les Hollandais et les pays de l'Est. Là-bas, les transporteurs sont moins fiscalisés, ils ont davantage de temps de travail et leurs salaires sont inférieurs ou équivalents à ceux pratiqués en France. Nous n'arrivons pas à lutter. ■

RONAN LE FLÉCHER

Le port du Diben à Plougasnou



La baie de Morlaix structure sa filière nautique

9 500, c'est le chiffre de besoins d'anneaux sur la Bretagne donné par la Fédération des industries nautiques. Sous la pression de ce seul chiffre, se dessine une chaîne de ports qui émaillera ou émaillera les côtes nord de la Bretagne et où la baie de Morlaix s'inscrit lentement mais sûrement.

À début des années 2000, à la demande de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI), une étude du cabinet Act-Ouest a dessiné un Plan de plaisance en baie de Morlaix, acté par le contrat Région-Pays de Morlaix. On y constate que la baie souffre d'un sous-équipement en terme d'infrastructures de plaisance et que la création des deux ports de Roscoff et de Plougasnou, soit plus de 1 100 anneaux, permettrait de capter "de 3 000 à 4 000 bateaux par an (...) sur les 4 500 à 5 000 passant au large". Il s'agit pour Morlaix communauté de structurer la filière nautique autour de 3 ports dont celui existant de Morlaix.

Si le projet roscoffite est en cours de réalisation, celui de Plougasnou est encore à l'étude, même s'il a fait un pas important puisque Morlaix communauté a adopté le 31 janvier le programme des études du groupement. In Vivo environnement. Ces projets sont cependant entachés de polémiques. D'une part parce qu'au vu des recommandations mêmes du ministère de l'Écologie en 2008 et des avis émis par l'Atelier littoral, la taille importante de ces ports correspond à des conceptions dépassées par la plaisance. D'autre part, le financement et le coût de ces projets, même en ce qui concerne Roscoff, sont flous et échappent au débat public. La CCI refuse de transmettre les prix réels liés en particulier au dérochage, ce qui pourtant permettrait de mieux estimer les coûts du moule dérochage à venir sur le port de Plougasnou.

ROSCOFF ET PLOUGASNOU

Le port de Roscoff, sous maîtrise d'ouvrage de la CCI, se développe à l'intérieur d'une concession portuaire existante qui englobe les quais des ferries, les quais de pêche et la criée, soit un projet de 52 M€ dont 22 millions sont destinés à la partie maritime du port de plaisance. Pour l'ancien président de la CCI, Jacques Feunteuna,

si l'on ne peut s'avancer sur les répercussions économiques, "l'apport justifie l'investissement". On attend un impact dans un rayon de 15 km et des retombées d'une centaine d'emplois. Le projet plouganiste a été longtemps porté par l'équipe d'Yvon Tangy, maire de Plougasnou, qui en avait fait un argument électoral pour son élection puis sa réélection. Pour ses défenseurs, le projet impulsera l'économie par l'investissement (entre 20 et 30 millions), la création d'emplois et le développement d'activités liées au nautisme et aux loisirs. Pour ses détracteurs, le projet est surdimensionné, et ne serait viable que grâce au soutien de projets immobiliers. Ils défendent un port d'échelle plus modeste et situé sur l'emplacement du port de pêche actuel.

DES REGRETS

Quoi qu'il en soit, on peut regretter qu'en prenant la compétence portuaire en 2007, Morlaix communauté n'ait pas mis sur la table les enjeux d'un port à Plougasnou. Le comité de pilotage s'est contenté d'acter les études et les propositions du projet municipal. Il n'a ainsi pas été discuté en conseil communautaire de l'intérêt d'un port de 500 places sur un port de 300 places, ni du choix du site ni enfin du coût réel du projet. Le 31 janvier, à ceux qui réclamaient ces débats, ont été renvoyés trois arguments : Yvon Hervé a souligné qu'il sera toujours temps de stopper le projet si son financement se révélait trop onéreux; Jean-Luc Fichet, sénateur-maire de Lanmeur, a brandi le risque de perdre les subventions de l'État et de la Région en cas de retard du projet; Jean-Yves Le Meur, adjoint aux finances de Plougasnou, a fait valoir son expérience dans la gestion du port de Brest pour certifier la faisabilité du projet. Une façon pour tous les trois de refuser aux élus une quelconque alternative. ■

FABRICE GROSSI

Celtic Submarine à Lorient

À Lorient, la "Sailing Valley", dans l'ancienne base de sous-marins, est en passe de gagner son pari. Le centre d'affaires Celtic Submarine est opérationnel.

Norbert Métairie, maire de Lorient et président de Cap l'Orient, y croyait depuis le départ. En 2003, il nous confiait qu'un vent de diversification soufflait sur la cité orientale et que la reconversion de l'ancienne base sous-marine voyait ses projets avancer rapidement. Le 1^{er} avril dernier, il pavait. "Il y a dix ans, si on avait dit qu'on inaugurerait ce Celtic Submarine avec la navigatrice Catherine Chabaud, comme marraine, et vous tous, beaucoup auraient pris cela pour un poisson d'avril. Cette reconversion économique n'était pas évidente. Le défi est en passe d'être gagné. Le Celtic est une excellente vitrine de tous les domaines de l'économie maritime."

Le Celtic Submarine, c'est le nouveau centre d'affaires initié par Laurent Moisson, patron de la société d'événementiel nautique ROS, par Louis Le Bouffout, comptable et marin, par Jean-Yves Langlois, ancien dirigeant de PME, par Bernard Le Meur, l'ex directeur de la clinique du Ter et par Noël Couédel, le président du festival Interceltique. C'est aussi le projet concrétisé par l'architecte lorientais Marc Andréatta, à deux encablures de la Cité de la Voile Eric Tabarly et du Pôle Course au Large. Au départ, un seul bâtiment était prévu. Deux, labellisés Très haute performance énergétique, ont finalement vu le jour pour proposer plus de 9 000 m² de bureaux show-rooms, salles de réunions, espace de réception, bar-restaurant... dans un vaste complexe orange, au cœur du village d'entreprises baptisé Le Nautique de Keroman. 25 sociétés y ont déjà trouvé place, à terme, elles seront 36 employant près de 400 salariés. L'investissement ne devrait pas en rester là puisque les promoteurs ont fait part de leur intention de construire un 3^e bâtiment d'ici 2012. ■



Beausoleil sur l'impression

C'est l'histoire d'une reprise d'entreprise réussie parce que tous les ingrédients étaient réunis : un vendeur réellement vendeur et un acheteur motivé. Les deux parties, partageant les mêmes valeurs, se sont vite entendues. Catherine et Christian Tefauff dirigent aujourd'hui Beausoleil, imprimeur sans machine.

Un imprimeur en chambre. Autrement dit ne disposant pas de machine. Beausoleil est une agence de fabrication, implantée à Rennes. "Un courtier qui optimise l'ensemble du budget d'impression de donneurs d'ordres, nos clients", explique Christian Tefauff. "Nous sommes l'interface entre l'industriel et l'imprimeur. Notre métier est de gérer et piloter la fabrication de tous les outils imprimés d'une compagnie de communication comme d'un catalogue, du fichier d'exécution au conditionnement individuel jusqu'à la livraison vers les réseaux de distribution." Dépliants, documents commerciaux, mailing, kits magasins... "Nous sommes un peu experts des produits de théâtralisation de vitrines, via notre filiale ECD 35." Les clients ? "Les chaînes de magasins spécialisés avec un réseau de distribution et les grandes marques nationales." Certaines sont en Bretagne, tant la région a généré de capitaines d'industrie.

Après avoir été dépositaires de presse à Lannion, Catherine et Christian Tefauff ont tenu un grand dépôt de distribution de presse à Lorient. Ils ont racheté Beausoleil en septembre 2010. La rencontre avec Thierry Dulion, le propriétaire, a été prépondérante : notre projet allait dans la continuité de ce qu'il avait développé pendant 12 ans et correspondait à son éthique de respect du papier, des clients, des fournisseurs, de gestion humaine de l'équipe. Une transaction rapide, fruit d'une rencontre entre un cédant bien préparé et un repreneur déterminé. "Nous avons découvert une profession embrassant toutes les technologies : Beausoleil disposait d'une équipe compétente (9 salariés), et notamment une directrice, Lydie Gressier, depuis 9 ans dans l'entreprise. Nous l'avons associée au capital et nous sommes au début d'une nouvelle aventure. Un produit imprimé m'émerveille toujours." ■

YANN GUÉNÉGOU

PROXIMITÉ ET FIDÉLITÉ

Quand on ne dispose pas de parc de machines, on a des partenaires. "Nous travaillons avec 350 usines, équipementiers, artisans et fournisseurs, des prestataires rigoureusement sélectionnés. Qui Grangerec, le créateur de la société en 1979, avait cette formule : à chacun son métier, à chaque métier son expert. Nous apportons le conseil, la qualité, le suivi." Beausoleil ne se considère pas comme un intermédiaire supplémentaire, mais plutôt comme un atout : "notre vocation s'appuie sur un métier technique, mais notre volonté est de contribuer au développement commercial de nos clients." Un peu comme une force de vente. Christian Tefauff entend augmenter le chiffre d'affaires de 50 % en 5 ans, pour passer de 6 à 9 M€. Mais pas à n'importe quel prix. "Nous sommes ancrés dans un territoire. La proximité et la fidélité des partenaires font partie de nos valeurs. Le jour où cette notion de proximité de service commencera à s'étioler, nous aurons atteint la limite de notre développement." ■



L'équipe de Beausoleil

Après avoir été dépositaires de presse à Lannion, Catherine et Christian Tefauff ont tenu un grand dépôt de distribution de presse à Lorient. Ils ont racheté Beausoleil en septembre 2010. La rencontre avec Thierry Dulion, le propriétaire, a été prépondérante : notre projet allait dans la continuité de ce qu'il avait développé pendant 12 ans et correspondait à son éthique de respect du papier, des clients, des fournisseurs, de gestion humaine de l'équipe. Une transaction rapide, fruit d'une rencontre entre un cédant bien préparé et un repreneur déterminé. "Nous avons découvert une profession embrassant toutes les technologies : Beausoleil disposait d'une équipe compétente (9 salariés), et notamment une directrice, Lydie Gressier, depuis 9 ans dans l'entreprise. Nous l'avons associée au capital et nous sommes au début d'une nouvelle aventure. Un produit imprimé m'émerveille toujours." ■

Estelle Car, ambassadrice de la relocalisation

Plus de 180 000 visites ont été enregistrées sur le www.jerelocalise.com en six semaines : le Jeu-concours proposé par Produit en Bretagne, dont le but était de concevoir une affiche invitant à un mode de consommation local pour soutenir l'emploi en région et améliorer la protection de l'environnement, a suscité curiosité et intérêt, bien au-delà des frontières bretonnes. 98 000 internautes ont affiché leur préférence parmi les 554 créations candidates à la victoire. Le jury a attribué huit prix. Estelle Car, alias Cendwenn, a décroché le premier. La Landernenne de 24 ans a opté pour une image photo dans un champ de légumes avec la mer en toile de fond et le slogan "Je ne rêve pas ! Je relocalise". Elle devient l'ambassadrice de Produit en Bretagne et verra son affiche tenir le rôle titre de la campagne publicitaire 4 x 3 déployée du 12 au 30 mai en Bretagne et sur Paris. Elle remporte également 1 500 €, 500 € en téléphonie, un accès aux festivals et structures culturelles et de loisirs estampillés Produit en Bretagne. ■

Le ferry du futur

Power efficient gas innovative ship. C'est le nom du ferry du futur dont on retiendra plus facilement le sigle : Pegasis. Brittany Ferries et le chantier nazairien STX s'unissent pour donner naissance à ce bateau innovant, propre. C'est ce qu'ont annoncé Jean-Marc Roué, président de la compagnie maritime, et Jacques Handelay, directeur général de STX. Le navire apportera une réponse performante aux nouvelles normes et contraintes imposées par l'Organisation maritime internationale à compter du 1^{er} janvier 2015. Pegasis doit permettre de réduire la facture énergétique du ferry et ses émissions de CO₂ de 15 à 20 %, des oxydes d'azote de 90 % et des oxydes de soufre de 100 %. Il dispose de moteurs fonctionnant avec du gaz naturel liquéfié comme source d'énergie primaire et d'une propulsion électrique à très haut rendement. Son développement va demander beaucoup d'argent : le projet, également porté par le Groupement des industries de construction et activités navales et par le Cluster maritime, espère être retenu dans le cadre du Grand Emprunt (lire également p. 22 dans le dossier mer). ■

Nouveau débouché pour le porc

De 100 000 porcs en 2003, Syproporc est passé à 800 000 en 2010. L'explication de ce succès réside sans doute dans l'organisation de ce groupement de 250 adhérents adossé à la coopérative lamballaise Le Gouessant et sa volonté d'apporter des solutions aux éleveurs, pour leur permettre de s'adapter aux contraintes en restant des chefs d'entreprises libres de leurs choix. C'est le sens du marché à livraison différenciée proposé par Syproporc : une nouvelle forme de commercialisation qui se traduit par un contrat tripartite entre l'abattoir (qui fixe chaque semaine la cotation du porc pour les mois à venir), l'adhérent (qui détermine le volume d'animaux qu'il souhaite engager et la période de livraison à un prix assuré) et le groupement (qui s'assure du bon fonctionnement). ■



Un souffle nouveau

Quelque 1 200 acteurs du Crédit Mutuel de Bretagne étaient réunis début avril, à Vannes, pour l'assemblée générale de la fédération. Au programme : bilan de l'exercice écoulé, perspectives de développement et implication du CMB dans la dynamique de ses territoires.

primo-accédants que nous finançons, nous conservons 15 ans après comme banque principale.

Malgré la touffeur quasi estivale régnant sur la cité vannetaise, un vent d'air frais souffle dans les travées du parc des expositions. Celui de la dynamique. D'emblée, Jean-Pierre Denis donne le ton. "Cette assemblée générale est un peu particulière, annonce le président de la fédération. Nous avons voulu la dissocier de la convention du groupe afin de mettre le CMB à l'honneur. L'APQ est un temps fort de la vie de notre mouvement ! L'occasion de faire le point sur le passé, d'ouvrir des perspectives mais aussi de mettre en valeur le travail des équipes de terrain. Jean-Pierre Le Tennier, nommé à la direction générale de la fédération il y a tout juste un an, évoque, lui, l'intérêt d'une manifestation annuelle où "le CMB parle au CMB" et où sont données des clés de lecture permettant à chacun de mieux percevoir "où nous allons et comment". Bref, comprendre pour pouvoir partager. Et partager pour se comprendre.

DE BELLES PERFORMANCES

Dressant le bilan de l'année 2010, Jean-Pierre Le Tennier souligne les belles performances réalisées. "fruit du travail au quotidien des salariés". La collecte d'épargne progresse fortement, tirée par le succès de l'épargne bancaire rémunérée. Même tendance à la hausse pour les crédits avec des prêts à l'habitat qui atteignent leur plus haut niveau historique. "C'est un investissement que nous réalisons là. Nous faisons le pari de la fidélité. Des études ont montré que 80 % des

se projettent dans l'avenir, le directeur général du CMB énonce ce qui, à ses yeux, constitue les facteurs clés de la réussite : une caisse locale plus "entrepreneuriale", la motivation des salariés et la capacité à se remettre en cause.

Parallèlement, il appelle à faire preuve de vigilance et à ne pas négliger la capacité de la concurrence à développer de nouvelles stratégies. L'essor de la banque en ligne n'inquiète pas pour autant Jean-Pierre Le Tennier. "L'agence de proximité reste un point d'attache solide de la relation bancaire, y compris pour les jeunes".

La feuille de route est claire, "la fédération doit, par son dynamisme, garder toute sa place en continuant à peser significativement dans les ré-

sultats du groupe". Un objectif qui n'est pas pour déplaire à Jean-Pierre Denis lequel souligne, au passage, que "si le Crédit Mutuel Arkéa apporte au CMB, l'inverse est vrai également. Le CMB joue un rôle vital au sein de notre ensemble". En effet, le Groupe est né de la vision stratégique des dirigeants Louis Lichou et Yves Le Baquer, qui ont choisi, dans les années 80, d'investir dans la création de filiales.

Le président souligne, à son tour, "le beau bilan 2010. On ne parle pas assez des performances du CMB. Nous y sommes habitués, comme si un bon résultat allait de soi et n'impliquait pas une mobilisation de chacun !"

Pour les années à venir, il table sur des performances régulières et de haut niveau. "À l'horizon 2015, le poids relatif du CMB dans le résultat du groupe devrait rester le même". Voilà qui donne la mesure de l'ambition. "Aujourd'hui, nous pensons l'avenir en termes de conquête et non défensivement. Le CMB possède des marges de manœuvre sur le marché de l'agriculture, dans les domaines de l'épargne, des services, du développement local..."

AUTHENTIQUEMENT COOPÉRATIF ET MUTUALISTE

Mais le rôle du CMB ne saurait, bien évidemment, se résumer à ce seul volet économique. Il est aussi une composante primordiale de l'identité mutualiste. "Un groupe qui s'honore de ses valeurs investit dans les entreprises régionales, fait corps avec ses territoires. Nous croyons à une banque qui maintient ses centres de décision en région, viscéralement attachée à sa liberté et assumant ses exigences. À une banque fidèle à ceux qui ont fait sa réussite". Un credo partagé par toute l'assistance à en juger les applaudissements nourris qui ont ponctué cette intervention.

• Du changement dans le groupe Le Gréat. Alors que la famille de Noël Le Gréat continue de détenir une large majorité (75 %), le Crédit mutuel Arkéa a fait son entrée au capital à hauteur de 25 % • Louis Le Duff a de l'appétit : son groupe a acheté la chaîne américaine Bruegger's. Cette acquisition place le groupe breton au deuxième rang mondial du café bakery • C'est un Lombardist. Dominique Raoul qui s'est porté acquéreur de l'entreprise bordelaise Caracol. Le Breton espère développer la marque par le biais du bio et du soap • Du 24 au 26 juin à Rennes, sur l'Esplanade du Général de Gaulle, salon Nature'Zik • Le groupe rennais Narco (ribespes et vêtements), dirigé par Bruno Caron, ouvre une filiale au Brésil • Rennes accueille les 18 et 19 mai le salon Prévent-Ouest sur la maîtrise des risques professionnels. <http://preventica.com/preventica-rennes2011-salon.php> • L'entreprise bretonne Le Saint vient d'investir dans le sud-ouest. Saintfruit va développer la gamme "lardin d'ici", démarche de développement durable et de soutien à l'agriculture de proximité. Dans le Saint, le pdg, a par ailleurs été élu président de Creno SA, acteur majeur des filières fruits et légumes et produits de la mer.

Tro Brezhez



Administrateurs des caisses locales, salariés du CMB. Plus de 1 200 personnes ont participé à l'assemblée générale de la fédération qui s'est tenue début avril, à Vannes.



Source d'énergie et de plaisir

La mer est une vaste étendue qu'il faut respecter. Parce qu'elle est nourricière, source d'énergie, de bien-être et de plaisir.

Protéger la mer et ses activités est nécessaire. Sur le plan économique tout d'abord. On pense bien entendu au tourisme. Le littoral attirant de nombreux visiteurs dont certains découvrent avec émerveillement le phénomène des marées. L'air iodé, les plages de sable fin, les falaises, les sentiers côtiers... les atouts sont légion. On vient également pour des séjours de remise en forme. De Saint-Malo à La Baule, en passant par Perros-Guirec, Roscoff, Douarnenez, Carnac, Quiberon... les centres de thalassothérapie ont leurs fidèles.

LES APPORTS DES ACTIFS MARINS

Le bien-être est une donnée à prendre en compte dans notre société. Les algues, tant décriées quand elles sont vertes, sont de plus en plus valorisées dans d'autres secteurs. Certaines entreprises s'en sont fait une spécialité. Comme la Gimayem (Commerce international de matières premières) à Redon ou Gabriel et Pascale Ruffinon ont trouvé des applications en utilisant l'alginate, un extrait d'algue brune qu'ils travaillent dans la cosmétique, l'agroalimentaire, la pharmacie et les loisirs créatifs. Hyacinthe Lec'hvien a débuté voici 21 ans en fabriquant des nilletes et autres moutardes aux algues à Ploubazlanec. Sa société, Bretagne Océan, est aujourd'hui implantée à Perros-Guirec où, avec trois salariés, il a conçu une gamme de produits cosmétiques bio. "Nous avons conservé notre première activité, mais notre développement est axé sur la cosmétique et, depuis le 1^{er} janvier, nous proposons une quinzaine de références." Cela va des bains

aux algues aux gels douche pour le corps et autres crèmes, lotions, démaquillants pour le visage. Les algues ont un effet hydratant et revitalisant. "Nous les incorporons à des huiles essentielles, sous forme d'actifs marins comportant sels et oligo-éléments que nous fournissons des entreprises régionales : je suis un passionné de bio et de cosmétique, l'intérêt est de mettre au point des formules novatrices qui apportent vraiment quelque chose aux consommateurs. C'est de la chimie et nous développons des produits pour le soin prodigué par des professionnels." La gamme est commercialisée sous les marques Passion Marine et Bretagne Océan, dans les Coopératives de la Mer, coopératives bio, magasins régionaux.

DES MÉTIERS PEU ATTRAYANTS

Si l'iodé, les oligo-éléments et les vitamines issus du milieu marin sont source de bien-être, la mer peut également être source d'énergie, comme on le voit avec les projets hydroliens d'EDF au large de Brehat, Mannergie/Sabella dont un démonstrateur doit être installé dans le Fromveur de Ouessant, Winflo (éolienne flottante) de DCNS/Nass G Wind, ces deux derniers étant labellisés par le Pôle Mer. En Bretagne, la recherche, en particulier océanographique, est particulièrement développée. La mer, ce sont aussi les bateaux et les chantiers navals, la plaisance avec des ports qui rivalisent d'imagination pour offrir des places supplémentaires, toutes les activités ayant trait au nautisme... Dans une récente enquête, les adolescents disent avoir

une bonne image de ces professions du nautisme. En revanche, 73 % trouvent les métiers de la construction navale, de la pêche et des cultures marines peu voire pas attirants ! Ce sont pourtant des secteurs essentiels de l'économie. La Bretagne compte plusieurs lycées maritimes qui forment les marins-pêcheurs de demain. "L'État se fout de la pêche", nous confiait le mois dernier un professionnel. "On continue d'envoyer les bateaux à la casse, les normes sont de plus en plus contraignantes, comment voulez-vous que les jeunes s'intéressent à nos métiers ?"

Au Conseil régional, les élus essaient d'œuvrer pour revaloriser l'image de ces professions et investir dans la filière. Jean-Yves Le Drian est cependant sorti de ses gonds en prenant connaissance du schéma établi par le gouvernement pour appliquer au niveau national la directive européenne du retour au bon état écologique des eaux territoriales. "On veut torpiller la Bretagne maritime", s'est indigné le président de la Région. "La direction régionale des Affaires maritimes a déjà été transférée de Rennes à Nantes, maintenant on nous annonce que la gestion des eaux territoriales bretonnes, divisées en trois secteurs, va être confiée au préfet des Pays de la Loire. Donc, les initiatives que nous avons prises sont toutes à jeter au panier ! Nous allons discuter de notre avenir sans avoir la moindre responsabilité sur nosmers. C'est tout simplement inacceptable." À l'heure où tout devrait être mis en œuvre pour préserver la biodiversité marine et ses richesses, il faut se poser des questions sur les intentions des uns et des autres. ■

"L'État se fout de la pêche !"

plus en plus contraignantes, comment voulez-vous que les jeunes s'intéressent à nos métiers ?" Au Conseil régional, les élus essaient d'œuvrer pour revaloriser l'image de ces professions et investir dans la filière. Jean-Yves Le Drian est cependant sorti de ses gonds en prenant connaissance du schéma établi par le gouvernement pour appliquer au niveau national la directive européenne du retour au bon état écologique des eaux territoriales. "On veut torpiller la Bretagne maritime", s'est indigné le président de la Région. "La direction régionale des Affaires maritimes a déjà été transférée de Rennes à Nantes, maintenant on nous annonce que la gestion des eaux territoriales bretonnes, divisées en trois secteurs, va être confiée au préfet des Pays de la Loire. Donc, les initiatives que nous avons prises sont toutes à jeter au panier ! Nous allons discuter de notre avenir sans avoir la moindre responsabilité sur nosmers. C'est tout simplement inacceptable." À l'heure où tout devrait être mis en œuvre pour préserver la biodiversité marine et ses richesses, il faut se poser des questions sur les intentions des uns et des autres. ■

Le Grand Aquarium : un navire-amiral

Avec 350 à 380 000 visiteurs annuels, le Grand Aquarium de Saint-Malo fait figure de navire amiral. C'est l'un des établissements phares de la région. Cette année, il propose un nouvel anneau des requins...

Le mérou impressionne avec son 1,20 m de long et ses 130 kg. Les spectateurs, au centre du bassin circulaire vitré (15 cm de paroi), admirent également le requin tauneau et les requins zébrés évoluer autour d'eux dans 600 000 l d'eau de mer à 24°. Des bancs de centaines de poissons multicolores, des raies d'Espagne, des tortues marines font connaissance avec le nouveau décor imaginé par Florent Dufner renvoyant l'image d'une plate-forme pétrolière. L'anneau des requins sera, sans conteste, l'attraction 2011 du Grand Aquarium de Saint-Malo. L'équipement, ouvert en 1996, appartenait à la Compagnie des Alpes. Depuis février, il est propriété d'une holding présidée par Laurent Bruloy, associé à un fonds d'investissement anglo-américain, Bayennais d'origine. Arnaud Coste vient d'en prendre la direction. Précédemment dans un groupe de loisirs, il connaissait le Grand Aquarium "de réputation et en tant que visiteur. C'est un outil extraordinaire qui dispose d'une équipe d'une vingtaine de permanents enthousiastes. Après l'an-

neau aux requins, nous prévoyons d'autres investissements dans des bassins thématiques mais aussi dans l'événementiel pour proposer des spectacles, des animations dans les files d'attente et sur le parcours, autour de la Jibuste de l'histoire et des légendes de la cité corsaire... L'ambition du nouveau directeur est d'inscrire davantage l'aquarium dans son territoire, en renforçant les partenariats avec les acteurs économiques et touristiques locaux. À Saint-Malo, il l'avoue, il se sent un peu comme un poisson dans l'eau. Aucunement dépaycé au milieu des 10 000 poissons représentant plus de 600 espèces d'eau douce et de mer. "Des mers froides, Atlantique et Méditerranée, aux mers chaudes, tropicales et équatoriales, nous montrons huit collections", explique Yann Guillozo. Qui se mue en guide pour entrer dans la salle du capitaine Jean Kermalou puis dans les différents espaces thématiques avec méduses, crabes géants, poissons pierres, rascasses volantes, chimères, hippocampes australiens, pyranhas... dans le labo-



ratioire de la mer où, depuis l'an dernier, un aquarium accueille des limules. "Ce qui nous permet de parler de protection de l'environnement", dans la salle du galion qui donne l'impression de couler. Puis, en extérieur, le bassin tactile, avec ses turbots, étoiles de mer, raies... que l'on peut toucher. Et le clou de deux heures de visite magique, l'embarquement à bord du sous-marin Nautibus : une plongée dans les abysses, parmi les algues et des débris aquatiques étonnants, au milieu de plus de 5 000 poissons. Mais là encore, en toute sécurité à l'intérieur du mini-sousmersible. Séquence émotion. ■

Des lieux à découvrir

La mer sous tous ses angles et dans toutes ses composantes. C'est le parcours que nous proposons ici, avec cette petite sélection, forcément subjective, de sites et d'équipements à découvrir.

Après deux heures de visite au Grand Aquarium de Saint-Malo (lire ci-contre), on peut penser que l'on a tout vu. Grossière erreur ! Bien d'autres lieux sont à découvrir.

L'AQUARIUM DE VANNES

Si l'on veut rester dans le même domaine, impossible de ne pas citer l'Aquarium de Vannes. Il fut, en 1984, le 1^{er} équipement de la nouvelle génération à dire proposant un parcours de visite plus ludique et novateur. La structure a certes vieilli, mais elle a surtout bien mûri et conservé tout son charme. Un millier de poissons appartenant à 250-300 espèces, l'habitent. "Nous nous intéressons à l'eau froide, l'eau de mer tropicale et l'eau douce tropicale", précise Denis Konert, le fondateur. Depuis quelques années, l'aquarium privilégie la faune du Golfe du Morbihan. "Plus particulièrement l'hippocampe (pour lequel nous rêvons de pouvoir reconstituer le cycle de reproduction, mais c'est compliqué) et la seiche. Nous sommes également l'un des rares à avoir des anguilles électriques d'Amazonie". Le spectacle est permanent. "La 3D, voire la 4D, ne remplaceront jamais le vivant. Lorsqu'on observe un poisson, il se passe quelque chose qui échappe à notre conscience." Depuis l'an dernier, des conférences sont également proposées en partenariat avec des chercheurs du CNRS et du Muséum d'histoire naturelle - sur la biodiversité, les éponges, les méduses, les requins... "Ceci pour nous rapprocher de notre environnement exceptionnel et toucher, par ce biais, un public qui ne fréquente pas forcément l'aquarium." La visite peut se prolonger par un détour dans la Serre aux Papillons, juste à côté.

Océanopolis à Brest

Un passage par le centre ancien de la cité des Venètes, sans oublier la promenade sur le nouveau port, et il sera temps de mettre le cap sur Brest. Au Moulin Blanc exactement, cadre d'Océanopolis, le parc de découverte des océans qui a fêté ses 20 ans l'an dernier. Une immersion dans l'univers sous-marin pour faire connaissance avec la faune et la flore des océans du monde entier, grâce à trois pavillons thématiques dédiés aux écosystèmes polaires, tropicaux et tempérés. L'exposition "Océan de vies", initiée en 2010 dans le cadre de l'année internationale de la biodiversité, se poursuit. Parmi les autres équipements qui méritent le détour, signalons l'Aquarium marin de Trégastel qui, sous

un chaos de granit rose, montre la faune et la flore marines locales.

CAP SUR LA PÊCHE

Qui dit mer en Bretagne dit pêche. Sur ce thème, Haliotika, au Guilvinec, est une référence. Tout comme le Musée de la pêche, à Concarneau. À Douarnenez, le Port-musée, présente, à partir du 14 mai, "À l'aube de la Grande Guerre", exposition de photographies inédites de Georges Bertré (1883-1972) pour redécouvrir le Douarnenez d'il y a un siècle, avec l'omniprésence de la pêche et de la mer. Les activités humaines de la Baie de Saint-Brieuc sont, pour leur part, explicitées dans une salle de la nouvelle Maison de la baie à Hillion. Un bâtiment réaménagé et une muséographie moderne invitent le visiteur à s'immerger dans la réserve naturelle, en privilégiant une approche de la biodiversité et de la complexité par des sources sonores, des écrans et un regard grand angle sur les vastes espaces de la baie. Flux et reflux de la

mer contraignent la faune et la flore à une adaptation permanente.

LE DANGER PERMANENT

Par le passé, le danger venait de la mer. C'est ce qui explique la construction d'ouvrages de défense sur le littoral. Comme celui dirigé par Vauban à Saint-Malo à la fin du XVII^e siècle. D'abord appelé Fort Royal, il est devenu de l'Îlet sous la Révolution, puis Impérial et aujourd'hui National. "Il servait à la protection du port de Saint-Malo qui, à l'époque, était le plus important de France et particulièrement exposé aux attaques anglaises", rappelle Véronique Veron. L'une des quatre propriétés. Classe Monument historique en 1906 et resté bâtiment public jusqu'en 1927, l'édifice a été désarmé par la ville puis vendu à un particulier qui envisageait d'y installer le casino. "Il a vite abandonné l'idée à cause des marées." Le Fort National se trouve en effet au large ▶



Océanopolis et son requin tauneau, pour lequel on aime venir en découverte.

Légendaire Irlande, vivez un séjour d'exception

Brittany Ferries

LA DIFFÉRENCE EST DANS LE VOYAGE

747€ TTC⁽¹⁾ par adulte

8 jours / 7 nuits en hôtel d'exception 4*
Traversée croisière France-Irlande A/R
cabine et voiture incluses

GRANDE-BRETAGNE • IRLANDE • ESPAGNE
BROCHURE SÉLECTION PRINTEMPS 2011 GRATUITE
0 825 828 828 (0,15 € TTC/min), www.brittanyferries.fr ou en Agence de Voyages

CODE RÉSERVATION SÉJOUR D'EXCEPTION IRLANDE : HOEXIR

(1) Offre soumise à conditions. Prix à partir de... présenté pour un séjour effectué entre le 09/04 et le 01/07/2011 sur la base de 2 adultes en chambre double en hôtel, petits déjeuner irlandais inclus. Traversée maritime aller-retour Roscoff-Cork d'un véhicule gabarit standard (L. 5m - H. 1,83m) et de 2 passagers en cabine intérieure pour 2 personnes.



Le Fort National à Saint-Malo.

Créateur de la cosmétique biologique marine

source de beauté et de bien-être

Z.A. de Kergadic - rue Gustave Eiffel - 22700 Perros-Guirec - Tél. 02 96 92 94 87 - www.bretagne-ocean.fr

Mond dre vor da Vro-Spagn

Evid lavared ar wirionez, n'em-ije jamez bet soñjet mond ahann da vro-Spagn e bourz eur vatimant. Gouzoud a ouien evel just e oa moyenn da vond euz Rosko da Santander gand ar ferry, en eur dremen dre b/Plymouth avad : pezh a ree eun tamm mad a dro evelkent. Warlene koulskoude, e oa bet 3 000 a frañsizion hag o-doa kavet brao beaji er stumm-ze.



Le 'Cap Finistère' de la Brittany Ferries

anad deoh, ober eur boumenadenn vraz war vor evel-se evid kregi gand e vakañsoù.

DIGOR AN HENT-BRAZ WAR VOR

Ar Zaouen eo ar re o-deus ar muia da honid en eur vond wareun da Vro-Spagn gand ar ferry : forz penaoz, ind-i a vo red dezo bepred treuzi ar mor o doare pe zoare. Warlene e oant bet 200 000 dija o veaji gand Brittany Ferries ete Plymouth pe Portsmouth ha Santander. Konta a ra ar gompagnunez e vint 250 000 oh ober kemend-all ar bloaz-mañ. Konta war ar hamonnoù a ra ive ha n'eo ket heglenn war ar basajourien ar bloaz-mañ eo 25 000 a giri-samm a diefe beza o kas mañhadourez euz ar Spagn da Vro-Zaou dre vor ha n'eo ket dre zouar ken. "Kement-se nebeutoh a gamionou o treuzi ar Frañs", eme Jean-Marc Roué, PDG ar gompagnunez Brittany Ferries. Eun tamm loh ennañ, e fell dezañ lavared oussenn : "digored eo bet gameon an hent-braz war vor". N'a ket mad an traoe e peb kerñv, daoust da ze.

Rag deuz an eil bloavez d'evit iskenn an niver a basajourien (5% red-mañ) koulz hag an trañg mañhadourez (7% red-mañ) war ar Vreizh : n'eus e gwirionez nemed euz ar Ceten o terhel an taol da vad. Se ne vez ket euz ar kaset ha digaset bepred oussenn 2 vevad hanter a dud, 760 000 gwetur ha 190 000 gamion en eur bloavez gand Brittany Ferries. Mui konkurañs a zo, ha stard, uheloh du-hont war ar nor. Gand se, arabad chom da euz na beza war-leh. Erna da vad paotred Rosko o soñjal er bloavezoù o tond. En em glevet mit galar ar gompagnunez STX e Sant-Nazer evid fardes eur vatimant hag a vo kaset war-rog 100% gand gaz. Ferry an amzer-da-zond a vo hennez hag a ranko beza propoh, mond buanoh, lonka nebeutoh a energie, dev nebeutoh CO2, beza gouest da zigemer muoh a weturion choaz. Rosko ha Sant-Nazer dom-ha-dom evid ijina eur seurt nevez a vatimantchoù : na pegenn kaer ! ■

FAN'CH BROUDIC

de Saint-Malo. "Edmond Bolelli, mon arrière-grand-père, a eu un coup de cœur et l'a racheté : il est dans la famille depuis." Ouvert au public, il reçoit 15 000 visiteurs par an. "C'est ce qui nous permet d'assurer son entretien et de réaliser des travaux : nous achevons une tranche portant sur les remparts supérieurs." Deux types de visite sont proposés : pour les adultes, 45 minutes en français pour retracer l'histoire agrémentée d'anecdotes sur Saint-Malo et les célébrités passées dans l'enceinte ; pour les 9-11 ans, avec un carnet aventure. "Pour les étrangers, nous avons des traductions dans une dizaine de langues, dont le chinois, le japonais, le hollandais, le russe...". Véronique Veron élabore un nouveau texte, plus

chronologique, avec l'aide d'un étudiant en Histoire à Rennes. "Nous avons quatre canons, dont deux offerts par la Marine nationale. Nous les installons, l'an prochain, dans les créneaux tournés vers l'Angleterre." Un autre monument mérite le déplacement. Le Fort-la-Latte, somptueux vaisseau de grès rose, dans un site exceptionnel à proximité du Cap Fréhel. Un château fort du Moyen Âge transformé en fort de défense côtière entre 1690 et 1715. "Le système défensif original, toujours en place, était voué à repousser les envahisseurs anglais du temps de Charles de Blois, puis français", dit Isabelle Joïon des Longrais, propriétaire. Sous Louis XIV, des batteries de canon ont été installées pour protéger les

bateaux qui venaient mouiller dans la baie de la Fresnaye. "D'autres étaient placées en face, sur la côte de Saint-Cast, ce qui permettait de vernouiller la baie." Le Fort-la-Latte, construit en 1350, a abrité des militaires au cours de toutes les périodes de son activité. "Le four à rougir les boulets a été construit sous la Révolution. Nous lisons les accueils de l'Histoire sur les murs et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette forteresse de la mer, imprenable de ce côté-là, a toujours été envahie côté terre !" Tout cela, Isabelle Joïon des Longrais et ses guides le racontent aux visiteurs. Comme tous les étés, le Fort-la-Latte s'anime en juillet et août avec ses petites et grandes médiévales. Nous en reparlerons. ■

Le Fort La Latte
(près du Cap Fréhel)

Vaisseau de grès rose dans un site incomparable
FLALATTE@wanadoo.com - http://www.castellatlatte.com



Ouvert pendant les vacances scolaires, week-ends et jours fériés de 14 h à 18 h
Ouvert toute l'année aux groupes sur demande.

Tous les jours de 10 h 30 à 18 h
d'avril au 30 septembre (visites guidées)
Sans interruption de 10 h 30 à 19 h du 8 juillet au 28 août.
FÊTES MÉDIÉVALES : 19, 20 et 21 juillet - 9, 10 et 11 août.

Res. 02 96 41 57 11 - 02 99 30 38 84

Transformé en fort de défense côtière entre 1690 et 1715, le Fort La Latte reste avant tout un château fort. Le système défensif du XIV^e siècle est toujours en place. Courtines, tours, ponts-levis, donjon ont traversé les siècles.

Victor Segalen à Daoulas : la rencontre avec l'Autre

"Victor Segalen et l'exotisme - Rencontres en Polynésie". L'objet de l'exposition présentée à l'Abbaye de Daoulas peut surprendre. Pourquoi un tel thème dans un tel lieu ? Il correspond en fait au projet culturel développé par Chemins du patrimoine en Finistère, qui décline l'ouverture de la Bretagne sur le monde. La diversité culturelle dans la mondialisation.

Chemins du patrimoine en Finistère, établissement public de coopération culturelle créé à l'initiative du Conseil général, regroupe cinq sites exceptionnels : l'Abbaye de Daoulas, celle du Relec à Plouneour-Menez, le Manoir de Kernault, le Château de Kejevan et le Domaine de Trévarez. Son objectif : tisser entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle. C'est ce à quoi s'attache Philippe Ifri, le directeur général, et son équipe. "Notre postulat : dans un monde globalisé, le sentiment d'appartenance à une culture spécifique est autant ressourcement que source de créativité. Ce projet, en s'appuyant sur des sites patrimoniaux qui, en leur temps, ont été des creusets de modernité, privilégie une approche contemporaine et vivante du patrimoine, met en évidence les continuités, les mutations, les ruptures avec le temps passé. Il pose la question des différences, des apports mutuels, des mélanges, de l'identité. La diversité naturelle et culturelle, l'exploration de l'ici et de l'ailleurs sont au cœur de notre propos."

L'AUTRE VAUT AUTANT QUE MOI
L'exposition "Victor Segalen et l'exotisme - Rencontres en Polynésie" en est l'illustration parfaite. "Segalen ne voulait pas d'accent sur le premier 'e' de son nom et insistait pour que la syllabe finale soit prononcée 'ène' : il synthétise l'idée même qu'on peut être très attaché à sa région et enraciné tout en étant un grand voyageur. Comme l'ont été beaucoup de Bretons."

Né à Brest en 1878 et décédé à Huelgoat en 1919, le poète, médecin de marine, ethnographe et archéologue, a sillonné le monde. Son voyage en Chine reste le plus connu. "Nous avons préféré nous attacher à celui qui a été effectué en Polynésie en 1903-1904 parce que c'est vraiment là qu'il reçoit un choc esthétique et humain." Rappelons le contexte. En ce début du 20^e siècle, on est

dans le colonialisme triomphant. Avec ce célèbre débat à la Chambre entre Clemenceau et Ferry en 1885 sur les races supérieures et inférieures, mais aussi Kipling et son "Fardou de l'homme blanc" en 1899. Segalen, lui, a une vision extrêmement moderne en pensant que "l'Autre vaut autant que moi". C'est tout le propos de l'exposition qui découvre une civilisation.

"Segalen était probablement convaincu que cette diversité allait disparaître. Je pense au contraire qu'il existe une part irréductible dans chaque culture et que le secret de la réussite d'une mondialisation passe par le respect de cette diversité". Le lien avec la Bretagne ? "C'est Segalen par son déplacement physique, à l'instar des Bretons marins, explorateurs, voyageurs... Lorsque l'on fait remarquer que la Bretagne compte de nombreuses associations et personnes originaires de Polynésie, la réponse ne se fait pas attendre. Si vous savez le nombre de Bretons qu'il y a en Polynésie. En fait, les Bretons sont dans tous les coins du globe."

MISSION DE PASSEUR CULTUREL
Présenter la civilisation polynésienne, notamment marquisienne, peut étonner. L'exposition montre des parures, des bracelets, des ornements de couronne... Le visiteur est invité à faire appel à son vécu et ses connaissances pour mieux appréhender ce monde : "un travail qui aboutit à mesurer sa différence."

On peut être surpris par ces peuples, il faut savoir qu'ils le sont tout autant vis-à-vis de nous. "L'une des conditions de la réussite de la diversité culturelle est l'acceptation de cette différence comme une richesse tout en se préservant des stéréotypes, dont la Bretagne."

"La Vahiné, c'est notre Bécassine"
elle aussi, a souffert : cette vahiné sur la plage de sable blanc avec ses cocotiers est un peu notre Bécassine. Ce cliché peut être mis en parallèle avec ceux des coiffes et des galettes pour la Bretagne : ça marche dans les deux sens. L'objet est d'être en mesure de prendre une certaine distanciation. "L'Occident triomphant révoque la peur du déclas-



Bracelets de cheveux humains, vers 1840-1844 (© Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort)



Bracelets de cheveux humains, vers 1840-1844 (© Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort)

sement nous hante. "Le monde change mais avoir des points de repère forts et partagés permet de dépasser ces angosises et ces peurs. C'est un peu notre mission de passeur culturel. Nous sommes dans une société qui devient de plus en plus difficile mais nous n'avancerons pas si nous optons pour le repli sur soi." L'œuvre de Segalen, est riche d'enseignement. Pour lui, il faut regarder ce qui se fait partout, il n'y a pas de culture fermée sur elle-même. "Une part d'accadémisme est nécessaire, mais sans doute pas autant que la création prônée par ces aventuriers comme Segalen en allant dans le monde hier ou Erik Marchand qui, aujourd'hui, dans la musique traditionnelle, mélange les cultures. Cette diversité culturelle est menacée : aller à la rencontre de l'Autre, c'est apprendre à le comprendre mais également avoir davantage confiance en soi." Gauguin est présent dans l'exposition. Venu en Bretagne pour découvrir les "indigènes", il ira ensuite aux îles Marquises. "Le peintre meurt avant l'arrivée de Segalen aux Marquises mais le Breton découvre, dans le faré occupé par l'artiste, un tableau représentant la Bretagne sous la neige. Aux Antipodes, on voit là comment le monde se retrouve", conclut Philippe Ifri. Clin d'œil du destin. ■ YANN GUÉNÉGOU

Jusqu'au 6 novembre. www.cdp29.fr

Le Patrimoine culturel immatériel, un trésor vivant

La sauvegarde et la transmission du Patrimoine culturel immatériel (PCI) étaient au cœur d'une journée de réflexion organisée à l'Université Rennes 2 avec des spécialistes du monde entier. C'était aussi l'occasion de présenter la candidature d'inscription du "fest-noz" au Patrimoine mondial de l'UNESCO.



Charles Quimbert (au centre) remet le dossier à Christian Hottin en présence de Noriko Aikawa, Jean-Michel Le Boulanger et Ana Sohier.

Une centaine de participants, étudiants en master "Médiation du patrimoine culturel en Europe", représentants du Conseil culturel, acteurs culturels... ont participé aux échanges. Dans un premier temps, un séminaire fut animé par Jean-Michel Lucas, maître de conférence à l'Université de Rennes 2 et Charles Quimbert, directeur de Dastum, avant qu'une table ronde, présidée par Jean-Michel Le Boulanger, vice-président du Conseil régional et Ana Sohier, conseillère municipale de Rennes et animée par Cherif Khaznadar, président de la Maison des cultures du monde, ne clôture la journée. Noriko Aikawa, une des auteures de "La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel" de l'UNESCO, a expliqué qu'il y a une réticence des pays occidentaux vis-à-vis de ce projet car ils assimilent le PCI aux cultures des autochtones ou des émigrés, raison pour laquelle la définition de la convention est vague afin d'éviter que des discussions sans fin sur les détails ne ralentissent l'ensemble. La conseillère du sous-directeur de l'UNESCO a fait part de la longue expérience du Japon en matière de politique de soutien et de valorisation de son PCI. Elle a aussi rappelé que le PCI est un outil exceptionnel pour un peuple en situation de désespoir en prenant l'exemple tragique d'un village dévasté par le tsunami autour duquel, par l'exercice de leur pratique ancestrale, les survivants se regroupent et organisent leur renaissance. Immatériel, le PCI est porté par des hommes. Il peut disparaître avec eux du jour au lendemain d'où l'importance de sa transmission. Tant que la pratique, et c'est particulièrement vrai pour l'artisanat, a une utilité économique, la "connaissance" et le "savoir-faire" se transmettent naturellement, "de père en fils", mais, dès que ce n'est plus le cas, la

survivance doit être assurée par la communauté. La technique de conservation des biens culturels est devenue elle-même un bien patrimonial immatériel. Les porteurs de ces savoir-faire sont au Japon appelés "Trésors vivants", ils ont un statut, sont rémunérés, mais doivent en contrepartie enseigner leurs secrets. Marc Jacobs, directeur du FRAD (Flemish Interface for Cultural Heritage), rappelle qu'en Flandre, ils sont rares et qu'on fait appel non pas "à projet", mais à "expertise". Tous ont montré l'importance de s'engager pour ce patrimoine.

Jean-Michel Le Boulanger, pour sa part, a rappelé qu'une "hiérarchie s'est instaurée depuis des siècles entre la culture universelle et la culture populaire" assurant que pour lui, il n'y avait pas "de hiérarchie entre ce que l'on prétend universel et le populaire, lequel est aussi universel, car il vient de loin et qu'il est la vie même du groupe."

LE FEST-NOZ AU PATRIMOINE MONDIAL

Dans le cadre de cette journée, la Bretagne présentait la candidature du fest-noz en vue de son inscription au Patrimoine mondial. Charles Quimbert, au nom de Dastum, remettait solennellement à Christian Hottin, représentant du ministre de la Culture, le dossier de candidature. Pourquoi le fest-noz ? Charles Quimbert répondait à cette question dans "Place Publique" : "Le fest-noz est un fait social complet, avec un public, des musiciens, des collecteurs, des formateurs, des écoles, et des associations qui enseignent et transmettent pour pouvoir jouer ou danser, des structures de conservation de ce patrimoine oral, des organisateurs, des luthiers et des facteurs d'instruments". Cette candidature que la Région considère être "un des enjeux vitaux de la culture bretonne pour les années à venir" et qui doit être validée par l'État avant d'être transmise à l'UNESCO, est portée en Bretagne par 41 collectivités publiques et 7 000 signataires du monde culturel. Un autre dossier portant sur le "chant à écouter" (complaintes, gwerziou, chants à la marche et de table...) est également en préparation, et cette fois pour une inscription sur la liste "de sauvegarde d'urgence". ■

JEAN-MARC SOCHARD



Jean Frélaud, une exposition animée

Reconnu comme l'un des plus grands graveurs français de la 1^{re} moitié du XX^e siècle, Jean Frélaud était aussi peintre. Le musée du Faouët met en avant cette facette de l'artiste dans l'exposition présentée jusqu'au 22 mai.

Né à Grenoble en 1879, Jean Frélaud a très tôt retrouvé la Bretagne de ses racines, quand sa famille est venue s'installer à Vannes. Au collège Jules-Simon, son professeur de dessin décèle son talent et l'encourage à poursuivre dans cette voie. Après un passage à l'École des beaux-arts de Paris, il revient dans le Morbihan pour développer son style et se consacrer à son thème favori, le paysage de terre et de mer. Il se met à la gravure dans les années 1930 et son œuvre est récompensée en France mais aussi à l'étranger. Conservateur du Musée de Vannes jusqu'à sa mort en 1954, Jean Frélaud détonnait en proposant des représentations éloignées des clichés à la mode, marquées par une sensibilité humaine, dégageant une âme en phase avec la vie de Bretons. On le disait peintre naïf, il niait cette classification, se sentant plus proche des peintres imagiers. L'exposition en est un exemple parlant avec une cinquantaine de toiles et autant de dessins aquarellés, estampes et livres illustrés. Une série d'animations permet de mieux connaître Frélaud. Comme la conférence de son petit-neveu Bertrand Frélaud, le dimanche 8 mai, à 15h, ou ces "initiations artistiques" le samedi 14 mai dans le cadre de la Nuit des musées : trois artistes vont proposer une démonstration de leur savoir-faire, ce qui permettra de bien appréhender les différentes techniques de Frélaud, à savoir la peinture, la gravure et la lithographie. Des visites commentées de l'exposition sont également possibles pour les groupes, du lundi au vendredi. ■

www.museedujaouet.fr

L'hommage à Perros

Marchons tout près, ensemble, à Tréboül. Suivons les sentiers de douaniers. Respirons l'air du large et regardons côté terre. Le cimetière St-Jean est posé sur la colline, pas si loin de l'île de Saint-Pol-Roux, notre martyr.

Là est la tombe de Georges Perros, à une portée de voix de Douaenez, Perros dont les papiers collés nous manquent et qu'il faut aller donc lire et relire. Relire est l'anagramme de relire. Perros nous relie. Pas que les Bretons bien entendu mais la Bretagne aussi pour ce choix de conscience qu'il a fait en venant y vivre.

Quittant la Comédie française, ses rôles et ses gens, s'éloignant des amis Gérard Philippe ou Jean Vilar et filant avec sa Perros jusqu'à notre finis terrea. Perros est non d'ici, l'emprunt au grant d'un Panguot. Il est né Poulot, sur la tombe bien sûr, c'est ce que nous y lisons.

Ce sont toutes ses échancrures qui nous reviennent, ses douleurs, ses crises, ses révoltes, son cancer aussi. Sa voix me revient, d'avant la terrible opération dont il nous reste à relire l'ardoise magique. Me reviennent ses silences surtout. Un jour, il y a loin, au TNB, à Rennes, qui devait s'appeler peut-être à l'époque le Grand Huit, ou peut-être la Maison de la Ou, il était venu pour une causerie. Il s'est beaucoup tu, laissant son hôte, Gilles Fournel, parler. Puis il est sorti de son mutisme, a finalement dit des poèmes bleus. Il a parlé dans son blouson, mention rentrée. Ses yeux ont dit le reste, dit-on d'un regard qu'il est perrosien ?

Perros disait ne pas écrire, juste faire des pensées, retenir certains mots qui "comme des oiseaux se posent sur l'épaule".

Puis il a donné des cours délitératurants à Brest. Heureux étudiants qui ont pu voir venir l'olibrius à moto et démonter mot à mot sa libre liberté. Perros n'a pas quitté ses amis en s'éloignant d'eux, il en a trouvé d'autres, leurs gestes de marin et leurs peaux plus caillasseuses lui correspondaient mieux. Il continuait de loin en loin à recevoir des courriers de Jean Grenier, des visites de Butor ou Xavier Grall, toutes aboussaissant dans sa cabane emplie de mots. Le désordre était sa matière dont il a graté des dessins ou dont il a fait des notes : note de lecteur, c'était son gagne-pain, notation ou note s'accordant à son souffle. En coups de vent, voilà comme il écrivait.

La revue Europe de mars (N° 983, 18,50 €) a rendu hommage à Perros, invitant à le relire avec urgence, tout le temps. Ses notes sont comme les phares et balises, indispensables aux navigateurs de la vie !

À Tréboül repose un poète à jamais, dont les mots continuent de nous tenir éveillés. ■

GILLES CERVERA

Un poison violent

Tourne à Brasparts et dans les Monts d'Arrée, pour sa majeure partie, le film de Katell Quillever, aujourd'hui proposé en DVD, est très intimiste : un grand-père (Michel Galabru) et Anna sa petite-fille, adolescente de 14 ans (Clara Augarde), relations mère-fille, un couple parental qui se déchire. Anna qui découvre l'appel des sens et de la vie ; sa propre mère attirée par un jeune prêtre... Rien de très neuf, si ce n'est dans l'art des non-dits que restitue la caméra et le jeu tout en finesse des acteurs. Enveloppant ce petit monde, une communauté belle scène d'entièrement avec son cantique en breton) et un pays de landes et de pierres (belles prises de vue dont celle de la Pietà de Brasparts). Katell Quillever filme avec justesse le délitement d'une société aux certitudes peut-être trop bien établies, filme tout en nuances ce vide de la liberté qui s'offre aux êtres humains. Anna rejette, au jour de sa Confirmation, les anathèmes de l'évêque sur le monde et la chair (on songe ici aux colères de Xavier Grall contre une religion du péché). Il lui reste à apprendre à vivre au meilleur d'elle-même. ■

Un Poison violent. Prix Jean Vigo 2010 - CTV-International

YANNICK PELLETIER

Printemps des livres à Loudéac

Pour sa 14^e édition, du 20 au 29 mai, le Printemps des Livres de Loudéac aborde le thème "Masculin/Féminin". Plusieurs expositions sont programmées, comme "Des albums jeunesse pour construire l'égalité" (9-28 mai) à la bibliothèque de Plouguenast ou "Je t'aime. Un siècle de lettres d'amour (1905-2005)" (24-29 mai) au Palais des Congrès à Loudéac. Lectures, animations, projections vont rythmer la semaine avec, en point d'orgue, le Salon du Livre organisé le dimanche 29 mai à Loudéac. ■

Festival des petits éditeurs à Plourivo

L'association Lire à Plourivo a surpris les années passées en proposant à la population des circulations de livres lus par des individus et remis dans le circuit dans de grandes boîtes en bois déposées dans les commerces alimentaires ou cafés du bourg. Un véritable engouement. Cette initiative a donné des ailes à l'association pilotée par Armand Barth passionné de littérature. L'an dernier, les membres ont invité pour une première édition les petits éditeurs de Bretagne à présenter leur profession. Ce fut un succès. Le 2^e festival aura lieu dimanche 29 mai. 3 thèmes : histoire, nature, poésie. Rencontres, débats, bouée aux livres d'occasion, expositions, animations enfants, marionnettes, concert des Garagistes de Trévéven qui chantent Brassens. ■

Rens. 02 96 35 90 89

Gildas Chasseboeuf dessine le Légué

Telle une vigie, Gildas Chasseboeuf, artiste plémairien, vit à l'entrée du port du Légué. De sa fenêtre, il peut scruter et dessiner les mouvements des cargos qui déchargent et chargent à l'entrée du port à quai du nouveau Môle construit dans les années 2000. Nous avions relaté dans nos colonnes, l'an passé, son premier album sur ces cargos et ce port méconnu. Gildas Chasseboeuf, après les avoir observés de loin, s'approche désormais des coques métalliques et en dessine des détails. Une grande partance dans l'univers des cargos par le petit bout de la ligne nette cette fois. Un très bel album de 128 pages, 35 € frais de port inclus. ■

Rens. Gildas Chasseboeuf - 13 rue du phare 22190 Pléhir.



Glenmor, le barde qui manque

Ceux qui l'ont côtoyé restent à jamais marqués par le personnage. Peut-être même se sentent-ils orphelins. Glenmor les subjuguait. Le 18 juin coïncidera avec le 15^e anniversaire de la mort du barde qui aurait eu 80 ans le 25 juin. Deux dates qui ne pouvaient laisser indifférents les membres de l'association "Glenmor : an distro". Ils ont fédéré pour proposer, en Centre Bretagne, une semaine consacrée à l'éveilleur de la conscience bretonne.



Fañch Bernard et Glenmor.

Quand il montait sur scène, la salle comprenait, juste en le voyant s'installer, qu'elle avait affaire à un phénomène. Glenmor, Milig ar Skañv (Émile Le Scañff à l'état civil), ne passait pas inaperçu. Élu Breton de l'année d'Armor en 1978, il nous confiait à l'époque (ses 20 ans de carrière) : "Si j'avais eu un autre moyen de m'exprimer, je n'aurais jamais chanté. C'est le métier le plus pénible qui soit : en plus, je chante mal, je chante faux, je n'ai jamais su jouer de la guitare. Si je monte sur scène, c'est pour dire merci à la France et pour exprimer tout haut ce que les Bretons disent tout bas". Il n'était pas contre la France, mais contre une certaine idée de la France qui étouffe la richesse de sa diversité culturelle. Ses textes pouvaient être d'une violence extrême, il se disait homme de Paix et d'ouverture. "Il n'y a pas de puissance, il n'y a pas de pouvoir. Le seul pouvoir, c'est la parole et j'essaie de le prendre : c'est la pire des armes. Je sais que je ne donnerais pas ma guitare pour une minusculette, elle est beaucoup plus puissante". L'interdiction de radio et de télévision qui le frappait ne faisait que conforter ses convictions. Alors, Glenmor a continué à chanter, jusqu'à son dernier concert, en 1990, lors de la fête de la langue bretonne, à Carhaix, avant de se consacrer uniquement à l'écriture. Ses proches,

ses amis, tous étaient de la partie. Comme Herve Le Borgne, président de l'association "Glenmor : an distro" qui avoue que le barde, qui en avait fait son exécuteur testamentaire, est la personne qui l'a le plus marqué dans sa vie. Aujourd'hui président de Dihunerien, André Le Pape était directeur régional de la Caisse des dépôts, à Rennes, en 1964. Sur une affiche, "une gueule" l'arrête : Glenmor chantait le soir dans une petite crêperie de la Place Sainte-Anne. "Nous sommes allés l'écouter, avec ma femme, elle bien habillée, moi en costume cravate. Il nous a vu arriver et a fait une allusion aux RG. Je suis allé le voir à la fin du concert pour lui dire qu'il se trompait. On est devenu amis. Je l'hébergeais quand il venait à Rennes : c'était compliqué parce qu'il vivait beaucoup la nuit et moi, comme tout bon fonctionnaire, je travaillais le jour... mais ne dormais pas la nuit. Pas facile de fréquenter Glenmor : des collègues me demandaient ce que je faisais avec lui". Glenmor avait ses idées et les défendait. Sur scène mais également en participant à la liste de Jean-Edder Hallier aux premières élections européennes, en créant le mensuel la Nation bretonne, avec Xavier Gallou ou encore dans ses livres "C'était un porte-drapeau, dit Herve

Le Borgne. Quand je l'ai connu, il y a plus de 40 ans, les revendications pour la langue et la réunification n'avaient pas le même écho dans l'opinion publique. Aujourd'hui, c'est rentré dans les mœurs."

LÉO FERRÉ DANS LA CUISINE ! Fañch Bernard a été son contrebassiste dès 1969 et pendant neuf ans : "Il m'a construit. Je n'aurais sans doute pas créé mon atelier de peinture et mes cours si je n'avais pas écumé les scènes avec lui". 200 concerts et 100 000 km par an ! "Lui dans sa voiture américaine, moi avec la contrebasse sur le toit de ma Dauphine. Nous avons vécu des moments merveilleux. D'autres plus compliqués, quand par exemple on prenait des tomates sur les pédales du piano ! C'est Katell qui s'occupait de tout, de louer les salles, les cabarets, les petits bistros." Katell, la britto-wallonne fut l'épouse de Glenmor et la mère de leurs deux enfants, Sterenn et Gwenn. Leur première rencontre, elle s'en souvient comme si c'était hier. Enseignante à Waterloo, elle visitait Bruxelles avec ses élèves. En parcourant une exposition du peintre costarmoricain Alain Le Nost, elle s'enthousiasmait. "Voyez c'est ça la vraie Bretagne, celle des terres. Et là, un escogriffe

m'interpelle. Qu'est-ce que vous en savez ? Trois ans plus tard, après des allers-retours permanents, je me retrouvais à Glomel." C'est là qu'un jour, elle eut la surprise de voir arriver Léo Ferré dans son jardin, au manoir du Poull. "Excusez-moi madame. C'est bien ici qu'habite l'homme qui dit que la France n'existe pas ? Milig faisait sa sieste. Quand il est descendu, il a demandé 'qu'est-ce que tu fous dans ma cuisine ? Léo lui a répondu que ce serait un honneur pour lui de chanter avec Glenmor. 30/30 pour le cachet, j'ai loué un chapiteau et organisé le concert. Ferré à Glomel ! Ensuite, on a mis en place une tournée. C'était délicieux." Katell écrit un livre sur cette vie. "Vingt ans de merveilles, un peu de patience et beaucoup d'amour." Vivre avec un tel être n'était pas toujours aisé et la belle histoire s'est arrêtée. "J'ai quitté Milig ar Skañv. Ambiguïté et merveilles de l'amour !"

UN VISIONNAIRE Tous évaluent une chanson engagée de qualité. Tous parlent du charisme et de l'aura de l'homme, du croquet qui lustre l'église, du barde, du poète inspiré, du philosophe, du prophète à la voix éralée, de cette force de la nature qui, une fois sur scène, oubliait ses problèmes pulmonaires et captivait les salles en envoyant un "O Keltia" tonitruant. "Les oiseaux" sur la marée noire, ou autre "Princes entendez bien". Il brava les interdits pour faire monter l'émotion et la pression dans le public, grâce à des compositions savamment pensées. On retrouve là le paysan aux textes inspirés par son pays et la terre et qui, sous un air mal dégrossi, cachait la finesse du personnage. On pense aussi au lettré qui a appris le français pour le parler et l'écrire mieux que les francophones de naissance, lui dont la langue maternelle était le breton. On ne peut faire son côté visionnaire, ni sa célérité intellectuelle. Comme ne manque pas de le souligner Gaël han Kervella, qui dirige la troupe de théâtre en langue bretonne Ar vor bagan, Glenmor était un précurseur, "le premier militant de la cause bretonne, l'éveilleur, celui qui a permis et le refus de la soumission." Sa générosité est mise en avant, tout comme son humour, mais aussi son sale caractère. L'ombre et la lumière. La complexité du personnage revient dans les discussions. Son côté impulsif et sanguin qui pouvait le conduire à des violences verbales parfois injustifiées envers des militants. Son manque d'organisation, sa vie de bohème qui explique sans doute pourquoi il est passé à côté d'une carrière exceptionnelle. Mais là voulait-il, cette gloire, lui qui refusait le système du show-business et n'acceptait aucune compromission ? "C'était un homme tout en contraste", admet Herve Le Borgne. "Je ne le place pas sur un piédestal, poursuit Fañch Bernard. Il avait quand même un ego monstrueux, un côté vedette." ▶

Un film : Glenmor, l'éveilleur

Philippe Guilloux, réalisateur carhaisien, a presque découvert Glenmor par hasard. Il s'est plongé dans sa vie et dans son œuvre et le raconte dans son film, "L'éveilleur".

Qu'est-ce que Glenmor représente pour vous ? Je l'ai rencontré accidentellement à travers Yves Morvan, auquel j'ai consacré un documentaire (1). Glenmor, qu'il avait connu dans sa jeunesse, lui avait dit : "quand tu es sûr de ton fait, bats-toi pour y parvenir". Il a été très influencé par lui et m'en a si bien parlé que j'ai eu envie d'approfondir le sujet. Milig correspondait davantage à la génération de mon père, j'ai plutôt découvert la culture bretonne avec Stivell et Dan ar Braz.

Glenmor vous était totalement inconnu ? Non, mais j'en avais une vision un peu militante, revendicatrice. En discutant avec ceux qui l'ont côtoyé, j'ai fait connaissance avec un personnage. Le premier à dire haut et fort les choses en Bretagne mais surtout l'auteur de textes d'une qualité rare, complexe, une parole intelligente, des aphorismes d'une fulgurance moite dont beaucoup retentissent aujourd'hui. Son "Princes entendez bien" est on ne peut plus d'actualité !

Qu'est-ce que vous a le plus marqué chez lui ? Sa faculté à capter son public, sa façon d'haranguer, de percuter. Son bon sens, inhérent à ce côté paysan et à son éducation. Très tôt, il a dénoncé les absurdités du modèle agricole productiviste. C'était un visionnaire. Sa détermination est impressionnante. Son charisme également. Je connais peu de personnes qui ont marqué autant de gens. Mais il n'était pas facile à vivre tous les jours non plus. Pour moi, c'est un personnage romantique, un vrai héros de cinéma.

Justement, vous en avez fait un film. Quel a été votre parti pris ? Je n'ai pas connu Glenmor, j'estime ne pas avoir d'avis à donner et d'ailleurs je n'ai pas d'opinion tranchée. Je n'ai pas à me mettre à la place de la famille et des proches, je préfère leur laisser la parole. Quand Katell vous raconte sa rencontre avec Glenmor, ça vaut son pesant d'or. Quand elle explique comment Léo Ferré est arrivé un jour dans son jardin, on croit rêver. Quand elle dit qu'elle a été mariée à

Glenmor mais que sa compagne c'était la Bretagne, c'est fort. Quand Sterenn, sa fille, confie que ses plus beaux souvenirs sont ces moments où, le dimanche après-midi, ils s'enfermaient au Poull pour regarder ensemble des westerns à la télévision, cela donne une autre image du personnage. Réaliser le portrait d'un être décédé n'est pas un exercice aisé mais l'homme qui est devenu m'intéresse moins que l'homme, le personnage, ses failles, sa générosité, son talent. Dans le film, qui mêle archives et témoignages, j'ai aussi essayé de mettre en perspective cette violence de la revendication dans un contexte bien différent.

C'est-à-dire ? Il était interdit d'afficher un drapeau breton, d'avoir un BZH sur sa voiture... Glenmor défendait le FLB qui, pour lui, était de la contre-violence. C'est sans doute grâce à lui, et à d'autres, que la création d'une marque Bretagne est possible aujourd'hui ! Mais pourquoi un film sur Glenmor ? Il n'en existait pas et cela manquait. Les festivaliers des Vieilles Charmes savent-ils qui est le Glenmor dont une scène porte le nom ? J'espère que ce portrait permettra aux jeunes générations de découvrir l'homme et son œuvre. Le



Dessin d'Alain Lenost.

him, qui débute par l'enterrement de Glenmor avec 4 000 personnes à Maël-Carhaix. La version longue (80') sera diffusée en avant-première lors de la semaine de festivals au Grand Bleu à Carhaix puis la courte (52') sur France 3 et les 3 chaînes régionales de la TNT. Vous allez en tourner un autre ? Oui, pour montrer que la transmission est aussi dans la modernité : nous allons capter deux des récitals en breton donnés pendant la semaine pour en faire des 26 dans lesquels les chanteurs et musiciens diront ce que cela représente pour eux, d'interpréter Glenmor. Avec cette matière, on pourra proposer DVD et coffret plus tard. ■

(1) Voix de garage, documentaire sur le garage solidaire de Carhaix.

En couverture

Quoi qu'il en soit, Glenmor manque. "Je suis orphelin d'un type comme lui", dit André le Pape. Il avait un esprit très critique. On n'a plus cette voix qui porte, qui gêne." Fañch Bernard nuance. "C'est quelqu'un que j'ai beaucoup aimé. Je ne sais pas s'il manque, il a lancé la roue et le manège continue de tourner sous une forme différente. Aujourd'hui, entre deux chansons, il dirait qu'il y a eu des progrès. Gilles Seruat l'a un peu remplacé. Les Ramoneurs de Menhis, qui prennent des textes de Glenmor, ça lui aurait plu. Lui qui se comparait au cheval de tête du carrosse qui va plus loin que les marches pour que la porte s'ouvre devant le peron." Katell se veut plus vindicative. "Je ne crois pas qu'il manque. S'il avait été assassiné pour ses idées, on en aurait fait un génie martyr."

Si un nouveau Glenmor se levait aujourd'hui, une chose est sûre. Il s'adaptait. "Ses hurlements et sauvageries ne fonctionneraient plus", pense André le Pape. Il continuerait à parler d'écologie, lui qui le faisait avant que la notion ne soit dévoyée, il défendrait les paysans et les pêcheurs, il pesterait contre le CAC 40 et les traders. Il le ferait avec exagération en caricaturant à l'extrême pour faire passer son message. L'hommage qui lui est rendu pendant une semaine dans le Centre Bretagne aura le mérite de rappeler la place de Glenmor, de permettre aussi aux jeunes de faire connaissance avec l'œuvre du barde de toutes les Bretagnes. La chanteuse Clarisse Lavanant avait découvert Glenmor à Paris, lorsqu'elle était adolescente par le biais d'une chanson,

le retour. "C'était le premier titre du disque rouge que j'avais acheté pour l'apprendre, en me disant qu'un jour, je terminerais un concert avec." Fin 2009, son 4^e album était exclusivement composé de titres de Glenmor. "Je le considère comme le père spirituel de notre identité, avec ses textes humanistes, attachés à une terre, à des amitiés, à l'Homme." Elle va lui consacrer un 2^e album, avec 20 titres dont "Les portes de la nuit", "La rose", "20 ans déjà", "Ses chansons sont toujours d'actualité", "le monde est beau, apocalypse. Grâce à cette semaine, toujours la flamme et qu'elle ne s'éteigne plus." C'est le message que Clarisse Lavanant essaie de faire passer aux Francophiles de la Roonelle où elle est programmée le 13 juillet pour interpréter Glenmor. ■

PENDANT LA SEMAINE

Du 18 au 25 juin, en plus du film et du spectacle, seront proposés : une soirée poésies avec Katell en fil rouge, à Glomel le long du canal ; trois récitals autour d'Yves Morvan (avec Andrea Ar Goulh, Fañch Bernard et Mona Jaouen) et de Nolwenn Korbell (avec Laurence Meillerec) à Mael-Carhaix, de Clarisse Lavanant (avec Yvon Etienne, Dan ar Braz, Philippe Turbin) à Mellionnec ; un café-philo intitulé "Cet

ange, ce démon" à Glomel ; un débat culture et écomus au thème de la centralisation rampante à Mael-Carhaix, berceau et tombeau de Glenmor où Alain et Edmonde Le Nest, Alain Goulh et Katell ont conçu une exposition "Barde de petite Bretagne", une invitation à pénétrer chez Milig, dans une pièce reconstituée, pour une promenade dans les textes, toiles, vidéos et partitions.

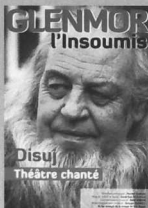
Un spectacle : Glenmor, l'Insoumis - Disuj

"Tout homme qui se veut tel n'a qu'un devoir, l'insoumission." Ainsi parlait Glenmor. Le spectacle de théâtre chanté, mis en scène par Goul'han Kervella, en a fait sa bande annonce en tirant sur cet aspect du barde.

Pendant deux heures, chanteurs et comédiens vont raconter la vie de Glenmor. "L'idee est collective et est mise en œuvre par Glenmor : an distro, Ar Vro Bagan, l'Institut culturel et l'association Dihumenien", précise d'emblée Michel Chauvin. Maître d'œuvre de l'organisation, il s'est chargé de boucler le financement de la logistique, de la communication et de la diffusion. "Notre budget création de 30 000 € est assuré par la participation du Conseil régional, des collectivités du Pays Vannetais et de l'Institut culturel. J'ai contribué à l'opéra sur Anne de Bretagne, à l'oratorio sur Xavier Grall : avec ce théâtre chanté sur Glenmor, j'achève mon triskell. Ce spectacle, attirant grâce à la patte professionnelle de Goul'han Kervella, veut tenter de réveiller la jeunesse de manière festive. Le manque de courage politique des élus bretons sur des questions comme la langue et la réunification aurait sans doute mis Milig hors de lui." Pour Michel Chauvin, Glenmor était "une force sereine. Parfois virulent, il pouvait aussi être très poétique. C'était un combattant, il ne faut pas qu'il tombe dans l'oubli. Le refus, le rêve, la quête faisaient partie de son vocabulaire." C'est tout cela que Goul'han Kervella a voulu intégrer dans le spectacle. "Au départ, explique le

metteur en scène, il devait être essentiellement musical, voire choral. Il alternait en fait textes et chants sur fonds d'images vidéo. La difficulté a été de sélectionner les éléments parmi la richesse produite par Glenmor et ceux qui ont écrit ou parlé de lui. Une belle aventure qui m'a permis de replonger dans l'ensemble de son œuvre, ses interviews. Nous avions voulu faire quelque chose de vivant, pas forcément chronologique mais retraçant les principales étapes de sa vie, en les replaçant dans l'ambiance de l'époque. Le groupe Triskell accompagnera le spectacle sur des arrangements d'Hervé et Pol Quéféleant et sous la direction artistique de Patrick Audouin. Quant à la coordination musicale, elle sera assurée par René Abjean : il avait déjà retranscrit les musiques de Glenmor à partir de ses CD et ce pour l'édition de l'œuvre intégrale du barde par l'association "Glenmor an distro". "Ce ne sont pas forcément les musiques conçues par Glenmor, mais elles reflètent au mieux la façon dont il les interprétait", tient-il à préciser. "Le message qu'on voudrait faire passer est de rappeler que nous vivons un renouveau de la musique bretonne mais une période difficile, dit André le Pape. On voudrait rendre cela de façon poétique, émouvante, apaisée. Goul'han Kervella traduit Glenmor en langue d'aujourd'hui. Un Glenmor réactualisé, modernisé, l'espère qu'il aura l'écoute des jeunes générations."

Après sa création à l'Espace Glenmor à Carhaix le 25 juin, "Glenmor, l'Insoumis-Disuj" sera au festival interculturel de Lorient le 7 août, à la Saint-Loup à Guingamp le 14, au Celtivannes de Vannes le 16 septembre, à Pontivy le 25 novembre. D'autres dates sont en discussion pour 2012, notamment à Rennes et Nantes. ■



Disuj / Théâtre chanté

Le chanteur sans nom

Le chanteur sans nom ? C'était plutôt le chanteur masqué, ainsi baptisé pour une émission sur Radio-Cité. Appelé le Fantomas de la chanson, derrière son loup noir, il a rencontré le même Piaf dans les studios. Vous ne connaissez pas cet artiste sans nom ? Arnaud Le Gouffelec en a enquêté : il nous raconte son histoire dans une bande dessinée illustrée avec talent par Olivier Balez (Éd. Glénat - 116 p. - 20 €).

Les nouveaux mystères des Côtes d'Armor

Vous voulez comprendre comment de coquettes cabines peuvent encore exister, contre loi et mœurs, au crépuscule de la plage du Valais en baie de Saint-Brieuc dans cet endroit baptisé cité Baby à droite de l'allée et le Petit-Monaco à gauche ? Ou pourquoi des Picasso ont été jetés dans une cheminée à Saint-Connan ? Ce sont quelques-unes des histoires vraies recueillies par Danièle Vaudrey dans "Les nouveaux mystères des Côtes d'Armor". L'auteur raconte aussi des rites et croyances, des contes et légendes, des destins singuliers comme ceux de Pierre Loti ou de Charles Lucas, des périples en mer, des histoires fantastiques... (Éd. De Borée - 384 p. - 24,90 €).



Danièle Vaudrey / Côtes-d'Armor

Souviens-toi, tiens bon

Dalc'h soñj, dalc'h mat

Ce titre, c'est la devise de la ville de Landerneau, inventée à l'époque par le maréchal. Théo Le Borgne, dont l'auteur n'est autre que le fils, Hervé Le Borgne ne nous propose pas ici ses mémoires, mais le souvenir des rencontres qui l'ont marqué. On se délecte de quelques chapitres dans lesquels Hervé Le Borgne égare ses rencontres dans sa vie professionnelle. Lui qui fut le seul actuaire en Bretagne pendant 13 ans et qui a créé un institut universitaire autonome dans cette discipline (si vous ne connaissez pas l'activité, plongez-vous dans le livre). Dans sa vie de militant, lui, l'autonomiste convaincu ("tout être doué de raison est autonomiste") qui ne passe pas un jour sans défendre la Bretagne et les Bretons. Dans sa vie de mutualiste, d'amoureux de la culture bretonne. Dans sa vie d'homme, tout simplement. "S'il parcourt le monde, il revient toujours du côté de Landerneau, parce que "les gens qui prétendent ne pas être de quelque part ont toujours fait l'objet de ma sincère commiseration". De petits textes ponctués un abbécédaire, de A comme Abalain à Y comme Ymagine. On y retrouve des célébrités et des presque anonymes, certains à qui il dit son admiration, comme Glenmor et autres bardes mais aussi Alexis Couvrenec, d'autres qui bénéficient de moins de mansuetudo. Homnête et franc, tel est Hervé Le Borgne. Fidèle également. Comme le prouve son investissement de la première heure dans armor et à qui il souhaite quarante nouvelles années de prospérité. (Éd. Les oiseaux de papier - 128 p. - 17 €). Y.G.

Les chaussures

La conteuse Gigi Bigot et Pepto Matto, auteur et metteur en scène, usent de la métaphore pour aborder des thèmes parfois difficiles : la persécution, l'exode, la peur, la solitude, la Shoah... Les chaussures, ce sont celles d'une petite fille : un pur, obligées de se cacher, perdues, elles refusent d'avancer ! Puis l'espoir revient. Histoire est illustrée par Isabelle Chatellard, tout en délicatesse, dans des rapports de proportion, des cadrages et des perspectives très personnelles, complémentaires à la lecture du texte. (Éd. Didier Jeunesse - 36 p. - 14 €).

La Grande peur de 2012

Il est urgent de lire ce livre. La fin du monde est proche. Vous avez sans doute dans votre entourage des amis ou des parents qui vous bassinent avec les visions mi-apocalyptiques mi-utopies issues du New Age. Ils vous parlent d'expansion de conscience, d'ère du Verseau et de catastrophes gigantesques. Ils sont imprégnés de savoirs millénaires qui vous avaient échappé. Ils s'appuient sur de grands scientifiques dont vous n'avez jamais entendu parler. Bref, vous restez interdits, interloqués, confondus. Tremblez, mais espérez ! Eh bien, voici un antidote à la sidération. Le New Age est décrypté, sans agressivité et même avec tendresse. Ce livre, c'est l'activité solaire, le supervolcanisme, les prophéties bibliques et le calendrier maya pour les Nuls. Les explications éclairantes de Laure Gratas vous serviront même après 2012. En effet, d'autres dates apocalyptiques sont déjà programmées. (Éd. Albin Michel - 288 p. - 17,10 €). JEAN PIERRE LE MAT



Laure Gratas / La Grande peur de 2012

Louise de Keroual

Pour ce remarquable travail de mémoire sur le destin hors du commun de la Duchesse de Portsmouth et d'Aubigny, Alain Boulaire, agrégé d'histoire en retraite, a exploré par l'écriture de "Louise de Keroual, maîtresse du Roi d'Angleterre, agent de Louis XIV" les documents d'archives diplomatiques du Quai d'Orsay et les Archives nationales. Il nous livre, des détails édifiants sur le contexte historique de l'époque mais aussi sur la personnalité exceptionnelle de cette guillemine née en 1649. Ainsi apprend-t-on qu'elle assistait à l'inauguration de l'Observatoire Royal de Greenwich dont elle fut l'instigatrice et que Balzac dans "Albert Savarus" lui attribuait l'introduction en Angleterre des robes à panier. Injustement brocardée par la postérité pour la graphie approximative de ses lettres (à cette époque l'orthographe n'était pas encore fixée rigoureusement), Louise fut pourtant une avide lectrice, laissant à son décès quelque 247 livres dans son hôtel particulier parisien. (Éd. Le Télégramme - 192 p. - 18 €). SYLVIE LE MOEL



Hervé Le Borgne / Souviens-toi, tiens bon

LIVRES | LEVRIÒÙ

CONTES

Espères de contes, par Bernard Taboly. Qui les parlent de sorcellerie ou de science fiction, de merveilleux ou d'histoires de vampires et autres loup-garous, les contes de Bernard Taboly constituent chacun un petit roman à eux seuls. L'auteur zoétien les traite avec beaucoup d'humour. Succulent. (Éd. Boudelaire - 210 p. - 19 €).

CIVILISATIONS

Les Mannos et l'île de Man, par Hervé Abalain. Au milieu de la mer d'Irlande, l'île de Man a connu un bel essor économique. Mais les Mannos ne représentent plus que 48 % des 80 058 habitants de cette nation celte que l'auteur nous fait découvrir. (Éd. Armeline - 196 p. - 12 €).

LES KACHOUES DE POMÉRANIE

Nicole Dolowy-Ribinska. Alors qu'elle se trouve dans les conditions les plus favorables de son histoire, après avoir été corrompue en position de faiblesse face à la Pologne ou l'Allemagne, la culture kachoube, donc sa langue et son peuple vivant autour de l'embouchure de la Vistule, sur les terres de la voïvodie de Poméranie, est plus que jamais menacée. (Éd. Armeline - 196 p. - 12 €).

ESSAIS

Descartes et la Bretagne, par Simon Alain. En 2009, l'auteur avait publié "Descartes, Breton ?" Dans ce nouvel ouvrage, il appréhende la question différemment, partant de l'hypothèse selon laquelle René Descartes aurait commencé à développer ses premières pensées philosophiques à Rennes, lors de ses séjours chez son père. Il se penche sur l'esprit breton de Descartes, cherche à démentir l'indéniable dimension bretonne de Descartes et à réintégrer l'auteur du Discours de la Méthode dans l'univers bretonique. Non pas comme une vérité, mais plutôt une perspective. (Éd. Yvon Ennabron - 346 p. - 17,50 €).

ÉVASION

Côtes d'Armor, par Hervé Roonel. La Morlaixaise s'est efforcé un peu dans le département de ses ancêtres costarmoricains : de léguer en Argot, de Goëlo en Penthièvre, d'atypiques photographies illustrent un lieu, une tradition, une particularité. Textes et légendes sont traduits en anglais. (Éd. Ouest-France - 96 p. - 300 photos - 9,90 €).

HISTOIRE

Naissance des écritures, par Michel Renouard. Les langues et les civilisations font partie intégrante de la vie de l'homme...

Nobiliaire et Armorial de Bretagne, par Paul Porter de Courcy. Cette nouvelle édition de l'héraldique de la péninsule de la Bretagne ancienne comprend quatre tomes...

JEUNESSE

Les animaux de Lou, par Myrtille Donnet et Mélanie Allou. On doit à la Nonnoise Mélanie Allou les illustrations de cette jolie collection pour les enfants qui apprennent à lire...

MER

Les pieds sur terre, par Ellen MacArthur. La passion de la mer l'a happée très jeune. Sa notoriété, Ellen MacArthur l'a gagnée lorsqu'elle fut vainqueur de la route du Rhum en 2002...

2004, elle battit le record du Tour du monde à la voile en solitaire. Dans "Les pieds sur terre", la petite Anglaise qui avait séduit les Bretons revient sur son parcours et explique pourquoi elle n'aurait pas cru en 2009 pour s'engager dans la défense de notre planète Terre (Gémar - 408 p. - 22€).

Les grandes catastrophes maritimes (1900-1945), par Michel Gard. Si l'inconscient collectif retient les grands drames, comme le naufrage du Titanic, les autres catastrophes maritimes tombent souvent dans l'oubli...

Voilà une collection de contes, venus de toutes les mers et de tous les ports du monde rapportés par Nathalie Meyer-Sabie. Dans "Ce que savent les femmes de marins", on découvre par exemple pourquoi Maëlle se retrouve un beau matin dans l'église de son village où elle ne reconnaît pourtant personne...

Moueziou Indianed

Sevel a ra mouezh Indianed kozh ha yaouank deus meuradud brudet ha divrud er pennoù dibabet er bravig a levr-mañ. Awenet int holl gant o ferzhioù penañ...

"Ret eo deomp ober war-dro ar c'hoadoù evit hor bugale, hor bugale-vihan hag ar vugale all a vo ganet." (Quatsinas, broad Nuxalk). Pedenn ar Cherokee a ra o tarva all deus o spredalezh...

Daoust da Sitting Bull, penn meuriad ar Siouxek Humkappa, bout diskiriet e 1875 war-lec'h un distruj mantras. "Ne c'hellomp ket bevañ an eil e-kichen egile" e talc'h an Indianed da dreuskas o frederounezh...

Tangi hag ar merien

Ma veflec'h ur c'hrenbrazig a zek vloaz, e-giz Tangi, hag e c'hellec'h komz yezh ar merien...

hag un tammig sorsez ivez, ho pefe ar gallowd da gemer stummi ha hant le meuriad peogwir e c'houlennfe ho skoazet evit difenn ar merien du taget gant ar reuz. Tro ho pefe neuze da zizoleif bed kevinnus an amprevaned...

Sagesses de la mer et des océans

Voilà une collection de contes, venus de toutes les mers et de tous les ports du monde rapportés par Nathalie Meyer-Sabie. Dans "Ce que savent les femmes de marins", on découvre par exemple pourquoi Maëlle se retrouve un beau matin dans l'église de son village où elle ne reconnaît pourtant personne...

MOUEZIOU INDIANED



Il était une fois l'Abbaye de Beaupt

Ces ceux qui voient encore, à contre-courant, les récits et l'oralité comme une crispation de patrimoine rétrograde se risquent à ouvrir les pages de ce livre...

Ce livre d'une grande modernité préfacé par l'ethnologue Daniel Giraudon et superbement illustré par l'artiste ploubatonne Anne-Marie Olivier-Henry est un beau cadeau fait à toute une région...

Les Marches de Bretagne, une frontière du Moyen Âge

Chaque site a conservé de ce riche passé de ce territoire à Clisson, Dol, St-Aubin-du-Cormier, Vitré, La Guerche, Châteaubriant, Ancenis, la Vallée de la Loire, le Pays de Retz...

Comptines et berceuses de Bretagne

Dans le livre, on découvre les paroles de 28 chansons, en breton ou en gallo (traduites en français par Francis Favereau ou par d'André Le Coq)...

Le bal des âmes perdues

Ce qu'on appelle au siècle dernier "La Grande Guerre", l'horrible barbarie qui ensanglanta l'Europe occidentale de 1914 à 1918, sert de toile de fond à ce roman du Lorientais Daniel Caco...

Routes 66

Ces routes 66, ce sont les routes empruntées par Yves Le Quére. Disons plutôt quelques épisodes de la vie de l'auteur en cette année 1966, du haut de ses 17 ans...

Insoumis Tome 1: Le royaume de Naples

Après le très réussi succès du premier tome, le second volume tant attendu vient toutes ses promesses. L'impeccable plume de la biographe Jeanne Bocquenet-Carle dépeint avec la dextérité des peintres italiens qu'affectionnait tant Anne de Bretagne...



Charles VIII. L'auteur, ayant effectué des recherches historiques sur la période 1491-99, excelle dans la description des sentiments exaltés ou torturés, dans l'évocation des lieux et paysages pour reproduire un climat authentique et captiver le lecteur de bout en bout...

Kornog pell

Mark Poulard eo e anv D'an Amerika en deus treuz Atlantel. Boemet eo gant an "hurive amerikan", e'z ivez, hag a zo e wionnez, un lemm evit an divrodi paour...

Un tren e ra anaoudegezh gant un tapour bebban kozh, Martin Racette, mignon d'an Indianed, en deus kakaet en e soñj mont gant ur leuz treuz Atlantel. Boemet eo gant an "hurive amerikan", e'z ivez, hag a zo e wionnez, un lemm evit an divrodi paour...

Avalon

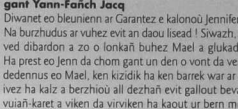
Emañ Luigi, an templour kozh, o vevañ breped gant Duncan, ar marc'h-gec'her iwerzhonat, ha Sinead, e geniterez hudouez, en emgannet en doa Duncan evit Yann IV a-enep Charlez Vreiz e-pad brezel ar Herezh, Kenderc'hel a ra da glask waellec'h roudou e dad, Ronan O'Hara, e bro Gastilha...

Au cœur de l'antiterrorisme

C'est un document rare, un juge d'instruction, qui signe un livre alors qu'il est encore en exercice, prend des risques. Marc Trévidic a osé. L'homme a du caractère et cela transparaît de la première à la dernière page. Il nous plonge ici, sans concession, dans les coulisses de la galerie saint Eloi, siège du pôle antiterroriste tout en haut du Palais de Justice de Paris...

E kornig ma c'h'alou

Diwanet eo bleuennienn ar Garantez e kalonou Jennifer ha Mael. Na burzhodus ar vuhez evit an daou lisead 'Siwazh, ur c'hli-ved dibardant a zo o lonkañ buhez Mael a glikadoud ingal...



Bra e vez bevañ an deiz hiniot ma ne vez ket ar c'hoazh ebet ne dalv ket pikol tra. Ne c'hellont nemet tennañ gounid deus an amzer o tremen... Pe-seurt dibenn a gavo an daou re yaouank d'o istor gaer? (Keit Vimp Bev). G.I.

Kornog pell

Mark Poulard eo e anv D'an Amerika en deus treuz Atlantel. Boemet eo gant an "hurive amerikan", e'z ivez, hag a zo e wionnez, un lemm evit an divrodi paour...

Un tren e ra anaoudegezh gant un tapour bebban kozh, Martin Racette, mignon d'an Indianed, en deus kakaet en e soñj mont gant ur leuz treuz Atlantel. Boemet eo gant an "hurive amerikan", e'z ivez, hag a zo e wionnez, un lemm evit an divrodi paour...

Avalon

Emañ Luigi, an templour kozh, o vevañ breped gant Duncan, ar marc'h-gec'her iwerzhonat, ha Sinead, e geniterez hudouez, en emgannet en doa Duncan evit Yann IV a-enep Charlez Vreiz e-pad brezel ar Herezh, Kenderc'hel a ra da glask waellec'h roudou e dad, Ronan O'Hara, e bro Gastilha...

Trois espaces de liberté

Après les violences des internats dans les années 50, l'auteur de Maroué, près de Lamballe, nous plonge dans celles des souvenirs: ce tandem que Charlot et l'archiviste ont chouchoué sur le Paris-Brest-Paris, oublié mais qui refait surface dans la vie de Charles quand François décide, 50 ans plus tard, d'acheter la machine, c'est l'épopée de nos deux Bretons qui remonte (Ed. Follie Avalon - 80 p. - 12 €).

Tandem solo

Après les violences des internats dans les années 50, l'auteur de Maroué, près de Lamballe, nous plonge dans celles des souvenirs: ce tandem que Charlot et l'archiviste ont chouchoué sur le Paris-Brest-Paris, oublié mais qui refait surface dans la vie de Charles quand François décide, 50 ans plus tard, d'acheter la machine, c'est l'épopée de nos deux Bretons qui remonte (Ed. Follie Avalon - 80 p. - 12 €).

ROMANS

Sous l'ombre des pommiers

C'est un fait authentique qui conduit l'auteur, né à Dinan et résidant à Coen, à nommer la vie quotidienne du monde rural normand, à la fin du 19^e siècle. Les Bretons se retrouvent dans certaines descriptions (Ed. Calmann-Lévy - 270 p. - 18,90 €).

Runes

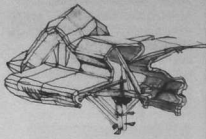
Lombardia. Ce polar est un prétexte pour plonger dans une civilisation, celle des Vikings qui, voilà plus de mille ans, saccèrent de runes (lettres de l'alphabet) quand ils naviguaient et pillèrent les côtes irlandaises. A Dublin justement, un petit gilet portant une inscription bretonne est retrouvé sur tous les lieux de crime d'un tueur en série... (Le Temps d'Éditeur - 320 p. - 16,90 €).

SANTÉ

Enquête sur les remèdes traditionnels en Bretagne

par Christophe Aury. Les médecines populaires humaines et vétérinaires ont toujours été proches: c'est ce que l'auteur rappelle en préambule quand il cite l'expression courante des compagnons, "pour le monde comme pour les bêtes". Véténaire en Bretagne, il a collecté pendant plus de 10 ans ces remèdes, souvent à base de plantes, utilisés par les agriculteurs jusqu'au milieu du XX^e siècle. Un ouvrage bien illustré et richement (Ed. Ouest-France - 128 p. - 17,90 €).

Fauguet et Cassinard
à 40mcube à Rennes



Tête chercheuse qui défiche un pan de la création contemporaine et soutient une génération d'artistes faisant l'art d'aujourd'hui, la galerie rennaise 40mcube a fêté ses 10 ans en officialisant son installation définitive dans ses locaux de la rue du Sergent-Maginot.

L'exposition qui accompagne l'événement s'intitule "We can never go back to Manderley" : ce sont les premiers mots de l'introduction du film "Rebecca" d'Alfred Hitchcock, choisis par Sarah Fauguet et David Cassinard pour établir des passerelles entre récit et image. A 40mcube, les deux artistes ont rassemblé trois œuvres qui font découvrir un environnement étrange : un habitacle en bois ressemblant à une coque de bateau ou d'avion, la représentation d'un engin de levage du XVIII^e siècle, un dessin fixé au mur pour, comme au cinéma, figurer les paysages derrière les fenêtres des décors. Jusqu'au 16 juillet. ■ www.40mcube.org

Les Artist'ic à Binic



Cathy Monin, invitée d'honneur.

Figuration, abstraction, hyper réalisme, trompe l'œil, symbolisme... déclinés en peinture, sculpture et autres disciplines vont se côtoyer pendant quinze jours à l'Estran à Binic, à l'occasion de la 3^e édition des Artist'ic. Une cinquantaine de peintres, dessinateurs et sculpteurs venus de Bretagne et d'ailleurs vont entourer Cathy Monin, l'invitée d'honneur fascinée depuis son enfance par la possession des noirs et des blancs du dessin au crayon. Ses traits nous font pénétrer l'âme humaine, comme dans ce travail intitulé le "Sammeil" : un temps qui n'a de repos que le nom si l'on se fie à l'activité intense que l'artiste suggère dans sa création. Jusqu'au 15 mai. ■ www.carenet.fr

François Breton sculpteur monumental

Il se présente comme un sculpteur public qui renoue avec les racines. François Breton aime le monumental. L'artiste est revenu vivre à Plouguerneau depuis dix ans.



Le Calvaire de l'Estran, œuvre de François Breton

Sur la dune de Penn Enez, qui surplombe le port du Korejou, François Breton a érigé une sculpture en granit représentant son père. "Il aimait cet endroit, c'est ma façon de lui rendre hommage et de l'avoir à mes côtés." L'œuvre mesure 1,20 m de hauteur. "Monumental ne veut pas forcément dire grand. Tout est une question de perspectives." Ce terrain est la propriété du sculpteur qui, depuis 2007, y élabore l'implantation d'un calvaire particulier. "J'ai gravé ma demande d'autorisation à l'administration dans une plaque de granit : le texte est en breton". Espérons que le préfet ne le réclamera pas en 3 exemplaires ! Ce projet lui tient particulièrement à cœur. "Mes racines sont à Plouguerneau, je possède un goémonier avec sa coque verte. Mon ambition est d'apporter un témoignage sur l'activité qui régnait sur la grève dans mon enfance : j'y ai vu les bateaux et les chevaux, les déchargements de goémons, les grands-mères en blouses à fleurs... À l'époque, le littoral était bien différent de ce qu'il est devenu avec notre société de loisirs... Je veux montrer la fierté qui habitait ces hommes et ces femmes, montrer que leur vie n'était qu'un cheminement humain dans une religion. Ne dit-on pas "il travaille religieusement" ? François Breton a imaginé un ensemble de plus de 300 sculptures, dont la base sera essentiellement portée par des scènes en bas-relief du labeur goémonier. "J'aimerais faire participer des amis sculpteurs : cela nécessite un financement."

Diplômé en peinture des Beaux-Arts de Paris, François Breton se consacre à la sculpture depuis 25 ans. "Je pratique également l'architecture d'intérieur, j'ai notamment restauré des manoirs." Il a vécu, avec sa famille, à Fontainebleau. "J'ai conservé un atelier à Paris mais je vis à Plouguerneau depuis une dizaine d'années." Sur la commune, on peut voir plusieurs de ses œuvres. Comme la mère à l'enfant, 4,40 m de hauteur au pied de l'église de Lilla ou l'ex-voto Saint-Paul, tout en couleur qui, du haut de ses 2,20 m accueille les bateaux au port du Korejou. Dans le jardin de sculptures de Ploumanach à Perros-Guirec, on peut également admirer son Ankou et sa Mère à

l'enfant. Le Jeudi de Pâques ont été inaugurées à l'abbaye des Anges de Landéda, sa Notre-Dame des Anges et son Saint-François, deux œuvres qu'il a transportées en bateau à voile et débarquées sur la grève. Il avait également réalisé saint Tugdual et saint Yves à Saint-Pol-de-Léon, pour la Vallée des Saints de Carnoët. Des statues qu'il a kidnappées. "On m'en avait commandé une, j'en ai fait deux dans le même bloc de granit rose. Mais les responsables n'ont pas accepté de prendre en compte ce travail. Saint Yves est dans un jardin à Saint-Pol, pour saint Tugdual, j'attends que son emplacement soit préparé pour aller l'installer..." ■ YANN GUÉNÉGOU

Châteaubourg | Parc d'Ar Milin



Œuvre de Breton

Jardin des arts

Pièces d'eau, jardin aquatique et plus de cent espèces d'arbres habitent les 5 hectares du parc paysager d'Ar Milin à Châteaubourg où, chaque année, est proposée une exposition de sculptures monumentales. Soutenue par l'association Les entrepreneurs mécènes, la 9^e édition propose une balade envoûtante, entre rêverie et nature. On y découvre les personnages légers et transparents de Brevat, résidant à Saint-Grégoire, qui ne peuvent laisser indifférents, mais aussi le surprenant dispositif scénique entre vide et plein des plasticiens nés Pascal J. Trémelo et Jean Benoit Lallemand. Les autres sculptures sont de Philippe Desloubières, Alain Vuillemet, Pierre Marchand et Serge Saint. Du 1^{er} mai au 18 septembre. ■ www.lesentrepreneurmecenes.fr

15-16-17 JUILLET 2011
entrée libre

Domaine de KERGUÉHENNEC
Bignan - Morbihan

mains & merveilles
exposition
métiers d'art en Morbihan

Morbihan
Canton de Bignan

ROSANBO Bretagne

Château de Rosanbo
LE PASSÉ RECOMPOSÉ
Lanvellec - Côtes d'Armor

Samedi 30 avril et dimanche 1^{er} mai :
"JARDINS OUVERTS NEURODON"
Week-end de solidarité. Chaque entrée permettra de reverser 2 € pour la recherche sur le cerveau.

Dimanche 1^{er} mai : 15h30
visite commentée du Parc.
"ACHILLE DUCHÈNE A ROSANBO".

Les 3, 4, et 5 juin
"RENDEZ-VOUS AUX JARDINS"
"LE JARDIN NOURRICIER".

Dimanche 5 juin : 14h
vente-dédicace du livre "La cuisine des châteaux de Bretagne" de Martine Bleuzen du Pontavice.

Visite du château et du parc
D'avril à octobre : tous les jours de 14h à 18h
Juillet et Août : de 11h à 18h30
Local aménagé et couvert pour le pique-nique

Château de Rosanbo - 22420 Lanvellec
Tél/Fax 02 96 35 18 77 - Email : chateaulainde@rosanbo.net - Site : www.rosanbo.net

Et aussi

SAINT-BRIEUC-QUIMPER RENNES-VERN/SEICHE

Bouillants # 3 En mêlant art et technologies du numérique, le festival Bouillants veut favoriser la réflexion citoyenne, sans limite de territoire. La 3^e édition développe le thème "Corpus Numerico - Le corps dans le numérique". Une vingtaine d'artistes sont accueillis dans une quinzaine de sites : à Rennes (Diopson, Grand Cordel, Champs Libres, Confine numérique, Jardin Moderne...), à Vern-sur-Seiche (sites Les Bouillants et Le Volume), à Saint-Brieuc (Art Rock et 7 bis du 7 ou 30 juin), à Quimper... Le VNN (Véhicule Normé Numérique) est sur les routes bretonnes en ce mois de mai.

PLEUBIAN

Maison du Sillon Sylvain Leparoux Une exposition d'aquarelles et croquis réalisés sur le vit, où paysages, faune et flore jouent les rôles principaux. Sylvain Leparoux, artiste et illustrateur naturaliste, nous emmène à la découverte des inestimables richesses naturelles du sillon de Talbert. Une exposition pleine de beauté et de sensibilité proposée à la Maison du Sillon. Jusqu'au 15 juillet.

QUINTIN

Galerie Cap'Art Man Broz de Nadia Guilcher Le mystère de l'alliance de la terre et de la mer : c'est le thème développé par Nadia Guilcher, native de l'île de Sein, dans "Men Broz", des toiles de paysages maritimes et rocaux. Du 3 au 31 mai.

TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU

Galerie du Douven Verriço, de Lilian Bourgeat Lilian Bourgeat joue de l'effet verriço utilisé au cinéma : le même cadrage est conservé pour le sujet principal placé dans un environnement modifiant les perspectives. Il expose deux sculptures, qu'il nous fait prendre pour des objets : "Le Dîner de Guiliver" et "Invendus-Boite". Jusqu'au 19 juin.

La galerie d'Art d'Erquy fête ses 5 ans

Pour célébrer ses 5 années d'existence, la Galerie d'Art municipale à Erquy organise une exposition collective de qualité à partir de 20 artistes, ouverte du 2 au 17 juillet. Le thème : "Au Bord...". Au bord de l'eau, du rivage, des falaises... là où souffle l'aventure. Interroger le bord des choses, leur contour est une manière d'explorer les limites, les lisères. L'entre-deux, l'étrange, l'instant indéfini du crépuscule où se termine le jour et commence la nuit, où les formes lentement se dessinent dans la lueur de l'aube, entrevues, au bord du visible, pas encore tout à fait là, esquissées : au bord du dicible, ce mot qu'on a au bord des lèvres comme suspendu, hésitant : au seuil, ni dedans ni dehors, là où commencent les libertés des possibles...

Ne pas oublier que le mot bord est à l'origine un terme de marine désignant, depuis le XII^e siècle, l'extrémité supérieure du revêtement de chacun des côtés d'un navire, d'où les expressions si connues de "monter à bord", "virer de bord", "bâbord, tribord, abordage..."



Erquy à marée basse

Erquy la maritime ne peut que s'interroger sur sa situation, entre terre et mer, et de regarder à des artistes bretons de lui proposer leur façon de sentir le pourtour des formes, le passage entre les couleurs, l'ouïer des surfaces, le jeu des vides et des pleins, l'éclatement des sensations...

Ces artistes (peinture, photographie, aquarelle, sculpture) seront sélectionnés sur dossier et ceux qui exposeront bénéficieront de la promotion, de la composition et de l'organisation éventuelle d'une exposition personnelle à la Galerie. Les noms de ceux qui pourront être sollicités pour une future exposition à la Galerie d'Art. (1) Dossier de candidature sur www.galerie-erquy.fr Clôture : vendredi 13 mai.

René Glorion à Binic

Dans le cadre de l'exposition Les Artist'ic, organisée par le Carré d'Art dans la petite cité costarmoricaine de Binic, René Glorion, le peintre lannionnais connu pour sa rapidité d'exécution et le réalisme de ses portraits, exposera quelques-unes de ses œuvres récentes. René Glorion intervient toutes les semaines au foyer logement Hernot à Lannion où il réalise des portraits des anciens pour une exposition prévue en juin. Jusqu'au 15 mai.



Maliko, portrait de René Glorion.

Erquy - Galerie municipale Corine Bouladoux et Franne

Corine Bouladoux et Franne développent deux techniques (pastel et huile), deux expressions (abstrait et figuratif) mais la même passion pour l'art. La première donne de l'importance aux lignes et aux couleurs qu'elle transforme en masses et mouvements. Pour la deuxième, Françoise Tombette, alias Franne, qui vit dans les Côtes d'Armor, l'influence du Maroc où elle est née l'inspire fortement : la sensibilité des dunes, les populations. Elle aime jouer avec l'ombre, la lumière et la transparence. Toutes deux ont intitulé cette exposition présentée à Erquy "Intime différence". Du 14 au 22 mai.



Œuvre de Franne

Plérin-sur-Mer Terre Art'air

Terre Art'air est l'événement art et nature organisé dans la ville par le Cap à Plérin-sur-Mer. Les arts visuels sont à l'honneur et regroupés dans une grande exposition montrant des techniques multiples, dans les jardins, serres, salles, chapelles. Parmi les artistes participants, François Béau, Jean-Marc Nicolas, Maruën, Estelle Samson, Benoît Sicat... Jusqu'au 22 mai. www.ville-plerin.fr

Quimper Musée des beaux-arts De Turner à Monet, paysagistes et Bretagne



Les Rochers de Belle-Ile, par Monet.

Depuis le Romantisme, la Bretagne inspire les peintres. En 80 toiles, 50 dessins, quelques estampes et des livres illustrés, le musée des beaux-arts de Quimper retrace l'évolution des thèmes et des courants, des premières expériences de peintres de marine des années 1800 aux expressions romantiques, réalistes, naturalistes jusqu'à l'impressionnisme de la fin du XIX^e siècle. Du sujet prédominant (la campagne, la tradition, la mer) jusqu'aux effets plastiques qui prennent le dessus sur le thème. De Turner à Monet en passant par Coignet, Corot, Isabey, Boudin... Jusqu'au 31 août.

Fouesnant - L'Archeipel Territoires de Godin

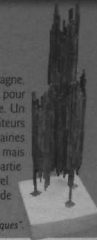
Entre Pop'Art et figuration narrative, l'exposition de l'artiste né à Pont-l'Abbé, rassemble une trentaine d'œuvres conçues autour du paysage fouesnantais et de scènes marines. Jacques Godin cherche avant tout à rendre vivante la peinture et se concentre sur le tableau qui offre une vision dynamique de la réalité. C'est une invitation à méditer sur la fuite du temps, l'histoire des hommes et d'une mémoire oubliée. Jusqu'au 11 juin. www.galerie-patricia-orain.com

Brest - Centre d'Art Passerelle Jan Van der Ploeg

Jan Van der Ploeg se sert de la rencontre entre des formes, des combinaisons et un infini spectre de couleurs : sur la façade du CAP, il a peint une œuvre monumentale autour de la notion d'abstraction, mettant le spectateur dans une situation surprenante. Jusqu'en août. www.cac-passerelle.com

Landivisiau - Mairie et espace culturel 23^e Salon de sculpture

Organisé par la Ville de Landivisiau et Sculpteurs Bretagne, le salon est devenu un rendez-vous de référence pour ceux qui s'intéressent à la sculpture contemporaine. Un large éventail des techniques est proposé aux visiteurs qui pourront voir une à deux œuvres (dont certaines inédites) de 48 sculpteurs dans le hall de la mairie mais également une exposition d'Albert Martin et une partie de la donation de Lucien Piguet à l'espace culturel. Cette année, le Salon est sous-titré "Les chemins de la sculpture". Jusqu'au 15 mai. www.sculpteurs-bretagne.org



"Orgues cosmiques"

Morlaix - Musée des Jacobins Le fondis de Jacques B.

Pour clore l'hommage rendu à Jacques Burel, l'artiste décédé en 2000 qui avait légué sa collection d'art populaire et sa production au Musée de Morlaix, ce dernier accueille une exposition de photographies de Fernande Petitdemange qui a exhumé des réserves ce qu'elle appelle ses "fragments" ainsi que des objets. Jusqu'au 12 juin. www.musee.ville-morlaix.fr



Bazouges-la-Pérouse - Le Village De vous à moi

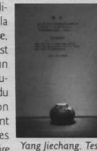
Bazouges-la-Pérouse présente "De vous à moi", projet où trois artistes questionnent le rapport entre l'extérieur et l'intérieur qui révèle l'identité d'un individu et influe la manière d'habiter. Au centre de création, Eunji Peignard-Kim monte, dans ses installations et en interrogeant le médium dessin, des formes liées à la représentation animale. À la galerie Rapinel, la plasticienne Aurélie Darmon use du paysage et de la cartographie. À la galerie Thebault, dans ses sculptures, Chloé Jarry initie la rencontre entre l'espace de l'art et la vie, qui se superposent. Jusqu'au 5 juin. <http://l'association-levillage.org>

Rennes - P'tite Galerie de la Dame Blanche "Musique 1^{er} de Thierry Faure

Thierry Faure vit ses passions : les chevaux, la musique, la peinture. Sur la Péniche Spectacle, il a créé un espace d'exposition où il expose ses œuvres. Jusqu'au 11 juin. www.peniche-spectacle.com

Rennes - La Criée Yang Jiechang

Formé à la calligraphie et à la peinture chinoise, Yang Jiechang est également adepte du bouddhisme zen et du taoïsme. Son questionnement des problèmes sociaux inspire largement son travail artistique. Les œuvres qu'il présente au Centre d'art contemporain de Rennes sous le titre "Stranger than Paradise" utilisent des matériaux comme la céramique pour exprimer ses interrogations sur notre monde globalisé. Il croise dans cette exposition la figure de l'animal, le paysage et le son. Du 6 mai au 5 juin.

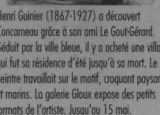


Yang Jiechang, Testament, 1989-1991

Et aussi

CONCARNEAU Galerie Gloux

Petits formats de Henri Guinier



Henri Guinier (1867-1927) a découvert Concarneau grâce à son ami le Goué-Gérard, Sébastien par la ville bleue, il y a acheté une villa qui fut sa résidence d'été jusqu'à sa mort. Le peintre bretonnais sur la mer, croquant paysans et marins. La galerie Gloux expose des petits formats de l'artiste. Jusqu'au 15 mai.

DOUARNENEZ Salle des Fêtes et Centre des Arts Affiches de Shigeo Fukuda

Le sculpteur et graphiste Shigeo Fukuda (1932-2009) était également considéré comme l'un des plus grands affichistes japonais. Deux expositions montrent sa propension à utiliser l'illusion d'optique dans son travail : à la salle des fêtes jusqu'au 12 mai et au centre des arts jusqu'au 12 juin.

PLOUZANÉ École Télécom Bretagne Nicolas Job

Nicolas Job est un plongeur photographe. Dans cette exposition installée dans la galerie de l'École Télécom Bretagne, il nous restitue de superbes images d'épaves sous-marines prises en mer d'Iroise. Jusqu'au 20 mai.

QUIMPER La Quatrière Papier avec Luna

Cette exposition du Centre contemporain de Quimper accueille un collectif de sept artistes dont les œuvres "protocoles" provoquent l'imagination des visiteurs. Chacun peut apporter sa propre interprétation. Les étudiants de l'École supérieure d'art y proposent des événements spécifiques. Jusqu'au 12 juin.

QUIMPERLE Galerie du Présidial Dominique Com

Il aime les volumes et les couleurs. Pour réaliser ses sculptures, il utilise des bandes de papier ou de PVC plâtrées, défilées et assemblées. Des œuvres surprenantes où la lumière peut s'écarter, dessinant à travers les ombres des drôles de tableaux. Jusqu'au 26 juin.

Et aussi

TRÉGUENEC
Espace Terre Marine
Michel Costiou



Peintre de l'instantanéité et du mouvement, Michel Costiou aborde toutes les formes d'expression du spectacle. Il réalise également des reportages graphiques en direct à l'encre de Chine. Dans "Trocos du Bahia", le public découvre peintures, dessins, volumes et vidéos. Jusqu'au 4 juin.

RENNES

Institut Confucius
He Yifu, calligraphe
He Yifu s'était installé en Bretagne et est décédé à Rennes en 2008. L'Institut Confucius met en avant les influences de la calligraphie dans ses toiles, notamment celles dites non-figuratives. Jusqu'au 29 mai.
www.confucius-bretagne.org

LE SEL DE BRETAGNE

Musée Eugène-Aulnète
Jean-Louis Marcat
Jean-Louis Marcat nous propose une démarche globale avec des "Travaux sur nature, chair et matière". Il aborde différents thèmes : le paysage en pastel sec sur papier et terre cuite, "le dialectique du désert" en techniques mixtes sur toile. Tous les dimanches de 14h30 à 18h du 1^{er} mai au 26 juin.
<http://www.musee-eugene-aulnete.fr>


CARQUEFOU

Frac
Récits onomorphiques
Pierre Ardouvin, Julien Audebert, Lathia Benat, Ulla von Brandenburg, Anne Brégeat et d'autres artistes parlent de ces œuvres aux sens doubles, codés. L'onomorphose est déclenchée de confusion entre la réalité et la fiction. Jusqu'au 22 mai.

Saint-Malo

Les artistes & la mer
Ronan Olier
Peintre officiel de la Marine, Ronan Olier s'est formé dans les voyages. À New-York où il a bourlingué alors qu'il n'avait que 20 ans mais aussi au Canada chez les Indiens Cree et dans le monde entier. La poésie de sa peinture, reconnaissable sans signature, met en exergue l'espace maritime et ses hommes, embarquement après embarquement. L'artiste présente "Carnets de voyage : de la Mer Rouge à la Mer de Chine". Du 7 mai au 26 juin. ■
www.lesartistes-et-la-mer.fr

Langonnet

Vallée de Saint-Maur
Land art


Les 20, 21 et 22 mai, l'art descend dans la vallée. Trois plasticiens Vincent Brodin, Bruno Guihéneuf et Michel Leclercq créent au cœur de la Vallée de Saint-Maur à Langonnet des œuvres "dans et avec la nature". Cette mise en place de land art est proposée par la galerie nomade mt-galerie. ■
<http://mt-galerie.eu>

Exposition itinérante Le Bestiaire des Saints en Morbihan

Comment le thème des animaux est-il présent dans l'iconographie des saints bretons ? C'est la question à laquelle l'exposition itinérante de la Fédération morbihannaise Limivem - Patrimoine et paysage se propose de répondre en 30 panneaux décryptant vitraux, calvaires et retables présents dans les chapelles et les églises du Morbihan. "Le Bestiaire des Saints" est composé d'illustrations photographiques du Père Jean Le Corguill et de textes de Marie-France Bonniec mis en scène par Nicolas Briant. L'exposition est une invitation à la découverte de l'alliance entre l'homme et l'animal, elle apporte un éclairage sur les origines de l'urgence écologique. Elle circule en Bretagne dès ce mois de mai. ■
www.limivem.wordpress.com



Bignan - Domaine de Kerguehenec Mains & Merveilles

Plus d'une centaine d'œuvres proposées par une quarantaine d'artisans d'art (bijoutiers, verriers, vitraillistes, graveurs, sculpteurs, peintres, couteliers, potiers, forgerons...) seront présentées dans la cour, les dépendances et le château du Domaine de Kerguehenec, pour la 3^e édition de "Mains & Merveilles", exposition vivante organisée par le Conseil général dans un décor éco-citoyen. Les Ebenistes Créateurs de Bretagne sont les invités d'honneur. Du 1^{er} au 5 juin.
www.morbihan.fr

Billiers - Galerie 23 Jeunes Grands Talents

Pour cette exposition présentée dans la galerie 23 du Domaine de Rochevaine, six jeunes grands talents sont parrainés par des artistes renommés : Micha Arkhipoff par Bernard Louédin, Éric Bari par Serge Marko, Simon Blau par Michel Jouenne, Pierre Chandelier par Monique Journod, Florent Maussion par Stéphane Ruais et Christophe Thiry par Éric Bari. Du 12 mai au 30 juin. ■ www.domainerochevaine.com/fr/art



Arzon - Moulin de Pen Castel Abadie + Sauques

Tous les deux sont des spécialistes de l'art du verre. Aurélie Abadie et Samuel Sauques sont installés à Pont-Scorff et forment le duo Minéral design. Chacun crée avec une sensibilité différente. Les sculptures de Samuel assemblent pierre et cristal ; le travail d'Aurélie puise dans les formes et les gourmandises. Pas étonnant, elle est la fille du chef lorientais Jean-Paul Abadie. Au Moulin de Pen Castel à Arzon, les deux artistes font partager leur passion dans une exposition intitulée "Pâte de verre contemporaine". Du 4 au 22 mai. ■

Micheau-Vernez et les fêtes bretonnes

Robert Micheau-Vernez demeure l'un des meilleurs peintres bretons, avec une palette dégageant modernité, humour et bonheur. Une œuvre colorée qui s'illumine dans l'exposition itinérante réalisée pour le 40^e Festival Interceltique de Lorient : "Micheau-Vernez et les fêtes bretonnes" se compose de 50 reproductions de peintures, dessins, illustrations, affiches, faïences. ■
www.micheau-vernez.fr

Dinan et la CODI



Le Tour : un événement pour le territoire

Dinan va vivre au rythme du Tour de France cycliste en début d'été. Déjà, toute la ville et l'agglomération préparent l'événement. Le jeudi 7 juillet, les feux médiatiques se focaliseront sur la cité historique, grâce à une épreuve sportive couverte par 2200 journalistes travaillant pour 647 médias et retransmis dans 188 pays par 121 chaînes de télévision. La 5^e étape, la plus longue de la Grande Boucle version 2011, partira du centre-ville de Dinan. Un départ fictif donné de la rue du Marchix vers midi. "La Bretagne est une terre de vélo et notre cité l'est tout autant", dit René Benoît, le maire, qui met en avant les performances du Vélo Club Dinannais, sans oublier le Tour de Bretagne, dont l'arrivée finale est jugée à Dinan tous les deux ans. L'étape Dinan-Lannion du Tour de France 1995 est encore dans les mémoires. "C'était noir de monde !" Une occasion unique de faire parler du territoire. "C'est une vitrine extraordinaire. En 1995, nombreux sont ceux qui avaient découvert notre cité grâce à cet événement. Pour nous, c'est l'assurance de lancer la saison, étant entendu que les passionnés de cyclisme planifient leurs vacances en fonction du tracé de l'épreuve." À elle seule, l'organisation de la manifestation déplace 4500 personnes. La télévision sera en direct de la ville, ce jour-là, pour son émission d'avant Tour. Quand on connaît le rôle joué par les images dans notre société, cette donnée n'est pas à négliger. Pour le maire, il s'agit d'une "belle opération de promotion. En 2007, une petite partie de nos remparts s'était écroulée en pleine nuit. Un journal télévisé avait diffusé un reportage de 30 secondes : nous avions reçu en mairie un nombre impressionnant de courriers de Français qui nous témoignaient de leur soutien et annonçaient qu'ils passeraient à Dinan pour découvrir la ville et ses remparts qui, depuis, ont été restaurés." Le Village du Tour

de France investira 4000 m² sur les Petits Fossés, derrière les remparts. Le podium de signature des coureurs sera installé place d'ou Champ-Clos. Les cyclistes traverseront la ville pour gagner le viaduc d'où sera donné le départ réel, sur la commune de Lanvallay, avant de mettre le cap sur Lisieux. Tirant ainsi le rideau sur Dinan et un événement qui aura mobilisé les Costarmoricains et Bretons bien en amont.

"Nous avons aussi la chance d'avoir été retenus pour l'opération Cyclo-Parc qui, en partenariat avec l'Education nationale, fait la promotion du vélo auprès des jeunes." 24 classes de la Codi sont invitées le vendredi 27 mai à prendre part aux activités du village (ateliers, stands nutrition-santé, film sur l'histoire du Tour, démonstration de BMX, simulateur de spint, quizz, mur d'écriture...), la journée du samedi 28 étant ouverte à tous. Un autre temps fort sera proposé le vendredi 17 juin, sous la forme d'une conférence du Concamois Jean-Paul Ollivier qui, au CREC de Dinan, évoquera les exploits

"Une vitrine extraordinaire"

et les drames de la Petite Renne, mais aussi l'histoire de la ville et de la Bretagne avec le Tour de France. L'événement sera aussi l'occasion de faire connaître la nouvelle marque "Dinan Vallée de la Rance" (lire l'article en page 41) déclinée par la Communauté de communes et l'Office de tourisme. "Nous allons en profiter pour mettre en avant les atouts du pays, mais aussi voir comment il est possible d'intéresser les chefs d'entreprise et faire que ce départ soit pour eux un lieu de rencontre." On peut penser que Bernard Hinault, l'ancien champion cycliste aujourd'hui membre de l'organisation du Tour de France au sein d'ASO, a joué, en voisin de Carloguen, un rôle important dans la sélection de Dinan comme ville départ de l'épreuve. Le "Blaireau" sera d'ailleurs présent sur le Cyclo-Parc avec les enfants fin mai. Une façon pour lui de mettre sa renommée au service du territoire. ■

ECONOMIE

Les Gavottes danseront-elles à Lanvallay ?

Aux portes de Dinan, à Taden, les Gavottes ont besoin d'espace pour donner une nouvelle amplitude à l'activité. Le groupe Loc Maria envisage de déménager ses crêpes dentelles et espère les faire danser du côté de Lanvallay en 2013 ou 2014.

Comme beaucoup d'innovations, les gavottes seraient nées par hasard ou plutôt d'une étourdise, celle de Marie-Catherine Cornic plus connue sous le prénom de Katell qui, en 1896, ayant oublié sa crêpe sur le feu, aurait eu l'idée de la plier et de la rouler. Elle obtient un biscuit fin, léger et croustillant. En 1920, Corentine Nédellec reprend la recette : dans le quartier de Locmaria, à Quimper, elle développe l'affaire et paie de crêpes dentelle parce qu'elles sont pliées en huit. Elle les baptise Gavottes en référence à la danse tourbillonnante de la région. Nouvelles étapes avec le rachat de la crêperie par M. Lucas quelques années plus tard puis, dès 1950, avec la mécanisation de la fabrication. Afin de poursuivre leur développement, en 1962 les Gavottes déménagent à Taden. En 1978, une gamme de demi-crêpes enrobées de chocolat noir, au lait et praliné voit le jour. 1990 marque un tournant important : les Gavottes sont rachetées par Christian Tacquard qui investit pour donner un nouvel élan à une marque qu'il juge sous-exploitée. "Nous avons procédé à deux extensions sur le site, en 1993 et 1999 et au-



aujourd'hui, nous voulons augmenter nos capacités de production mais nous n'avons plus la place pour le faire", explique son épouse Marie Tacquard, responsable de la communication. L'entreprise, qui emploie une centaine de collaborateurs, veut rester dans le pays de Dinan. "Le souhait est de construire nos locaux sur 10 000 m² (ici nous en avons 7 000) à l'entrée de Lanvallay. Nous espérons être opérationnels en 2013-2014. Quitter Taden ne se fera pas sans une certaine émotion, atténuée par le bel objectif recherché." En attendant, les Gavottes poursuivent leur développement : nature, au caramel au beurre salé, au chocolat, dans différents formats, emballages et assortiments pour les grandes et moyennes surfaces, la restauration hors domicile et les magasins spécialisés, elles ont fêté leurs 90 ans en août dernier avec deux soirées de son et lumière sur les remparts de Dinan. Un fabuleux souvenir pour beaucoup. "Nous produisons 1,4 million de crêpes dentelle par jour et disposons de machines uniques pour l'enroulement en huit qui donne ce croustillant et fait de la gavotte la crêpe la plus fine du monde." Elle s'exporte dans 30 pays, essentiellement d'Amérique du Nord et d'Asie du Sud-Est. Et continue d'innover avec, en 2009, le lancement de la gamme "Bon naturellement", sans colorant ni conservateur, dans des emballages respectueux de l'environnement. En 2003, le groupe Loc Maria a signé le Pacte mondial de l'ONU. ■

En Bref

- **Le Pôle Cristal**, hébergé par le Pôle Fontaine des Eaux depuis sa création, va développer la technique Froid et Climatisation reste sur Dinan et s'organise, au CREC, la 4^e édition de son colloque Les Services du Pôle Cristal, les 6 et 7 octobre. • **74 personnes** ont investi dans Les Amis du Grenier : elles détiennent 30 % du capital de la Librairie Le Grenier, créée voilà 32 ans par Franck Merdrignac et reprise depuis cette année par Pierre Gros-Velot. • **Une pépinière d'entreprises** ouvrira ses portes à l'été dans les anciennes cosques. • La Codi réfléchit à la mise en place d'un réseau de transports en commun pour 2012-2013. • La Chambre de métiers d'Auroux propose une formation originale en "relooking" animée par Marie-Noëlle Hauvespre. • Les **Calliers associés**, qui commercialise la marque Val de Rance, ont lancé un cidre Héral et une Breizh Limo. • **Théâtre en Rance** du 20 au 28 mai dans le pays de Dinan (lire en Scènes).

Les 29^e Rencontres Internationales de herpe cellulaire se déroulent du 6 au 10 juillet à Dinan avec stages, salons des herbiers, ateliers... Et concerts, dans des lieux patrimoniaux : cette année, soirée Amérique du Sud, soirée clarsach, soirée bretonne. Sans oublier Marioning Larc'hantec, Mydhan, Bardos, Amelya Soud... www.herpe-cellulaire.com

Crédit Mutuel de Bretagne
La banque à qui parler

DINAN

MUSÉE DU RAIL

Gare de Dinan

- Véritable paradis pour petits et grands
- Ouvert tous les jours pendant les vacances scolaires
Renseignements : 02 96 39 81 33
www.museedurail-dinan.com



MUSÉE
39-45
Tél. 02 96 39 65 89
Près des ambulances PASTUREL
Exposition de plus de 5000 pièces du terrain, 40 mannequins en tenues d'origine, pièces d'artillerie et véhicules d'époque. Évolution de la Résistance, reconstitution d'un blockhaus, salle de radio.
Ouvert tous les jours.
Le Pont de la Haye - 22100 LEHON

Dinan et la Codi

Les ambitions de Cordon

Originaire d'Hénanbihen, Serge Cordon est arrivé à Dinan par le football qu'il a pratiqué dans le club local. C'est là qu'il a créé une entreprise de réparation de Minitel en 1989. Aujourd'hui, il dirige un groupe international de 1 200 salariés (250 à Dinan).



Serge Cordon

Le siège est toujours sur le site historique dans la zone Les Alleux à Taden. Celui qui a permis à Serge Cordon de prendre son envol. "Nous avons débuté par la maintenance d'équipements de télématique et de téléphonie fixe", rappelle le Pdg. "À l'époque, nous n'avions qu'un client, France Télécom." Lorsqu'on lui demande ce qui a permis à la société de se développer, il cite sans hésitation l'année 1995 et le démarrage des réparations de téléphones portables. Enfin, Cordon Electronics doit son succès à sa capacité à rebondir et à s'adapter aux nouvelles technologies. À sa faculté de se diversifier en rachetant des activités, comme celles de Matra à Rennes en 2000. Aujourd'hui, le groupe dispose de sept sites en France et de quatre filiales en Hongrie, Roumanie, Caraïbes et Maroc. Il traite les décodeurs TV (Canal +) depuis 2004 et les box Adsl depuis l'an dernier, avec l'obtention de deux marchés, Bouygues Telecom et SFR. "En

2009, nous avons également racheté une filiale de Carrefour à Montluçon pour la réparation d'ordinateurs de bureau et de PC portables." Dernière acquisition en date. TR2S, communément appelée "la Sagem" à Quévert et qui dispose d'un autre site à Tourcoing. "Nous cherchions des surfaces supplémentaires." Celles disponibles à "la Sagem" pouvaient l'intéresser. La société était devenue Nethouse Services avec l'arrivée, dans le capital, du groupe américain CDTI à hauteur de 49 %. La perte d'un gros marché avait entraîné le retrait des Américains. Serge Cordon, voyant les synergies entre les deux entreprises, s'est positionné pour la racheter. Depuis le 1^{er} janvier, Nethouse Services a été rebaptisée TR2S et le Dinannais en détient 49 % depuis le mois dernier. "Nous serons à 80 % en janvier 2012 et 100 % en juillet." Entre temps, le groupe Sagemcom aura finalisé son Plan de sauvegarde de l'emploi, qui permettra de garder la majorité

des 376 salariés (59 suppressions, dont 38). "Avec cette entité, nous serons leader européen sur la maintenance dans les télécoms." Pour répondre à la demande de ses clients (les constructeurs et opérateurs télécoms), Cordon Electronics doit se renforcer à l'international. "2011 sera pour nous l'année du développement sur le marché européen. Si nous voulons poursuivre notre progression (110 M€ de chiffre d'affaires aujourd'hui), c'est une nécessité. Nous continuons également à nous diversifier et, avec des opérateurs, nous avons créé la plate-forme internet recyclez-moi, une seconde vie pour les téléphones et ordinateurs portables, avec la chaîne de traitement associée." ■

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE DINAN (22)
Un pôle économique de référence

Quelques chiffres clés

- > 41 000 habitants, 18 communes
- > 3 000 établissements, plus de 13 000 salariés
- > Des branches d'activités diversifiées, 14 parcs d'activités

Une position stratégique

- > Accès rapide Rennes, St-Brieuc, St-Malo
- > Aéroports
- > Lignes TGV TER

> Ecodia, pépinière d'entreprises
Un outil de développement économique performant au cœur de la ville.

> Pôle Cristal
Un centre technique régional spécialisé dans les technologies du froid et de la climatisation. www.pole-cristal.tn.fr

Parcs d'activités : Catherine GATEL - economie@cc-codi.fr
Pépinière d'entreprises : Agnès CAVART - dev.eco@cc-codi.fr

02 96 87 14 14 - www.codi.fr

CULTURE

Les musiques actuelles ont leur Labo

Sur la façade du bâtiment, les lettres s'affichent clairement : le Labo a trouvé sa place dans les anciennes écuries du nouveau quartier des Casernes. L'espace est dédié aux musiques actuelles. Rencontre avec son directeur.

Frank Zimmermann dirigeait un lieu identique dans le 18^e arrondissement de Paris. L'accompagnement des groupes, il connaît. "Je savais que la pratique musicale était importante en Bretagne, mais je ne m'attendais pas à trouver un tel niveau d'activité à Dinan." Le directeur du Labo pensait que la structure accueillait une vingtaine

de groupes régulièrement. Ils sont soixante-dix à venir, depuis septembre. Porté par la Codi, le projet a été lancé voici 4 ans. À l'époque, Fabien Labbé, qui dirigeait Le Kiosque (école de musique avec 600 élèves, actions pédagogiques pour 2 500 scolaires, orchestre) avait réalisé une étude pour connaître la réalité et les attentes des musiques actuelles sur le secteur. Une quarantaine de groupes avait alors été référencée. "Nous nous sommes rendu compte que beaucoup de jeunes répétaient chez eux. Le foisonnement de cette forêt cachée est surprenant. Le Labo n'a déjà plus besoin de prouver son utilité."



Frank Zimmermann dans un studio.

L'équipement est divisé en trois blocs : le premier est constitué de 3 studios équipés pour les répétitions et d'une régie pour l'enregistrement, le deuxième comprend une salle de 180-200 places, avec un plafond bas offrant un son mat, une arrière scène avec loges ; le troisième est un espace d'accueil avec bureau, bar et ressources do-

formations, accompagnement de groupes. Ce dernier point est une particularité du lieu puisqu'il s'agit d'un parcours concerté où un enseignant du Kiosque vient travailler avec les jeunes. "Le Kiosque est associé à notre démarche." Autre originalité : les musiques traditionnelles "que nous revendiquons. Nous avons créé un label 'Trad Welcome'. Nous avons accueilli en résidence la Kreiz Breizh 'Akadem 3'." Chaque année, le Labo entend proposer un événement, L'Expérience : le 1^{er} rendez-vous mixait musiques actuelles et traditionnelles.

"Nous avons ici des groupes de qualité. Nous allons regarder comment travailler avec des lieux comme l'Omnibus à Saint-Malo, le Jardin Moderne à Rennes, la Citrouille à Saint-Brieuc et nous nous sommes par exemple associés au Tremplin L'Armor à sons."

Reste maintenant à gérer le succès. "Nous sommes deux dans la structure, avec Guillaume Trombetta comme régisseur technique. Toutes les semaines, on voit arriver un nouveau groupe." ■



Rail et 39/45 : même combat !

Le musée du Rail à Dinan et celui de la guerre 39-45 à Léhon sont deux sites à découvrir. Ils mutualisent leur communication.

Ce sont deux lieux complémentaires qui s'ont pris le temps de découvrir. Le musée 39/45 et celui du Rail ont opté pour une communication commune. Ils réfléchissent à une formule proposant la visite du premier le matin et celle du second après le déjeuner pris dans un restaurant partenaire.

À Léhon, où le lieu est ouvert tous les jours, Eric Pasturel raconte l'histoire de 7 à 8 000 pièces en rapport avec la guerre 39/45 dans la région et collectionnées au fil des ans. Lui, le passionné de cette période, a ouvert son musée en 2005. "Un devoir de mémoire parce que tout ne s'est pas déroulé en Normandie". 600 m² répartis sur 2 étages : on entre dans l'intérieur d'un blockhaus reconstitué, on admire des véhicules, moteurs d'avion, fusils personnalisés...

"Devant la quantité de pièces accumulées, j'envisage d'agrandir les locaux." Depuis 1989, un tout autre univers s'offre aux 4 000 personnes qui passent chaque année au Musée du Rail, installé sur 500 m² dans l'aile gauche de la gare de Dinan. Monument historique, Jacky Hamoniaux et son association y ont progressivement aménagé un cadre considéré comme le complément du célèbre musée de Mulhouse. On y admire un ancien poste d'aiguillage de la gare de Dinan (unique en France) mais aussi des collections d'affiches 1900, d'outils, de casquettes, de trains miniatures "avec un réseau de démonstration à l'échelle 1/87" qui fait le bonheur des petits... et des grands." ■



TOURISME

Une marque et une signature pour le territoire

La marque : "Dinan-Vallée de la Rance". La signature : "Vivez une grande histoire". C'est la nouvelle identité déclinée sur la Communauté de communes de Dinan.

La Codi et l'Office de tourisme (intercommunal depuis 1999) ont engagé, en 2008, une réflexion sur une stratégie de développement. "Notoriété et influence, développement commercial et nouvelle offre, appropriation interne étaient les objectifs de la démarche", rappelle Cindy Hervé, chargée de mission à la Codi. L'agence CadranSolair a conclu à la nécessité de capitaliser sur deux atouts : Dinan et la Vallée de la Rance. "La ville d'art et d'histoire, cité médiévale avec ses remparts conservés et le site exceptionnel que constitue la Rance", ajoute Dominique Le Thérien, directeur de l'Office de tourisme rebaptisé logiquement Dinan-Vallée de la Rance

et qui accueille, chaque année, 120-130 000 visiteurs. "La saison, chez nous, dure six mois!!" L'autre particularité concerne les visiteurs étrangers : ils sont 20 % en Bretagne et en Côtes d'Armor mais 40 % à Dinan.

La création de la marque de territoire est une des actions de la stratégie visant à renforcer l'attractivité. "L'ambition est de créer une logique de destination mais aussi de développer la fonction redistributrice de Dinan vers le reste du pays afin de générer de nouvelles fréquentations." Nouveaux logo et charte graphique ancrent le territoire dans sa culture bretonne et en rappellent les atouts. "Nous avons une offre urbaine mais à peine sortis de la ville, on est sur les bords de Rance et en poussant dans les communes de l'intérieur, on découvre les richesses du patrimoine." L'ensemble des documents de promotion est habillé de la nouvelle identité : les trois brochures papier (dont le guide touristique transformé en magazine), le site internet. "Nous proposons une application

iPhone, nous sommes davantage présents sur les réseaux sociaux, nous élargissons notre gamme d'offres week-end et nous allons travailler sur des thématiques comme les chemins de randonnée..." Une campagne de communication doit imposer la marque comme complémentaire de celle créée par la Région. "Nous avons initié notre démarche avant le Conseil régional mais l'on retrouve les mots Bretagne et Côtes d'Armor, en noir et blanc, sur tous nos documents." La marque Bretagne, sortie après celle de Dinan, apparaîtra dès l'an prochain sur les documents de l'Office de tourisme.

"Nous espérons créer, d'ici la fin de l'année, un Club de professionnels du tourisme (sur le principe du club d'entreprises) pour travailler en synergie et impulser une dynamique", conclut Cindy Hervé. ■

Dinan et la Codi

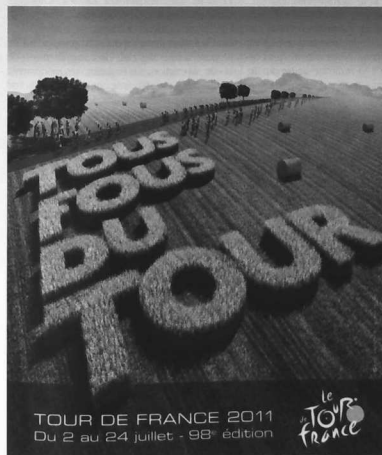


DINAN SOUHAITE
LA BIENVENUE AU TOUR
JEUDI 7 JUILLET
VILLE DÉPART 2011



Le vendredi 17 juin à 20 h 30 :
Jean Paul OLIVIER raconte
l'histoire du Tour de France,
et particulièrement à Dinan
et dans les Côtes d'Armor

Centre de Rencontres Economiques et Culturelles
Rue Victor Basch - Dinan



TOUR DE FRANCE 2011
Du 2 au 24 juillet - 98^e édition



Si belle !
Décibel
Ma Radio, Ma Région

Dinan 87.8 - St Méen le Grand 95.7 - Loudéac 99.3

MÉDIAS

Décibel, ma radio, ma région

Dans le Pays de Dinan, Radio Cité Bretagne avait eu du mal à s'imposer. Sa remplaçante Décibel affiche de belles ambitions.

Décibel, ma radio, ma région. C'est la nouvelle signature diffusée sur le 87,8 à Dinan, le 99,3 à Loudéac et le 95,7 à Saint-Méen-le-Grand. Décibel remplace Radio Cité Bretagne (RCB), créée en 2001 à Dinan par Yvon Le Lay. "Il avait travaillé dans ma société un temps, nos chemins s'étaient croisés dans plusieurs aventures", rappelle Patrick Ollivier, contacté par les deux associés d'Yvon Le Lay après le décès de celui-ci voici un an. Leur société avait servi de support au lancement de RCB, mais n'avait jamais atteint l'équilibre financier. Deux solutions se présentaient : le dépôt de bilan ou la reprise. Patrick Ollivier n'a pas hésité en concurrence avec plusieurs candidats pour acquérir les fréquences, son projet a été retenu par le CSA. Les trois-quarts des dettes sont aujourd'hui épongés. "RCB fonctionnait comme une radio associative, les subventions en moins. L'ambition est d'en faire une radio commerciale.



Pour cela, il faut transformer l'audience en points Médiamétrie, c'est notre thermomètre de santé qui permet d'attirer partenaires et annonceurs." Pour Décibel, Patrick Ollivier adopte les principes qui ont contribué au succès de Radio Caroline diffusée essentiellement en Ille-et-Vilaine : un central informatique relayé par des faisceaux hertziens, qui permet l'automatisation de la diffusion et une qualité de son ("je suis le seul à disposer de tels moyens techniques en Bretagne"), une programmation formatée et recentrée ("musique des années 80, journaux d'information locale, régionale et nationale complétés par des rubriques culturelles sur Dinan et Loudéac avec des partenaires"). Pour l'instant, le programme est le même sur les trois antennes. "Nous n'excluons pas d'avoir de main des décrochages. Nous avons un an de travail devant nous pour atteindre nos objectifs. Nous couvrons une zone de 100-120 000 habitants avec les trois fréquences, il nous faut 10 000 auditeurs par semaine. L'animateur sera de plus en plus présent à l'antenne. Nous n'avons plus de studio à Dinan mais la radio ne quitte pas la ville. Nous avons investi dans le matériel, c'est une autre façon de faire de la radio." ■

Mieux comprendre la ville

En 1984, Dinan était la 2^e ville bretonne à recevoir le label Ville d'Art (devenu Ville d'Art et d'Histoire en 1986). Aujourd'hui, elle se dote d'un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (Ciap) interviewé de Simon Guinebaud, animateur de l'architecture et du patrimoine.

Pourquoi un Ciap ? C'est l'une des obligations du label Ville d'Art et d'Histoire. Mais auparavant, il nous fallait créer un service éducatif pour assurer la connaissance du patrimoine auprès des jeunes et mettre en place des visites guidées pour le public. Un premier projet, en 2004, n'avait pas abouti du fait de la faillite du scénographe. L'équipement a été relancé fin 2009 et va ouvrir ses portes le 11 juillet, dans le bâtiment abritant l'Office de tourisme, avec lequel l'entrée sera commune. **Qu'est-ce qu'un Ciap ?** Un Ciap n'est pas un musée. Le principe est de proposer à tous des clés de compréhension de la ville : sa création, son évolution, ses monuments emblématiques... Nous le construisons comme un circuit à parcourir en une demi-heure et il est conçu pour inciter à aller découvrir les sites. **Comment va-t-il être organisé ?** En entrant, nous présenterons les influences extérieures qui ont contribué à la construction de la ville. De l'autre côté, nous aurons la reconstitution d'une structure symbolisant les remparts datant de la fin du 13^e à la fin du 16^e siècle. Cette exposition permanente, baptisée "Dinan par-dessus les murs" va rappeler les éléments historiques grâce à des maquettes classiques, des écrans tactiles, un théâtre d'optique, dans une approche chronothématique, du Moyen Âge à aujourd'hui.

Un autre espace alternera propositions patrimoniales et urbanistiques, passé et avenir : la 1^{re} portera sur un bilan des 15 ans du secteur sauvegardé. Habiter une ville historique présente des atouts, mais il faut faire comprendre que cela induit des exigences, comme l'interdiction du double vitrage ou du PVC pour les huisseries. Le but n'est pas de muséifier la ville (on peut équiper son appartement de Wifi au cœur de Dinan) mais de garder un cachet et de pérenniser cette atmosphère. Le Ciap sera un lien entre passé, présent et futur de la ville. ■

Saint-Malo/Sant-Malo



Les Grands Travaux de la cité

Saint-Malo, ses remparts, son intra-muros... Et ses travaux ! La cité corsaire poursuit sa transformation pour accueillir les touristes dans les meilleures conditions mais également pour permettre à ses habitants de s'épanouir dans un cadre qui d'aucuns envient. À la barre depuis 1989, le député-maire René Couanau aura incontestablement laissé son empreinte sur une ville qui, avec ses 14 quartiers, n'en finit pas de se (re)modeller. Depuis le début de son 4^e mandat, il a lancé une série de grands projets destinés à ancrer Saint-Malo dans le 21^e siècle. Celui du quartier de la gare est sans doute le plus impressionnant. Ici, on a créé des pénétrantes, construit une gare reculée de quelques centaines de mètres par rapport à la précédente pour offrir aux voyageurs un équipement digne de la réputation de la ville. L'aménagement de l'esplanade est en cours d'achèvement, comme le confirme Claude Renault, adjoint au développement durable, aux grands projets et aux affaires maritimes. "Les derniers immeubles qui vont encadrer cette espèce de grande cour carrée sont presque terminés." Commerces, logements, hôtels... y trouvent place. "L'ultime îlot proposera des appartements sur le principe de la mixité sociale que nous généralisons dorénavant à l'ensemble des programmes." Le temps du pôle culturel sera alors venu. Les travaux doivent démarrer en début d'année 2012. Le bâtiment HOÉ avec photovoltaïque et géothermie est annoncé comme "doté d'une architecture très futuriste." L'ensemble médiatique, patio central et salles de cinéma, va s'ériger au cœur de cette immense esplanade dite de la gare. "L'ambition est d'en faire un forum pour la population, avec amphithéâtre." La livraison est programmée pour fin 2013-début 2014.

Autre belle opération, celle menée aux abords de l'intra-muros. Un parking souterrain de 400 places sur quatre niveaux a été construit au pied des remparts. Dès la fin d'année, l'esplanade Saint-Vincent va faire l'objet de toutes les attentions. L'Office de tourisme sera démolit et reconstruit sur le nouvel espace proche de la gare des bus et du transport en commun en site propre envisagé (un dossier, à l'échelle de l'agglomération,

est en cours de finalisation), le "décapsuleur" (passage sous-terrain pour les voitures) modifié, la circulation devant les remparts supprimée...

Toute la ville est concernée par ces projets. Celui mené à La Découverte, le quartier populaire de la cité, est bien avancé. "Il s'agit d'une déconstruction-reconstruction retenue dans les 50 opérations nationales de l'Anru avec une orientation petits collectifs et résidentialisation des immeubles." Mais également reconstruction de l'avenue principale et construction de ronds-points "pour ouvrir véritablement le quartier sur la ville". Le tout pour 57 M€, subventionnés à 90 % par l'État, le Conseil régional et le Conseil général. Du côté de La Haize, vers Paramé, c'est un nouveau quartier qui voit le jour avec 200 logements selon le modèle d'éco-conception prenant en compte circulation, trame verte et architecture des bâtiments bien orientés.

Saint-Malo, c'est aussi la mer et la ville initie deux chantiers maritimes. Le premier est une réflexion sur l'augmentation des capacités des ports de plaisance. "Nous ne jetterons pas une nouvelle digue, ce n'est pas le propos, mais nous travaillons sur l'optimisation de l'espace dans les périmètres actuels." Le 2^e projet pourrait être qualifié d'arlésienne : c'est la création d'une base de voile nautique légère au Pont, entre Paramé et Rohéneuf. "Il faut la dimensionner pour 200 catamarans ou voiliers légers et y intégrer un grand parking qui permettrait à Saint-Malo d'organiser les grandes manifestations que nous ne pouvons pas recevoir aujourd'hui. C'est compliqué parce qu'il nous faut créer un accès à la mer à cet endroit, mais les études avancent." Comme avance l'implantation de la technopole Saint-Malo Atlantique qui va accueillir ses premières entreprises, comme avance l'augmentation des capacités hôtelières (500 chambres vont s'ajouter aux 3 000 existantes)... Le plus gros souci reste l'installation des jeunes couples dans une ville où le marché de l'immobilier est tendu. "Cela reste cher de construire, mais nous prenons des dispositions pour les primo-accédants, en obligeant notamment les lotisseurs à réserver des parcelles au prix que nous fixons. C'est une question d'équilibre." ■

"Une question d'équilibre"

De mai à septembre 2011

LA VAPEUR DU TRIEUX

Entre Paimpol et Pontriex

"Un voyage unique à travers l'histoire, la culture et la nature"

08 923 914 27

VEOLIA
SNCF

ENTREPRISES

Morgère, reine du chalut

Morgère est sur le port de Saint-Malo depuis 1902 ! La forge de marine a développé des panneaux de chalut après la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, elle est un acteur majeur sur le marché international.

Si l'entreprise a été créée à Binic, elle s'est vite "délocalisée" à Saint-Malo : c'était le temps de l'avènement des terre-neuvas. Jusqu'à la guerre, Morgère réalisait tous les travaux de forge sur les bateaux. La pêche au chalut prenant son essor, l'entreprise développe des panneaux de forme ovale, d'abord en bois puis en acier. "Le chalut, c'est comme une énorme nasse, une poche fermée que l'on remonte avec des câbles", explique Hélène Podedeur, dans son bureau jouxtant le vaste atelier de Morgère. Les panneaux (un de chaque côté) vont permettre l'ouverture horizontale du chalut. Notre métier consiste à optimiser ce mécanisme.

Deux types de pêche au chalut existent : celle dite de fond (lotte, lieu, raie...) et celle appelée pélagique (maquereau, hareng...). Pour la première, le chalut est au fond, pour la seconde, il est décollé. Morgère axe son activité sur l'innovation. "Nous avons en permanence un ou deux systèmes en gestation." Tout commence par un dessin en 3D puis une étude hydro et aérodynamique. Une maquette permet de valider l'innovation en bassin d'essais, à Lorient ou à Boulogne, voire au Danemark. Faire économiser du carburant aux bateaux et protéger les fonds marins sont les objectifs. "Des buts simples mais pas faciles à atteindre ! Nos panneaux se sont complexifiés au fil du temps, aujourd'hui,

l'activité est très technologique et pointue." Si auparavant l'obsession était la capture du maximum de poissons, depuis une quinzaine d'années et la raréfaction de la ressource, il s'agit d'aller chercher le plus précisément possible en réduisant l'impact sur l'environnement. "Et d'anticiper les réglementations !" Morgère, qui emploie 25 salariés, détient la quasi-totalité du marché national, est très présente en Es-

pagne. "La pêche au chalut est un secteur presque confidentiel à l'échelle de la planète. Nous sommes trois ou quatre au niveau international et historiquement, nous étions les premiers. À la fin des années 90, 95 % du chiffre d'affaires étaient réalisés à l'export, aujourd'hui, la moitié de nos panneaux sont commercialisés à l'international." L'entreprise a conservé une forte activité de réparation navale (chaudronnerie) pour des bateaux de pêche, de services, à passagers, des cargos en Bretagne Nord mais aussi pour les Travaux Publics et, sur Saint-Malo, pour la CCG et le port. ■

En Bref

• La 3^e édition de la Nuit des Galeries/Art Noz, se déroulera le samedi 16 juillet, de 18h à minuit : un guide présentant la trentaine de galeries et ateliers d'art de la cité corsaise est publié pour connaître les lieux participants à l'opération. • Dans "Couleurs de Bretagne", Didier Beunos montre des paysages aux lumières parfois enchanteuses, parfois ténébreuses. Installé en Bretagne depuis 2004, il expose un travail issu de deux séries, au Centre Allendé, du 2 au 31 mai.



Aline Bienfait à La Petite Galerie

Audrey Marty, responsable de La Petite Galerie à Saint-Malo, présente jusqu'au 9 mai, les œuvres du peintre et sculpteur Aline Bienfait. Née en 1941, l'artiste, d'origine belge, a travaillé avec Albert Mascaux, André Mees, Roger Somville et aussi avec le peintre muraliste mexicain David Alfaro Siqueiros, auteur entre autres de "La Marche de l'humanité". Impressionnée par le foisonnement d'initiatives qu'elle découvre en Bretagne autour de l'art contemporain, du figuratif à l'abstrait, Audrey Marty vient de créer un collectif rassemblant peintres, sculpteurs, laqueurs, céramistes, photographes... Une dizaine d'artistes a d'ores et déjà répondu à son invitation. ■

TUGDUAL RUELHAN

122, chaussée du Sillon - www.lapetitegalerie.saintmalo.fr

Saint-Malo/Sant-Malo

L'ADN de la laiterie de Saint-Malo

Si Malo n'était pas inscrit sur les pots en carton des yaourts, les fidèles de la marque reconnaîtraient quand même le produit. Tradition et innovation font le succès de la laiterie malouine, reprise par le groupe Sill en 2008.

La laiterie de Saint-Malo, c'est d'abord l'histoire d'un homme, Raymond Gizard, l'inventeur de la crème dessert "Mont Blanc" qui, en 1948, crée sa société dans la cité corsaise, à deux pas du port. C'est également une histoire de famille puisque son fils, Rémy, lui a succédé à la direction. Aujourd'hui, on peut même parler de familles au pluriel car si Rémy Gizard est toujours le directeur général, l'entreprise a intégré le groupe Finistère Sill en 2008, un groupe familial que Gilles Falc'hun préside et développe en tenant compte de l'histoire des entités rachetées. "On vient de quelque part, il y a des codes ADN qu'on ne peut pas oublier et Gilles Falc'hun reste fidèle à ces valeurs. La nouvelle génération arrive puisque ses deux fils, partis faire leurs armes ailleurs, ont intégré le groupe : on peut être confiant parce qu'ils ne sont pas revenus par obligation, on voit qu'ils s'y plaisent", dit Frédéric Bourget, le directeur général.

La laiterie de Saint-Malo, c'est une marque, Malo arborant un célèbre logo évoquant les remparts en

bateau : des yaourts, fromages frais, petits suisses... élaborés selon un processus de fabrication d'antan et présentés dans des pots en carton. Les produits emblématiques restent le yaourt nature et le Malo chocolat, tous les deux en pot carton, ainsi que l'incomparable fromage frais "Le petit rouge" - les goûts affirmés, les textures particulières, les technologies contraignantes mais bien maîtrisées, le savoir-faire, les emballages déseus qui savent finalement tendre confiant à la marque des valeurs et une identité. "Nous avons aussi développé une gamme bio et de produits légers, qui ne sont plus des niches mais de vrais segments." Malo est également leader européen de la poudre de lait Rollier hatmaker pour l'industrie du chocolat élaborée selon un procédé spécifique.

Dans la zone industrielle de Saint-Malo, le site de 24 000 m² transforme 150 millions de litres de lait par an (50 % en collecte propre, le reste acheté dans les bassins breton, normand et Pdl), la moitié

en poudre, l'autre en produits frais. L'entreprise emploie 130 collaborateurs pour un chiffre d'affaires de 65 M€. "Nous commercialisons notre production essentiellement dans le grand ouest, mais depuis 4-5 ans, le développement est national et nous exportons dans l'Océan Indien, en Asie, dans les pays arabes, en Europe de l'Est... Lan dernier, les forces de vente de Malo et de la laiterie quimpéroise Le Gall ont été mutualisées, ce qui nous permet de couvrir le territoire hexagonal avec 13 commerciaux." Le groupe Sill se veut ambitieux. Ancré sur un territoire mais bien décidé à rivaliser avec les plus grands malgré de petits moyens. "Pour cela, il nous faut rester proche des consommateurs. Tant que nous garderons notre code ADN et cette gestion d'entreprise en bon père de famille responsable, que nous continuerons à renforcer notre savoir-faire et à proposer des produits de qualité, nous aurons un potentiel de développement." ■

Roullier se développe dans l'agroalimentaire

L'histoire de l'agroalimentaire au sein du groupe Roullier remonte à une vingtaine d'années. Si le siège du pôle est à Saint-Malo, les sites de production sont en Bretagne et en France.

La Bretagne, Daniel Roullier l'a chevillée au corps. Désireux d'accompagner le développement de l'agroalimentaire dans la région, il a intégré un pôle dédié dans son groupe. "Nous sommes sur trois métiers : la pâtisserie industrielle, la charcuterie-salaisons et les produits de la mer", détaille Sébastien Floch, directeur général de la branche qui compte 800 collaborateurs (13 % de l'effectif du groupe) et réalise un chiffre d'affaires de 200 M€ (14 % du CA de Roullier). Pour renforcer le pôle, Roullier procède essentiellement par croissance externe. Dans la pâtisserie, il a récemment fait l'acquisition des sociétés Colibi à Pons (Charente-Maritime) et Cadiou à Derval : "deux entreprises spécialisées dans le secteur pâté

jaune (quatre-quarts et madeïnes) comme nos quatre sites de Pâtisseries Gourmandes à Loudéac, Saint-Tugdual, Tourch et Carhaix avec notre marque Ker Cadéac. Nos outils de production arrivaient à saturation, nous augmentons les capacités de cette activité mateur."

Le secteur des produits de la mer est également dynamique : porté par Haliatus à Lorient, il s'est spécialisé dans les produits panés industriels innovants avec notamment "Lulu le Merlu" : "nous nous démar-



quons avec une pêche locale, une valorisation locale et une consommation régionale. Nous avons la aussi des vellités de développement et nous avons doublé nos capacités de production en investissant 3 M€ dans l'usine." Quant à l'activité charcuterie-salaisons, elle concerne les deux sites de Charcuteries Gourmandes à Josselin et en Touraine. "La RGD est un élément fort de notre politique, pour notre pôle agroalimentaire comme dans l'ensemble du groupe." ■

En Bref

• L'École des Méhères de l'Environnement propose, dès septembre à Saint-Malo, un bachelier "Activités littéraires et portuaires".
• "Saint-Malo intra-muros", visite dans les pas de l'historien local Pierre-Jean Tivon (Pascal Golobé éd., 104 p., 24,90 €).
• 17^e "Salon de peinture" les 25 et 26 juin. • Le travail conjoint de Mathurin Mahout et Yvonne Jean-Hoffen fait l'objet de la grande exposition de la Ville de Saint-Malo du 26 juin au 2 octobre, dans la chapelle Saint-Sauveur. 1^{re} présentation publique des 25 œuvres du décor réalisé pour l'Institut de géologie de Rennes, classé au titre des Monuments Historiques. Nous y reviendrons.

TIMAC
Ensemble, Cultivons l'Avenir

FERTILISATION & AGROFOURNITURE

- Fertilisants minéraux et organiques
- Amendements
- Anticariens
- Biostimulants foliaires
- Blocs minéraux
- Suppléments nutritionnels
- Traitement des litières
- Nettoyant multi-usages

www.timac.fr

27, avenue F-Roosevelt - BP 158 - F - 35408 ST-MALO Cedex
Tél. : 33(0)2 99 20 65 20 - Fax : 33(0)2 99 20 65 01
E-mail : timaccontact@roullier.com





Timac, la citoyenne

La Timac, à Saint-Malo, est une institution. La première société créée par Daniel Roullier qui, en 1959, jetait les bases d'un groupe en devenir.

Le développement durable fait partie des préoccupations de la Timac depuis l'origine. L'aventure démarre à Saint-Malo où Daniel Roullier se lance, en 1959, dans la nutrition végétale et animale raisonnée. Aujourd'hui, la Timac, qui demeure la plus ancienne entreprise du groupe avec 700 salariés, son siège et trois usines dans la cité corsaire, une à Nantes (depuis 2007) et une autre à Thonnay-Charente (depuis 2008) est, avec 250 M€ de chiffre d'affaires, un acteur majeur dans son secteur d'activités. Elle fabrique et commercialise des fertilisants, compléments de fertilisation, amendements calcaires, blocs minéraux, agents d'ensilage et suppléments nutritionnels pour les animaux. *« Répondre à un besoin d'agriculture dite écologiquement intensive tout en respectant l'environnement est notre credo »*, explique Françoise-Emmanuelle Boussinesq, secrétaire générale. La Timac est signataire, depuis 1999, de l'Engagement de Progrès, rebaptisé Responsable Care® : un code de bonne conduite décliné en 9 principes que s'est imposé l'industrie chimique mondiale, indépendamment des normes et des dispositions réglementaires. *« Il pose comme*

souci permanent l'amélioration de la sécurité, de la protection de la santé et de l'environnement. » La société est certifiée ISO 9001 (qualité) depuis 1997, ISO 14001 (environnement) depuis 2009 et s'est impliquée dans une démarche ISO 26000, qu'elle espère finalisée pour la fin de l'année : *« Il s'agit d'une norme Afnor qui classe l'entreprise pour son engagement global dans le développement durable. »* Le terme global prend ici tout son sens. Il intègre les aspects environnementaux (actions sur le bruit, les odeurs, les énergies...), économiques (innovations, création d'emplois, croissance) et surtout sociaux. *« Nous valorisons les relations humaines par une politique dynamique orientée sur les compétences de nos salariés avec un plan de formation ambitieux. Nous nous inscrivons dans la vie locale en soutenant de nombreuses associations et manifestations, une crèche inter-entreprises. Depuis plusieurs années, nous animons un plan sécurité où chaque collaborateur, du membre du comité de direction au chef d'équipe, est acteur. Dans nos usines (le taux de fréquence des accidents est inférieur à 5 quand la moyenne nationale s'élève à 25) mais aussi en direction de nos 230 commerciaux (sécurité routière, éco-conduite). Nous sommes une entreprise citoyenne, acteur dans le développement local et national. Cette démarche est possible parce que nous faisons partie d'un groupe indépendant, qui cherche à se développer en toute sécurité, sans prendre de risques démesurés. »*

Découvrez
Visite commentée

LE FORT NATIONAL
SAINT MALO

02 99 85 34 33
www.fornational.com

DÉCOUVERTE

La culture dans tous ses quartiers

La culture s'invite dans les 14 quartiers de Saint-Malo, tout au long de l'année. 41 rendez-vous conviviaux pour des séjours plébiscités.

René Couanau, le député-maire de la cité corsaire, et Gabriel Fougère, son adjoint à la Culture, voulaient jouer la carte de la proximité et faire venir la culture aux habitants en installant des soirées dans les quartiers. Jean-Pierre Godard, de la Direction de la Culture et des Relations internationales, s'en est chargé. *« Je me suis appuyé sur les Comités de quartiers qui sont de vraies forces de proposition. L'idée était de programmer un vendredi soir par trimestre dans chacune des Maisons de quartier en privilégiant les suggestions de leurs responsables. »* En 2009, l'opération a enregistré 2 200 spectateurs pour sa première année d'existence, puis 2 480 sont venus applaudir les 25 intervenants des 41 soirées l'an dernier. *« Le succès a été immédiat et 2011 s'annonce comme un bon cru. »* De la Découverte à La Gare en passant par Le Lévy, Intra-Muros, Paramé, Saint-Servan... la proposition prend la forme d'une pièce de théâtre, d'un concert... Le principe : gratuité pour le spectateur et pas de cachet pour les artistes, essentiellement locaux. *« Les Malouins nous disent leur satisfaction de sortir dans les quartiers pour partager un spectacle. On retrouve l'esprit des veillées d'autan. »* La programmation est découpée en trois périodes : janvier à avril, mai et juin, septembre à décembre. *« Nous avons un invité par soirée. Le théâtre attire, mais nous avons été surpris de la bonne affluence lors des conférences. Des relations se nouent entre les artistes, les comités de quartiers et les habitants. »* Tout le monde joue le jeu. L'écrivain Olivier Adam, qui réside à Saint-Malo, a donné son accord pour participer. ■



LITTÉRATURE

Beau comme un livre de Cristel

Saint-Malo est littérature. C'est ce qui a convaincu Élodie Penot d'y installer sa maison d'édition, spécialisée dans l'histoire maritime et bretonne, littéraire et de l'art.

Dans le cadre d'un Master of Business Administration en Angleterre, Élodie Penot avait rédigé un mémoire sur la création d'une maison d'édition orientée vers le livre d'artiste. De la théorie à la pratique, il n'y avait qu'un pas que la jeune femme a allègrement franchi. D'abord sous forme associative en 1996 à Orléans où les salés de la vie l'avaient conduite, puis à Saint-Malo en tant que société depuis 1999. *« Le plurilogique aurait sans doute été de s'installer à Paris, mais ma passion pour Saint-Malo l'a emportée »,* confesse la Mayennaise qui a suivi ses études à Rennes. Des regrets ? *« Bien au contraire ! Vive le Festival Étonnants Voyageurs, la Maison des poètes et des écrivains de Dodik et Gwen Jégou, les actions de Vincent Spalari, on vit dans une ville qui œuvre dans la littérature, ouverte sur la mer et disposant d'une histoire exceptionnelle. »*

Les Éditions Cristel emploient trois salariés et sont spécialisées dans l'histoire littéraire maritime et bretonne, mais aussi dans les livres d'artiste "imprimés à l'ancienne" avec Cristel Éditeur d'Art. *« On se fait plaisir. Chaque ouvrage est une belle aventure entre les auteurs et nous. Nous sommes exigeants sur la qualité des manuscrits et nous prenons le temps de concevoir le meilleur livre possible. »* La maison d'édition travaille essentiellement avec des plumes malouines ou régionales, comme les historiens locaux Alain Roman et Gilles Fouqueron, mais aussi Jean-Pierre Brown, Emmanuel Feige, Bernard Fouchault... Le plus gros tirage (12 000 exemplaires) a été réalisé avec un livre sur la phytothérapie de Christian Fenouac. Le tirage moyen est de 2 000 exemplaires. Des collections sur Chateaubriand et sur Voltaire ont été lancées, une autre sur l'histoire de la région, une encore pour les romans historiques. *« Nous sommes assez fiers de "Surcouf dans l'Océan Indien, journal de bord de la Confiance", un inédit. Le mois dernier a vu la sortie de "Les dix frères Ruellan, héros et martyrs", de Marc Jean, le mois prochain une réédition enrichie de "Les trésors engloutis de la Baie de Saint-Malo" d'Emmanuel Feige mais également "Les chemins de Saint-Briac" entre réalités et légendes" de Bernard de Coux. "Saint-Malo en l'île" de Gilles Fouqueron et Alain Bailhache. "Pour les tirages de tête (les 100 à 250 premiers exemplaires selon le cas), nous avons de belles lithographies imprimées à l'an-*

cienne." Chez Cristel, le livre est une véritable œuvre d'art. Avec plusieurs autres maisons d'édition bretonnes (Millefeuille, Apogée, Les oiseaux de papier), Élodie Penot a créé l'association "Entre2mots" à l'automne *« pour mutualiser nos savoir-faire et continuer à proposer de beaux ouvrages, nous développer et investir de nouveaux champs, comme le numérique par exemple. »* ■



Saint-Malo/Saint-Malo

Radio Parole de Vie, la voix humaniste

Sur le 100,5 de la bande FM et sur Internet⁽¹⁾, Radio Parole de Vie (RPV) apporte une voix différente dans la région de Saint-Malo.

À cœur de la vie locale de la Côte d'Émeraude : le slogan de RPV ancre la radio dans son territoire. Installée dans le centre commercial de Bellevue depuis sa création en 1982, elle est provisoirement hébergée à côté. *« Nous intégrons le nouveau centre commercial, en construction, en juillet 2012, 60m² tout en haut du bâtiment »,* annonce Mariano Morlans, président de l'association et directeur bénévole de la radio depuis 1999. *« Cette année-là, nous avons pris le relais de l'Église Baptiste de Saint-Malo, à l'origine de la radio. »* Aujourd'hui, RPV est plutôt d'obédience adventiste du 7^e jour, mais elle ne prêche pas uniquement pour sa paroisse. *« La radio n'est pas une église mais une association qui met en avant ses valeurs, celles de l'humanisme, de l'Évangile et de la citoyenneté. »* Elle émet 24h/24 et consacre 5h30 quotidiennes à la religion : chroniques, pensées, voix de l'Évangile, regard chrétien sur l'actualité, témoignages... *« Nous défendons l'humain dans son environnement. Nous insistons sur les complexités des gens pour contrebalancer la violence de la société. Mais nous ne sommes pas là non plus pour faire la morale. »* Sur les ondes, on parle santé, éducation. Mais aussi informations locales, nationales et internationales avec les journaux de RFI et RFO. Et côté musique, chants et air contemporains chrétiens mais aussi variétés, jazz, country et culture



bretonne occupent une bonne place. Yann Bading Leroy est le bénévole (l'équipe en compte 34) qui anime "Kejadenn" (rencontre avec des chanteurs, poètes, écrivains bretons) et "Breizh bab el oued", émission hebdomadaire de musiques bretonnes et du monde. Parmi les autres émissions phares, signalons "La voix de l'Évangile", "Culture et spectacle", "La voix des associations" (*« nous en avons reçu 600 »*), "Au cœur du sujet", *« cette dernière nous permet de nous inscrire dans les manifestations de la région et de nouer des partenariats. Nous allons accentuer nos efforts dans ce domaine. »* Depuis le mois dernier, les deux salariés, Jean-Christophe Nava et David Hermy, interviennent plus fréquemment à l'antenne. Une antenne qui diffuse dans un rayon de 30 km autour de la cité corsaire mais qui propose peu de directs. L'émission hebdomadaire sur les prisons exceptée. *« un lien qui permet aux détenus de la Maison d'arrêt de Saint-Malo d'entendre des messages de leurs familles et amis. Nous soutenons aussi les jeunes handicapés et accueillons des stagiaires. »* ^{(1) www.radio-paroledevie.org}

Gouel Breizh la Fête de la Bretagne

2009 avait été l'année de l'expérimentation, 2010 celle de la confirmation. 2011 inscrit la Fête de la Bretagne dans la notoriété et l'ancre dans la diversité : le Conseil régional veut en faire le grand rendez-vous de tous les Bretons. Du 13 au 22 mai, 300 événements sont programmés en Bretagne et dans le monde.

Claudie Poinier faisait partie, avec Yves Avery et Gilles Arlux, du trio à l'origine d'une grande fête conviviale de la Bretagne. Le 19 mai 1997, jour de la saint Yves (patron des Bretons), tous trois lançaient la Fête Yves à Nantes. Près de 15 ans plus tard, la militante est aux anges. "Cette manifestation devient ce que je n'osais espérer". Au fil des ans, elle s'est appelée Fest'Yves-Gouel Erwan puis Saint-Yves Gouel Erwan. Un événement de plus en plus fédérateur. À tel point que le Conseil régional y a vu l'opportunité d'organiser une grande fête de tous les Bretons, aussi connue que la saint Patrick pour les Irlandais.

UNE FÊTE SANS FRONTIÈRES

La Région apporte sa contribution depuis 2009. "L'équipe d'organisation avait fait ses preuves, nous nous sommes positionnés à ses côtés pour travailler ensemble", précise Mathieu Bébin, chef de projet au Conseil régional. La 1^{re} année, cela s'est traduit par une campagne de communication gérée par l'assemblée bretonne. "Dès 2010, la nécessité d'avoir un nom plus fédérateur est apparue". Dorénavant, on parle de Fête de la Bretagne - Gouel Breizh. "Nous avons également lancé un 1^{er} appel à projets, pour favoriser l'émergence de propositions et attirer de nouveaux partenaires". La Bretagne est riche de sa musique traditionnelle mais elle demeure un véritable creuset pour les musiques actuelles, le métissage avec celles du monde, l'art contemporain... "Le sens de la fête est particulièrement développé dans la région, nous voulons apporter une nouvelle dimension à la manifestation et l'ouvrir à d'autres champs comme l'économie. L'objectif est de permettre à des associations et partenaires de collaborer alors qu'ils évoluent pas dans le même domaine. Cette fête se veut le rendez-vous annuel des Bretons et des amis de la Bretagne, un temps de partage où

tout le monde se rassemble autour de valeurs fortes, comme l'innovation, la solidarité, la créativité." Ce que Claudie Poinier traduit par "une envie de Bretagne qui fait valoir les différences des uns et des autres. Dès 1997, nous voulions quelque chose d'ouvert mais je n'imaginais pas qu'on puisse le faire à ce point. La fête est sans frontières."

"Vivre en Bretagne et pour la Bretagne"

Pour accompagner la montée en puissance de la manifestation, elle a créé sa société. La Mutriens. Le Conseil régional l'a confirmée dans la coordination de l'événement. "Je savoure avec davantage de sérénité l'essor de la Gouel Breizh. Par rapport à l'an dernier, la fête jouit d'une plus grande notoriété." Elle se félicite de voir l'Orchestre de Bretagne se joindre à la fête. Comme le Parc naturel régional d'Armorique, les musées, la Cité de la Science, les Bretons de Versailles, ceux de Saint-Cyr-sur-Loire, ou d'Haulchin dans le Nord qui vont proposer une animation britto-wallonne. "Le projet économique-culturel de Tokyo est remis en cause avec ce que vit le pays, mais nous sommes de tout cœur avec eux."

180 000 € POUR 39 PROJETS

Chaque année, la manifestation franchit un palier. Mieux reconnue, la Fête de la Bretagne-Gouel Breizh se caractérise plus que jamais par sa diversité. Comme le confirme Mathieu Bébin, le 2^e appel lancé par la Région pour 2011 a remporté un beau succès. "Nous avons retenu 39 dossiers sur les 76 candidatures, pour un montant total de 180 000 €." Parmi ces projets aidés, citons celui des Moyens du Bord à Morlaix qui, avec une association de chômeurs, proposeront une journée dans un jardin. Mais aussi celui de l'association Adédes qui organise une randonnée de 18 km accessible aux handicapés et empruntant les 5 plus hauts sommets des Monts d'Arrée. "On peut également parler de la Jeune Chambre Économique de Vitré avec des portes ou-

vertes dans des entreprises ou du Festu'Algues qui va s'attacher à montrer une image positive des algues sur la Presqu'île de Stardieux. Rennes sur Roulettes, manifestation sportive, développe des partenariats pour adjoindre un volet culturel."

La Fête de la Bretagne-Gouel Breizh est destinée à tous, petites et grandes organisations. En Bretagne et au-delà des frontières. "La Tunisie entre dans la danse grâce à une Bretonne installée là-bas, ajoute Claudie Poinier. Elle voulait apporter une note festive dans la période difficile que vit le pays. Peut-être aurons-nous également quelque chose en Galice. A Casteleau-de-Montmiral, dans le Tarn, une soirée terroir est prévue. Il y a aussi un événement original à la Roche-Jagu où est programmée une balade ennuyante : l'art de se reposer en marchant ! Près de 300 rendez-vous sont annoncés : chacun devrait y trouver son bonheur. L'occasion de montrer son envie de vivre en Bretagne et pour la Bretagne. ■ www.fetedelabretagne.com

Parmi d'autres

■ **Bretagne-Pays de Galles, Chantons ensemble !** Le Comité du Bro Gosh organise une tournée de concerts mettant en valeur les relations entre le Pays de Galles et la Bretagne, notamment leur répertoire chanté commun, du 14 au 19 mai. Le chœur gallois Côr Meibian Blaenporth, de Cardigan, se produira aux côtés de chorales locales d'expression bretonne à Rennes, Nantes, Presqu'île de Guérande, Lorient, Concarneau et Tréguier. www.brogoshmazadou.com

■ **Conte-Acteurs de Nantes à Brest.** Pendant la Fête de la Bretagne et dans le cadre du bicentenaire du Canal de Nantes à Brest, l'Institut culturel développe une itinérance sur les cinq départements : deux artistes s'interrogent sur les notions d'identité et de mémoire pour brosser le portrait interactif d'une Bretagne à travers le regard de conte-acteurs. Chacun peut s'impliquer dans ce conte imaginaire... www.conte-acteurs.com

Les bombardes à Kleg

La bombarde bretonne s'est découverte des cousines un peu partout dans le monde. Le festival Kleg 2011 invite la Chine, Zanzibar, l'Azerbaïdjan et Java, jusqu'au 7 mai.

Quand les cousines se retrouvent, elles n'ont qu'une envie : jouer ensemble. Bombardes et C⁺, nom du festival de Cléguérec depuis 2005, leur donne l'occasion de s'exprimer dans une formule musicale bretonne contemporaine, le groupe de fest-noz. Et elles ne se font pas prier, offrant de purs moments d'émotion et de créativité fusionnelle : cette année,

lors des concerts donnés en clôture, le samedi 7 mai, à Cléguérec, la Kerlenn Pondi va faire danser le rond de Loudéac aux musiciens du groupe Safar. De Zanzibar, Les Frères Lotout vont partager une gwerz avec Alihan Samedou, trio d'Azerbaïdjan, le quintet Le Bour/Bodas va intégrer Yoyon Darsono, de l'île de Java, Kerbedig promet une gavotte endiablée aux Chinois Yang père et fille... Ce même soir, l'affiche du grand fest-noz de Kleg illuminera de toutes parts avec les Soñeren Du, Ampouailh, Kerbedig, Kerlenn Pondi... Mais avant ce feu final, la manifestation aura éclairé tout le pays

de Pontivy avec, dès le dimanche 1^{er} mai, un "Tour des bars" avec les invités étrangers à Cléguérec et, du 2 au 6 mai, des concerts gratuits dans le Pays, à Guern, Le Sourin, Kergrist, Pontivy, Rohan. La bombarde va s'en donner à cœur joie. ■ www.bf2.fr/en-arwen/index.php



Thomas Lotout et Alihan Samedou

Cavan fête la langue bretonne

Du 10 au 12 juin, la fête nationale de la langue bretonne va vivre une nouvelle édition à Cavan.

La fête nationale de la langue bretonne avait été relancée l'an dernier et son succès a convaincu les organisateurs de pérenniser la manifestation. Du 10 au 12 juin, la "Cité de la Chouette" va donner un fort accent breton à son week-end de Pentecôte. Les trois jours sont dédiés à Anjela Duval, à l'occasion du 30^e anniversaire de la disparition de la poétesse. L'ambition est de rassembler le public et de lui faire découvrir un éventail d'artistes aux sensibilités et styles différents, autour du chant en breton et des musiques bretonnes, tout en mettant en valeur le travail des jeunes chanteurs qui s'expriment dans la langue de la région. Pendant trois jours à Cavan, va se succéder une distribution impressionnante : concerts, festoù-deiz ha noz, théâtre, football gaélique, cinéma, match impro, jeux traditionnels, conférences, messe en breton, défilé de bagadou, scène ouverte... ■ www.gouelroadelabrezhong.org

TRI YANN
RUMMADOU
(2010/2011)

NOUVEL ALBUM

TRI YANN
TOURNEE ANNIVERSAIRE
40 ans

AU ZÉNITH DE PARIS
 VENDREDI 6 MAI 18H30 - 20H30

1^{ère} PARTIE : HIKS

20H30

Participation à la Fête de la Bretagne - Gouel Breizh 2011. Le Zénith de Paris est partenaire de la Fête de la Bretagne - Gouel Breizh 2011. Le Zénith de Paris est partenaire de la Fête de la Bretagne - Gouel Breizh 2011. Le Zénith de Paris est partenaire de la Fête de la Bretagne - Gouel Breizh 2011.

Les Petites Clarinettes à Glomel

Comme tous les deux ans, en alternance avec la Rencontre internationale de la clarinette populaire, Les Petites Clarinettes vont faire entendre leurs sonorités le 4 juin, sur le site du lac à Glomel. Au programme, une balade musicale dans les environs boisés en début d'après-midi, puis musique verte avec les enfants, concours de trejenn-gaol, apéro-musical et pour finir, un bal international animé par René Lacaille avec les Réunionnais de Fanfarone et les Gréco-Turcs d'Orhan Kilis. ■ www.clarinettepopulaire.org



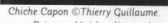
© Denis Verhasselt.

Quatuor à l'Ouest investit Crozon

Le festival Quatuor à l'Ouest va vivre sa 1^{re} édition, du 2 au 5 juin, sur les 7 communes de la Presqu'île de Crozon. Pour cette édition inaugurale, l'Association Musiques à Crozon a commandé une œuvre à Jean-Yves Bosseur : "Litaniés pour la presqu'île" sera interprétée par Lachrimae Consort et des chœurs d'enfants dans l'église de Crozon. L'affiche comporte 7 concerts qui permettront d'entendre les quatuors Voce, Concordance, Zebussy, Ardeo mais aussi Jean-François Zygel, Christophe Coint et les solistes de l'Ensemble baroque de Limoges. ■ www.quatuoralaouest.org

La fête à Léon à Saint-Brieuc

Georges Brassens avait titré "Le Vieux Léon" sa chanson écrite en hommage à son accordéoniste. Quand, en 1995, le quartier de la Croix-Saint-Lambert à Saint-Brieuc décide d'organiser une manifestation autour de l'accordéon, l'intitulé La Fête à Léon. Cette année, elle se déroule du 26 au 29 mai. Au programme, création de l'écrivain Ricardo Montseriat mise en voix par Fabienne Rocobay accompagnée par le musicien Gérard Le Louet, soirée cabaret avec les Chiche Capon, exposition des "Talents de quartier" diffusion de films courts, concert avec Bikini Machine, Trio Laid... ■ <http://lafetealeon.over-blog.com>



Chiche Capon ©Thierry Guillaume

Hervé Le Lu et le Kejaï

Hervé le Lu a quitté Carré Manchot, groupe emblématique de la musique de fest-noz, en décembre 2006. Mais il n'a pas rangé sa bombarde. Le célèbre talabarder de Klegereg, fondateur et animateur du festival du même nom, nous revient avec Kejaï, un album "pêchu", entièrement voué aux danses "en chaîne" de la tradition dansée. Un opus signé avec le nouveau groupe, éponyme.

Installé définitivement, dans l'univers de la musique à danser, Hervé Le Lu vient de sortir un étonnant Kejaï : "plus pêchu et plus harmonieux que jamais, Kejaï ? Un terme typiquement vannetais, explique Hervé. Un nom de danse, assez utilisé chez nous, qui mixe l'an-dra et l'an-ter-dra du pays de Baud. C'est très populaire là-bas. J'ai déjà utilisé ce terme dans une "carte blanche" du FIL, et une autre fois pour Yaouank, en 2006, à Rennes."

Mais au-delà, Kejaï est aussi le nom du groupe que notre ex-leader de Carré Manchot a constitué, fin 2009, avec Étienne Callie, Ronan Pellen et Yannig Noguét. Des garçons qui avaient déjà acquis une solide expérience du fest-noz. Quant à l'invité, le guitariste Jacques Pellen : "au début, il rêvait d'intégrer un groupe de fest-noz. Finalement, pour des raisons liées aux contraintes de son emploi du temps, il a préféré nous rejoindre, comme invité, sur le CD et, de temps à autre, sur scène."

LES DANSES "EN CHAÎNE"

Le groupe, le disque, sont clairement identifiés comme faisant partie de l'univers du fest-noz. Une famille elle aussi franchement revendiquée. Tout comme ce choix des danses en rond, en "chaîne" comme le dit Hervé, les plus anciennes, les plus communautaires de notre répertoire populaire : landé, kost er hoed, suite de Loudéac, rond de Saint-Vincent, gavotte et landé gavotte. Le tout mené à un train d'enfer digne des Carré Manchot ou Ar Re Yaouank de la grande époque. Justement, si le pays Carré Manchot est tourné depuis 2006, parce qu'Hervé ressentait l'envie de



faire une pause et sans doute aussi à cause de sa fringale d'explorer des chemins nouveaux, la bombarde reste le pilier de sa musique. "L'album s'est construit autour de la bombarde et de son accordéon. Mais il a aussi été fondé par des hommes, bien évidemment."

NE PAS MURMURER SUR FET-NOZ

Le fest-noz, cette vieille fête populaire et enracinée des Bretons, reste l'alpha et l'oméga du sonneur du Kreiz Breizh. Rien ne remplace la chaleur et la communication de ces grandes chaînes humaines qui, une fois chauffées à blanc et atteignant presque l'état de transe, font de 200 paires de bras et de jambes, un seul corps et une seule âme. "Ce qui me plaît, c'est cette osmose entre les musiciens et les danseurs. Je recherche avec passion ces moments extraordinaires de fusion !". Un aspect qui Hervé juge essentiel, de même que le côté populaire et convivial de la fête de nuit. Le projet de l'Unesco ? "C'est bien, mais ce qui fait le charme et la force du fest-noz, c'est qu'il évolue en permanence. Il faut se garder de le figer et de le muséifier !"

Même si la vieille fête des Bretons accuse depuis quelques années une tendance à se raréfier, même s'il faut, chaque samedi soir, faire plus de chemin pour trouver un fest-noz, en Trégor ou en Haute-Cornouaille, Hervé évite de céder au pessimisme. "Il y a des effets de mode. Actuellement on est plutôt dans un creux, mais je crois que ça va revenir". Quant aux dangers qui naissent de ce phénomène unique en Europe, il tient peut-être plus, pour Hervé Le Lu, à un individualisme renforcé depuis des années qu'à une "mondialisation" souvent accusée de tous les maux.

En tous cas, entre la promotion d'un CD qui part très fort, la scène qui fait partie de sa vie et le préparatif du prochain festival En Arwen, autour des hautbois traditionnels du monde, notre talabardier n'a pas de quoi s'ennuyer. Tant mieux pour nous ! ■

THÉRIY JIGOREL

1) Kejaï, Zitec musique. Distribution Coop Breizh
2) Classer le fest-noz au rang du "patrimoine de l'humanité", lire l'article p. 24.



▲ LA FEMME QUI MARCHÉ

Née à Corfou, Elisa Vellia a rencontré la harpe celtique à Londres. Depuis, elle conjugue l'instrument emblématique des Celtes à sa sensibilité grecque en plongeant aux plus profondes racines de la culture hellénique. Les graves épurés de sa voix, les modulations harmoniques nous placent parfois entre Myrthine et Zorba. Son chant côtoie la pureté du chant saïonique ou l'ampleur poétique d'un Odysseus épiques. Elle se fait tragique ou s'emprompt d'une sorte de nostalgie du futur, tant l'union des continents appartient à l'âme grecque comme à l'âme celtique. La sensualité contenue de Pénélope, l'inquiétude d'Electre, la harpe des bardes - Elisa Vellia est une femme qui marche en musique sur ces mêmes eaux marines que foulaient un Ulysse, ou un Tristan. (Le Chant du Monde, CDM 177 - dist. Harmonia Mundi).

▲ FESTIVAL PLINN DU DANOUËT

Quatre CD, un peu plus de cinq heures d'écoute pour se plonger au cœur du festival qui, depuis 35 ans, chaque été, est un moment authentique de la culture bretonne. On passe d'une gwerz chantée par Yves Guillou aux marches ou suites plinn des clarinettes Le Jehan-Rannou, Lehart-Messager à un andro interprété à la vieille par Juliette Boubel. Les couples de sonneurs (binou kozh) alternent avec l'accordéon et le violon du couple Le Gall-Alba. Le Kan ha Diskan va des voix juvéniles des saouez Le Mouel à la maturité de Castel-Korja, à la vivacité et au jeté de notes d'Auffret-Barbedette. Quatre CD : aucun temps faible, aucune lassitude d'écoute. Une belle réussite. (Commande - Association Chapelle du Danouët, 22390 Bourbrin - 20 €).

▲ RUE COLUMBUS

Anna Vanderlove : une voix qui "s'engrave" faudrait-il dire, comme si le poids du temps ombrait tous les possibles de la jeunesse qui s'amenuisent quand trop défient les jours. Mais demeure l'intensité d'un cœur qui se livre sur une guitare toujours alerte. Au moins les "Félures" du temps laissent-elles l'espoir que chante "Juste un peu de Mozart", que reste-t-il à la petite fille de la "Rue Columbus" aux étoiles dévastées dans un ciel noir : elle était juive ? "Une chanson douce-amère", nostalgie d'une légèreté écrasée par le poids des "choses". Anna Vanderlove a le don de toucher les douleurs de la vie pour en apaiser le feu, avec poésie et tendresse, avec ces mélodies fuyantes comme une eau claire mais qui nous laissent de la fraîcheur au cœur. (Boutou-Production, AV/100 - dist. Coop Breizh).

▲ KATHARSIS

Katharsis : un apaisement, un retour de ce qu'on pouvait croire enfoui, oublié. Un titre grec pour le groupe breton Terlat qui fait passer un "real" d'un jazz très contemporain à un rock saturé, qui organise de fins dialogues alternés basse et accordéon. "Mobile perpétuel" par sa récurrence thématique ferait croire à un Mann Marais très breton, tandis que saxophone et accordéon se font leur kan ha diskan, en s'autorisant quelques petites distorsions à la reggae. Terlat qui joue avec la tradition bretonne s'octroie même quelques modulations qui nous ramènent à la harpe et aux compositions d'Elisa Vellia... (Modal Art Productions, 22230 Gomené) ■

YANNICK PELLETIER

La Bretagne fait son cinéma à Rennes

Authentique et sauvage, la Bretagne a fasciné le cinématographe pratiquement dès son invention, à la fin du 19^e. L'exposition "La Bretagne fait son cinéma" présentée dans la salle Anita Conti aux Champs Libres à Rennes jusqu'au 28 août, raconte cette histoire, qui s'est traduite par près de 300 longs métrages tournés dans la région en tout. Elle n'oublie ni le cinéma militant des René Vautier, Nicole Le Garrec, Jean-Louis Le Tacou, ni le volet contemporain des Christophe Honoré, Mana Hélie... La caméra se met en stand-by pour s'attarder sur les spécificités rennaises : Jean Sullivan et son ciné-club La Chambre Noire, l'Arvor, le cinéma d'animation. L'exposition est conçue comme un plateau de tournage où le visiteur arpente une dizaine d'espaces thématiques. ■ www.leschampslibres.fr



LA MORUE EN FÊTE À BINIC



Plantec est à l'affiche.

Après de longs mois d'absence, les pêcheurs à la morue étaient fêtés lorsque leur revenaient au port. L'association Binic Terre Neuve Islande leur rend hommage en renouant avec la tradition : du 2 au 5 juin, la 14^e Fête de la Morue permettra aux visiteurs d'admirer la cinquantaine de vieux gréements réunis pour l'occasion, mais également de prendre part au repas des équipages, de danser et chanter au rythme des musiques celtes et bretonnes, de découvrir les expositions du musée de l'avant-port, d'apprécier le savoir-faire des artisans du marché artisanal et de goûter les plats à base de morue, de se mesurer dans l'épreuve de la dictée maritime... ■ www.la-morue-en-fete.fr

AGITATO À RENNES

À Rennes, sur la scène du Triangle, dans la rue, dans la vie, du 18 au 21 mai, Agitato va mettre de l'agitation par l'art et les artistes. "Nous convions la population à l'agitation artistique et festive : à la danse qui défie toutes les marottes, à la danse d'auteur d'art aux formes diversifiées, à la danse qui se pratique ensemble spontanément, qui crée du lien et du plaisir", dit Charles-Edouard Fichel, le directeur. Au programme de la 7^e biennale de danse et des arts créatifs, des créations, des spectacles et, dans l'espace public, cinq pièces courtes. Le festival propose également les "Pillages" de l'acteur en résidence Jacques Sériaux, des initiations aux danses, des chroniques d'étudiants en direct, des expositions et conférences et, en clôture, un calli, bal irlandais. ■ www.letriangle.org

20 ANS POUR THÉÂTRE EN RANCE

Théâtre en Rance fête ses 20 ans dans le pays de Dinan. 20 ans de passion pour la trentaine de bénévoles qui produisent le théâtre amateur ou public à l'occasion du Théâtre en Rance qui, lui aussi, du 20 au 28 mai, fête ses 20 ans : troupes amateurs et professionnelles vont alterner. ■ www.theatreenrance.com

CAFÉS DE PAYS EN FÊTE

Les Cafés de Pays sont ces lieux conviviaux qui servent des boissons locales et régionales, des assiettes gourmandes, qui donnent des conseils pour les balades, qui proposent des rencontres autour d'événements culturels. Jusqu'au 8 mai, les Tavernes ou Vies (Cafés de Pays et brezhoneg) affiliés à la Fédération des pays touristiques de Bretagne, sont en fête : contes, concerts, maionnettes, cabaret... et bien d'autres choses encore. ■ www.biennepaysfr.fr



Paimboeuf l'ambition discrète

Paimboeuf, alors sous-préfecture, affichait plus de 10 000 habitants quand Saint-Nazaire n'en comptait que 700 et Nantes 70 000. C'était du temps de la grande activité maritime du XVIII^e siècle, ce temps qui faisait de la cité paimbotine l'avant-port de Nantes. Si cette splendeur est révolue, la ville conserve une atmosphère particulière, inhérente aux bords de Loire. Mais Paimboeuf la discrète doit renouer avec l'ambition.

C'est une ville discrète dont il ne faut pas hésiter à pousser la porte pour découvrir, au détour d'une ruelle ou d'un passage étroit, les vestiges d'un riche passé, que rappellent les imposantes bâtisses et hôtels particuliers sur les quais. Appartenant au cercle des communes rétro-littorales, Paimboeuf dispose d'un petit territoire (le 2^e plus petit de Loire-Atlantique), longé par la Loire. Au XIX^e siècle, les écrivains en villégiature disaient être troublés par l'atmosphère qui se dégageait de l'endroit. Aujourd'hui encore, ce sentiment envahit les visiteurs d'un jour. Les pentes sont formels : ici, la lumière est comme nulle part ailleurs.

Et les façades colorées apportent leur note de gaieté à un environnement qu'on croirait tout droit sorti d'un décor de cinéma. Mais nous ne sommes pas dans la fiction. Le déclin amorcé par le développement du port de Saint-Nazaire s'est poursuivi par la fermeture de sites importants de l'industrie lourde et chimique. La commune s'est peu à peu vidée. Les commerces ont fermé les uns après les autres et, il faut bien l'avouer, l'ambiance n'était pas au beau fixe. Aujourd'hui, tout n'est pas résolu. Une part importante de la population se situe dans la tranche des bas revenus et la ville est, depuis longtemps, caractérisée par ses nombreux logements sociaux. Plusieurs opérations d'urbanisme ont permis d'inverser la courbe démographique et de 2 830 habitants en 2001, on est passé à 3 252 en 2010. "Aujourd'hui, nous mettons tout en œuvre

pour atteindre une mixité sociale. Paimboeuf se reconstruit progressivement, des commerces ouvrent, des services sont créés, un groupe scolaire de 13 classes va voir le jour et une partie des anciens bâtiments va être rasée pour donner naissance à un vrai cœur de ville", dit Michel Bahurel. Maire depuis 2001, il est né à Paimboeuf et y a presque toujours vécu. "C'est ma vie, c'est mon cœur, c'est mon âme", assure-t-il, persuadé que la ville peut avoir un rôle à jouer, eu égard à sa situation stratégique sur la Loire, entre Nantes et Saint-Nazaire. Depuis 2001, il milite pour une métropole de l'estuaire afin de penser un développement global.

"Capitaliser sur l'estuaire"

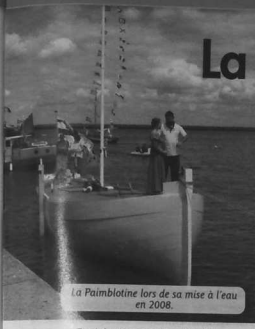
"L'ouverture est l'avenir du Pays de Retz et regrouper les intercommunalités dans une agglomération de 100 000 habitants nous donnerait plus de poids en permettant un rééquilibrage du territoire." Cela passe par un développement économique ("nous avons une friche industrielle qui demande à être réhabilitée"), à associer à un nouvel élan touristique. Responsable de l'Office de tourisme de Paimboeuf, intégré à l'instance intercommunale dont le siège est à Saint-Brevin-les-Pins, Fabienne Grasset explique que le visiteur est essentiellement de passage. "On vient à Paimboeuf pour la journée, il faudrait peut-être développer l'hébergement pour permettre des séjours plus longs." Parce que pour elle, la commune mériterait qu'on prenne le temps de la découvrir. "Il n'existe pas d'autres ports comme le nôtre dans le Pays de Retz. Ici, on mélange le

Paimboeuf/Pays de Retz
Chef-lieu de canton de Loire-Atlantique au cœur de l'estuaire, entre Loire et océan. 3 252 habitants. 230 hectares.
Maire : Michel Bahurel (PS).
Communauté de communes du Sud Estuaire : Créée en 1996, 6 communes : Cersay, Frossay, Paimboeuf, Saint-Brevin-les-Pins, Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud. 27 000 habitants. 19 748 hectares.
Président : Yannick Maury (SE), maire-conseiller général de Saint-Brevin-les-Pins.

passé historique populaire et maritime, la tranquillité, la convivialité des habitants avides de rencontres, un cadre de vie privilégié entre Nantes et Saint-Nazaire." Parmi les atouts, elle cite les bords de Loire pour la randonnée et le vélo ("nous sommes sur l'itinéraire Euro-vélo qui part d'Allemagne"), la faune et la flore à découvrir, le patrimoine, l'église Saint-Louis "néobizantine, unique dans le département"... La municipalité est bien décidée à jouer cette carte du tourisme. "Le camping, avec ses chalets dans une pinède, vient d'être repris et les propriétaires y ont construit une piscine, ce qui sera un atout supplémentaire" dit le maire. "Je me répète, mais nous devons capitaliser sur l'estuaire : il doit nous permettre de disposer d'un nouveau port de pêche et de plaisance (400 à 500 places), le dossier est porté par la Communauté de communes. Nous ne sommes pas très loin de la mer, ce port doit insufler une dynamique économique. Une étude est lancée pour l'aménagement des 30 prochaines années : le projet, c'est le port mais aussi une restructuration de la ville avec un vrai centre et des quais mis en valeur." Cité artistique, Paimboeuf avait participé à la biennale Estuaire. "Le jardin étoilé", œuvre du japonais Kimya Maruyama en bord de Loire, suscitait l'admiration. Elle a été endommagée par la tempête Xynthia puis par un incendie partiel. "L'ambition est de la rénover. C'est un atout touristique supplémentaire et il serait judicieux de permettre aux visiteurs de sillonner dans cet espace cet été." Tout laisse à penser que le vœu du maire ne sera pas exaucé : les crédits sont défilés. ■

La Paimbotine veut naviguer

Le 14 juin 2008, les Rencontres du Fleuve battaient leur plein à Paimboeuf : la mise à l'eau de la Paimbotine, réplique d'une chaloupe traditionnelle, avait constitué un événement dans l'événement.



La Paimbotine lors de sa mise à l'eau en 2008.

Le Quai des Messageries, c'était le cœur du port de Paimboeuf à la grande époque. Il a été rebaptisé quai Boulay-Paty, mais en référence à ce passé, l'association, née en 2004 pour redonner une chaloupe à la ville, a adopté ce nom historique. Ce type de voilier traditionnel de la deuxième moitié du XIX^e siècle a disparu. "Il s'agissait d'un bateau qui naviguait uniquement dans l'estuaire de la Loire", précise

Nathalie Boré. L'un des membres actifs de l'association présidée par Serge Carcleron. "Ce fut d'abord un bateau de charge (notamment pour le transport de la chaux) puis de pêche. Au début de la plaisance, les Nantais ont prouvé qu'il était performant pour la régate." En 1884, M. Garnou, maire de Paimboeuf, fait construire une paimbotine vouée à ce sport. "La Suzanne" trastera toutes les compétitions, jusque dans les années 1930. En 2004, lors de la réunion publique qui décida Henri Guigo, le premier président de l'association Quai des Messageries, Serge Carcleron, son successeur et les personnes présentes, à lancer le projet, François Vivier, architecte naval, est volontaire pour rechercher des plans. Il en trouva un seul. "Inspirée de 'La Suzanne', 'La Paimbotine' est une réplique la plus authentique possible de la chaloupe. Il a cependant fallu prendre en compte les exigences actuelles de sécurité et d'utilisation associative, donc faire des concessions comme une

quille en fonte, une motorisation. "Parce que l'association voulait développer un volet d'intégration sociale et professionnelle de personnes en difficulté, elle a confié la construction à l'IFPA/Motiv'Action sous la responsabilité du charpentier de marine Mike Newmeyer et comme convenu, la coque a pu être mise à l'eau lors des Rencontres du fleuve. Aujourd'hui, il faut finaliser le bateau : l'association a demandé à un chantier d'achever le pavois. Ensuite, il restera à réaliser les aménagements. 100 000 € sont nécessaires pour mener le bateau à bon port. "Nous continuons à démarcher des partenaires et nous espérons terminer la chaloupe pour la fin de l'année." L'heure de l'exploitation de cette ambassade de Paimboeuf, sera alors venue. Et si tout se passe bien, on devrait voir La Paimbotine parader aux fêtes maritimes Les Tonnerres de Brest 2012. Avec l'espoir secret de participer à la constitution d'une nouvelle flotte pour Paimboeuf. ■

La civelle, pépite de Foucher-Maury

Dès 1961, Renée Maury assurait le commerce des poissons pêchés par son père et son frère. Elle épouse Joseph en 1965, la société devient Foucher-Maury. Gilles, leur fils, a pris leur suite.

À l'origine, Foucher-Maury vendait les anguilles, mulets, aloses, lamproies et civelles pêchés dans la Loire. Rachats de sociétés et développement en ont fait une belle entreprise de mareyage. "Nous nous sommes progressivement orientés sur tous les produits de la mer", confirme Gilles Foucher. Civettes roses et grises, bars, soles, maquereaux, melus... "Tout ce que vous pouvez trouver sous criée au Croisic à La Turballe et à Saint-Gilles-Croix-de-Vie." Les clients sont les poissonniers locaux, la grande distribution et les grossistes de Rungis, Bordeaux et Nantes. La société emploie 18 salariés à Paimboeuf, où est le siège, et dans ses sites de La Turballe et Saint-Gilles. Le chiffre d'affaires est réalisé à plus de 50 % par la civelle, pépite de la Loire. Pour disposer d'une force de vente, notamment vers l'Asie, Foucher-Maury s'est associée à deux entreprises également spécialisées dans le commerce de la jeune anguille, Aguirrebarrena dans les Landes et Guruchaga au Pays Basque. La société AGM Anguilla, créée fin 2009, devenait le leader français, voire européen, de la civelle. "Mais les scientifiques ont décrié qu'il fallait interdire les exportations vers la Chine dès

cette année. Nous nous sommes retrouvés avec trop d'apports sur le marché européen, ce qui a entraîné un effondrement des cours." Pour rebondir, AGM Anguilla va créer dès l'an prochain une civellerie (un investissement de 3 M€) en Seine-Maritime. "Actuellement, on peut conserver les civelles quinze jours-trois semaines. Avec cette unité, on sera à un mois-deux mois et demi, cela va nous permettre de réguler les approvisionnements sur le marché, d'assurer un cours acceptable et un prix fixe aux pêcheurs. L'idéal serait d'avoir d'autres civelleries en Pays-de-la-Loire et dans les Landes." La pêche à la civelle est très réglementée. "Nous sommes conscients que la ressource est à un niveau historiquement bas, mais elle se maintient depuis cinq ans. Nous avons prévu un plan de réduction sur quatre ans. Visiblement, c'est trop long pour les autorités. On nous demande de nous adapter du jour au lendemain, c'est impossible." Gilles Foucher dit son incompréhension. En 2006, 1 226 bateaux en France disposaient d'un droit de pêche à la civelle, en 2011, ils ne sont plus que 780 (dont une dizaine à Paimboeuf). Les quotas ont été revus à la baisse. "Malgré cela, la ressource n'augmente pas. Il serait temps de se poser les bonnes



Gilles Foucher.

questions." Pour lui, mettre en cause les professionnels ou les pêcheurs à la ligne est la solution de facilité. "Pourquoi ne parle-t-on pas de la pollution, des barrages, de la qualité de l'eau, de ces gros bateaux qui remontent La Loire et mettent à mal les frayères... Les pêcheurs sont les derniers veilleurs du fleuve. Quand ils auront disparu..." ■

Prochainement

Dans un prochain numéro, un article sur le monde artistique d'Anne et Astrid Mandeville et un autre sur l'entreprise Cezus qui produit des tubes pour le nucléaire.

À voir

Au Hangar, exposition "Aux frontières de l'Himalaya" du 11 au 26 juin.



Un conservatoire pour les fruitiers à Dinan

Le projet semble mûr. Il est le fruit du travail rondement mené par une association qui porte bien son nom : Les mordus de la pomme, à Quévert. Son ambition : créer un conservatoire régional des fruitiers de Bretagne en s'appuyant sur la vingtaine d'associations pomologiques bretonnes.

Bretagne) mais aussi les poires, les censes, les châtaignes et marrons ainsi que les petits fruits. "Au volet patrimonial et culturel, nous ajouterions ainsi la partie économique en permettant une valorisation des entreprises du secteur et en proposant une vitrine touristique."

L'idée revient aux Mordus de la pomme qui, en 2007, avaient initié une réunion de la vingtaine d'associations pomologiques de Bretagne, à Guichen. Une première étude pour appréhender la faisabilité et la pertinence du projet a été menée en 2009. Elle a été pilotée par la Codi (Communauté de communes de Dinan) et a reçu le soutien du Conseil régional ainsi que du Conseil général des Côtes d'Armor. "Les conclusions s'étant avérées positives, une seconde étude, dite de pré-programmation, a été lancée (le Conseil général d'Ille-et-Vilaine a rejoint le dispositif) et vient de s'achever", précise Cindy Hervé, chargée de mission à la Codi. L'objectif était de valider l'architecture du Conservatoire et son fonctionnement, mais aussi l'investissement des collectivités.

"Une valorisation économique et touristique"

Si la Codi est choisie par les autres collectivités pour porter cette phase de réalisation, elle engagerait un chargé d'étude. "Nous mettrons en place un comité de pilotage, regroupant l'ensemble des partenaires, mais aussi un Conseil scientifique. Ce point nous semble primordial puisqu'il s'agit de conserver des espèces qu'un jour, peut-être, nous devrions valoriser en terme de production. Dans l'hypothèse de la création d'un parc naturel régional sur notre secteur, nous nous sommes engagés, à l'unanimité, à lui rétrocéder le pilotage. La volonté est vraiment que ce conservatoire voie le jour."

YANN GUÉNÉGOU

www.mordusdelapomme.fr

Château de Rosanbo

Le Château de Rosanbo à Lanvellec, participe les 3, 4 et 5 juin à l'opération "Rendez-vous au jardin" sur le thème "Le jardin nourricier". Au cours de ces trois journées : vente-dédicace de "La cuisine des châteaux" (Éd. Ouest-France) de Martine Bleuzen du Pontavice en présence de l'auteure avec exposition de photos et lancement des paniers pique-nique "Armor" (produits de la mer) et "Argoat" (produits du terroir). ■ Tél. 02 96 35 18 77

Trévarez célèbre la nature

Le château de Trévarez en St-Goazec est entouré d'un magnifique parc où, dès le printemps venu, les fleurs sont superbes. L'occasion d'aller y faire un tour les 7 et 8 mai pour le Festival du Rhododendron qui rassemble près de 700 variétés en présence de nombreux professionnels. Début juin, les 3, 4 et 5, l'opération "Rendez-vous aux jardins" prévoit des promenades commentées du domaine dans la peau d'un invité de la Belle époque. ■

Dans une région leader pour les pommes à cidre, il nous a semblé être légitime pour porter un tel projet, en partenariat avec les autres collectivités". La Codi plaide pour l'implantation du siège du Conservatoire régional à proximité de la Maison de la Rance, au port de Dinan. Cette localisation permettrait de capter différents publics, dans un cadre agréable. L'ambition est d'y rassembler, à terme et sur 25 hectares, toutes les espèces existant dans les vergers publics et privés recensés. "Ils garderaient bien entendu leurs prérogatives, nous aurions ainsi un conservatoire fruitier éclaté sur le territoire breton, mais la structure régionale engloberait la vocation de laboratoire pour la recherche des professionnels et des scientifiques. Un verger pédagogique pourrait également voir le jour, parce que nous avons de l'espace sur les côtes de la Maison de la Rance."

Si la Codi est choisie par les autres collectivités pour porter cette phase de réalisation, elle engagerait un chargé d'étude. "Nous mettrons en place un comité de pilotage, regroupant l'ensemble des partenaires, mais aussi un Conseil scientifique. Ce point nous semble primordial puisqu'il s'agit de conserver des espèces qu'un jour, peut-être, nous devrions valoriser en terme de production. Dans l'hypothèse de la création d'un parc naturel régional sur notre secteur, nous nous sommes engagés, à l'unanimité, à lui rétrocéder le pilotage. La volonté est vraiment que ce conservatoire voie le jour."

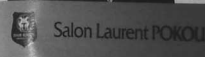
YANN GUÉNÉGOU

www.mordusdelapomme.fr



Merci Pokou

L'ivoirien Laurent Pokou a marqué le monde du ballon rond et le Stade Rennais des années 1970. En mai, la fête en son honneur promet d'être belle.



Les supporters des Rouge et Noir n'ont pas oublié cet avant-centre d'exception qui marquait tout sur but. Arrivé d'Afrique en décembre 1973, l'international ivoirien allait sauver Rennes de la descente en D2. Le Guingampais Jean-Yves Augel est un fan de la première heure de l'attaquant racé. Aussi, avec Pierrick Lefevre et Alain Proulx, et des mordus de foot comme le chef Rachel Gesbert (La Fontaine aux perles), il a monté une association pour lui rendre, des années plus tard, un hommage digne de ce nom. Venu spécialement de Côte d'Ivoire, celui qui était surnommé "le duc de Bretagne" donnera le coup d'envoi du match Stade Rennais FC-AS Nancy Lorraine le 21 mai. "Un clin d'œil du destin", selon Jean-Yves Augel qui attend

ce samedi soir depuis des mois. Il s'agit des deux clubs français dans lesquels a évolué Laurent Pokou. Autant que le joueur, ce sera cette personnalité attachante qui sera fêtée, une semaine durant, par une expo photos, des séances de dédicaces et d'un dîner de gala. "Des pages et des pages ne suffiraient pas pour écrire mes souvenirs", dit Laurent Pokou. D'autres s'en sont chargés à sa place dans un livre (1) qui sortira à ce moment-là. "Un talent hors norme, un homme bien", écrit en préface de cette biographie son compatriote Didier Drogha. "Laurent Pokou, c'est un peu notre Zidane à nous", a confié au Télégramme l'ex-Guingampais qui lui a succédé à la pointe de l'attaque des éléphants de la Côte d'Ivoire. Tous les membres de l'association des amis de Laurent Pokou croisent les doigts pour que le footballeur vedette soit de la partie. ■

(1) "Laurent Pokou, un destin de foot", éditions Sépia, Alain Proulx & Jean-Yves Augel, préface de Didier Drogha, 256 p., - 20 €.

200 berges pour le Canal

Le Canal de Nantes à Brest est à vendre ! C'est vrai qu'en 200 ans d'existence, il a fait ses preuves. En attendant le commissaire prioritaire à l'auberge, investisseurs, collectionneurs, spéculateurs et boulangers se préparent. La Marquise, le Duc et la Falaise convoquent les marins, les randonneurs... Et... musique pour une fantasia théâtrale itinérante, proposée jusqu'au 9 juillet par la compagnie Casus Deini, à Malesherbes, Josselin, Pontivy, Pluméliau, Langueux, Gouarec, Glomel, Châteauneuf-du-Faou, Châteaulin. C'est l'une des deux actions phares initiées par Canaux de Bretagne, à l'occasion des 200 ans du Canal de Nantes à Brest. ■

Autre innovation capotée "Les Vies du Canal", Sandrine Penneux, journaliste et écrivain, raconte une histoire au promeneur. Histoire et émotion cohésives avec témoignages de maraîchers, éleveurs, restaurateurs, sur fond de bandes sonores où coule l'eau et chantent les oiseaux. La "Bande" est téléchargeable sur les sites partenaires. www.lescanauxdebretagne.com

Chemins du patrimoine en Finistère

www.cdp29.fr

À l'estime partout de l'Europe et d'une première étreinte entre mer et océan, Chemins du patrimoine en Finistère réunit cinq sites patrimoniaux majeurs et brode entre eux les liens d'une nouvelle pratique culturelle.

ÉTÉ 2011 | 5 SITES | 5 ÉVÉNEMENTS EN FINISTÈRE

<p>RENCOUNTERS EN POLYNÉSIE Victor Segalen et l'exotisme EXPOSITION DU 22 AVRIL AU 6 NOVEMBRE</p>	<p>MARTIN BRUNEAU DÉPARTISTE DU 3 AVRIL AU 3 NOVEMBRE</p>	<p>LES COULEURS DU SON Yann Paranthoën et la Bretagne POLYCHROME DU 3 AVRIL AU 3 NOVEMBRE</p>	<p>ARREE VOCE Musiques vocales de Bretagne et d'ailleurs FESTIVAL 16 JUILLET ET 17 JUILLET</p>	<p>BÂTIR UN RÊVE L'OPÉRATION DU 17 MARS 2011 AU 17 AVRIL 2011</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------

La Semaine du Golfe du Morbihan

La Semaine du Golfe du Morbihan est un des grands rassemblements maritimes de traditions qui se produit tous les deux ans.

Cette sixième édition marque le dixième anniversaire dont l'honneur sera le Pays Basque espagnol. Organisée le week-end de l'Ascension, elle ouvre la saison et associe les ports et mouillages des quinze communes qui se partagent le littoral du Golfe. Organisée dès sa création par "Grand Large" avec Jézéq Kerhoas et Anne Burlat, à la demande du Conseil général du Morbihan, la Semaine du Golfe voit ses animations, navigations et parades nautiques rythmées par les caractéristiques toujours magnifiques, parfois tyraniques de la "petite mer" que sont les marées, courants, îles et îlots innombrables sans compter les hauts-fonds sablonneux ou rocheux.

Une armada de plusieurs centaines de bateaux rassemble des navires traditionnels et de "caractère" venant de toute l'Europe. Les bateaux atlantiques et principalement bretons constituent l'essentiel de l'effectif. Le public peut aisément les voir évoluer sous voiles et même embarquer pour une navigation dans le Golfe voire une croisière de



Le Corentin.

quelques heures au grand large. Des festivités sont organisées dans les ports (1) qui accueillent le public. Cela se déroule du 30 mai au 5 juin. ■

JEAN-MARC SOCHARD

(1) Arradon, Arzon, Auray, Baden, Ile d'Arz, Ile aux Moines, Larmor-Baden, Le Bono, Le Hézo, Locmariaquer, Plougoumelen, Saint-Armel, Sarzeau, Séné et Vannes.

Festiv'Algues en Presqu'île de Lézardrieux

Les algues et leur milieu sous tous les angles, artistiques, scientifiques, culturels, économiques et festifs, telle est la proposition du premier Festiv'Algues, organisé du 20 au 22 mai en Presqu'île de Lézardrieux. Pouva-t-il y avoir meilleur lieu pour une manifestation désireuse de donner aux algues une image positive et de dynamiser leur économie ? La Presqu'île présente un champ naturel unique en Europe, avec plus de 600 espèces. Il a généré un tissu riche axé sur la recherche avec le Ceva mais aussi sur l'innovation et l'avenir en matière de culture en mer, de cosmétique, d'agriculture, d'alimentation humaine. Pendant le week-end, contes, expositions, sorties nature, ateliers, marché de pro-



Une sortie de l'atelier "Terra Mors".

ducteurs, visites d'entreprises, conférences, tables rondes, forum de la formation maritime et des métiers de la mer, animations musicales, fest-noz (le samedi 21), fabrication d'une drôme traditionnelle sur la petite greve du Sillon du Talbert avec charrettes et chevaux de trait, échouage, séchage du goémon... ■ www.presquile-de-lezardrieux.com

Marché de potiers à Herbignac

Plus de 10 000 personnes fréquentent chaque année le château de Ranrouët lors des deux jours du marché des potiers d'Herbignac. La 13^e édition est organisée le samedi 4 et dimanche 5 juin. 50 céramistes régionaux et étrangers feront découvrir leur savoir-faire. Toutes les formes et les techniques sont représentées : du vase le plus simple à la sculpture originale et contemporaine, en grès, terre vernissée, porcelaine ou faïence. "Terres d'Afrique" est le thème développé cette année avec les sculptures de femmes et d'enfants à taille humaine de Céline Laurent Desor, les animaux de la savane de Charlotte Poulsen et Eric Zambéaux, les poteries burkinabés de Christian Pinault et Dominique Beauflis. Concours sur la girafe, modelage d'un village africain, cuisson primitive, démonstration... ■ Rens. 02 40 88 96 17

Trans Ile-et-Vilaine

Le Pays de Brocéliande sert de cadre à une randonnée équestre de 7 jours du 14 au 21 mai. Tout au long du parcours, les cavaliers découvriront les paysages enchanteurs et les légendes qui accompagnent l'histoire des sites traversés. ■ www.aaciv.com

Randorade

C'est d'Harvec que partiront les 3 500 marcheurs de la Randorade le 23 mai prochain. Les circuits les emmèneront le long de la côte, à la découverte de la Presqu'île de Crozon. Tout au long de la journée, un fest-deiz est organisé. ■

Jeunes créateurs de mode à Dinard

C'est le 18^e édition de ce festival exceptionnel consacré aux jeunes créateurs. Du 6 au 8 mai, ce rendez-vous créé par Dominique Damien Rebel accueille dans la cité balnéaire des grands noms de la mode et des révélations de demain. De nombreux prix seront décernés dans plusieurs catégories avec, cette année, une nouveauté : le prix special lingerie. 2011 à pour marraine Chantal Thomass, pour parain Baptiste Giabiconi, égérie de Karl Lagerfeld-Chanel et comme invité d'honneur Paco Rabanne. ■ www.festival-dinard.com

Arts du bois à St-Brieuc

Pour mettre à l'honneur les métiers des arts du bois et animer la vie culturelle et artistique sur le port du Légué à Saint-Brieuc, l'association Juno Bravo et l'Atelier régional du Bois Ludik ont eu l'idée d'organiser un salon des arts du bois. La 1^{re} édition, les 14 et 15 mai, veut valoriser les artistes et artisans bretons qui proposeront démonstrations, ateliers, animations ludiques et festives, initiation à la fabrication des jeux en bois et exposition sur ce thème mais aussi sur les 10 ans de Juno Bravo. Spectacles et concerts sur le Bat'O scène... ■ www.junobravo.com

CARNET

NÉCROLOGIE

- Marcel Potter, 80 ans, ancien maire de Neulliac, ancien conseiller général.
- Daniel Noguellou, 72 ans, ancien maire de Ploerdut.
- Patrick Mordelet, 59 ans, président de l'Association de coopération des services de santé (Plésidy).
- Georges Jégoux, 77 ans, maire de Merléac de 1977 à 2007.
- Fons de Kort, 84 ans, vice-président de Tiez Breizh.

NAISSANCES

- Une petite Anaëlle est née au foyer de notre collaborateur Xavier Éveillé et de Gaëlle.

Horizons Bretons | Dremmwel Breizh

Revue d'information ouverte à tous les pôles des Bretons expatriés, publiée par Médias bretons de l'extérieur avec l'aide de Bretons du Monde - OBE

Sommaire | Taolenn

L'événement du mois : Le festival celtique d'Aix-en-Provence / Rayonnement breton dans le monde : l'itinéraire de Vincent Meunier en Hainaut / Langue bretonne en Ile-de-France : Les nouveaux locaux de l'école Diwan de Paris / Bretons artistes d'Ile-de-France : Hélène Darche / Agenda diasporique.

L'ÉVÉNEMENT DU MOIS | DARVOUD AR MIZ

Le festival celtique d'Aix-en-Provence

Organisé par le Cercle de Provence, le premier "festival interceltique d'Aix-en-Provence" a cette originalité de jumeler, à l'occasion de la Saint-Yves, l'animation bretonne à une évocation du passé celtique de la Provence. Cette évocation est centrée sur le célèbre site d'Entremont, cœur de la fédération gauloise des Salyens, première victime de la conquête romaine avec la prise de l'oppidum d'Entremont en 123 avant J.-C. Fouillé à plusieurs reprises depuis 1946, ce site a largement contribué à la redécouverte des Gaulois du midi, en particulier des Salyens sans doute issus d'une fusion cello-ligurie.

Le jeune Cercle interceltique de Provence, animé par son président Régis Delalande et son secrétaire général Daniel Dupitier, s'est assigné la vocation de promouvoir la culture des peuples celtiques d'hier et d'aujourd'hui sous toutes ses formes : archéologie, histoire, géographie, langue, musique, spectacles vivants...

Compte tenu du passé celtique de la Provence, le cercle a conçu cette idée originale et séduisante d'un festival commun aux Bretons et aux Provençaux s'inscrivant dans une dynamique culturelle, historique et festive de valorisation de l'identité celtique. Aux Bretons de maintenir et d'épanouir leur patrimoine encore vivant ! Aux Provençaux de redécouvrir leurs antiques racines celtiques et qui, soit, de réajointer une composante celtique dans leur culture contemporaine.

LES PARTENARIATS

Un partenariat élargi a permis de mettre sur pied un imposant festival.

Partenaires publics

Côté breton : Conseil régional de Bretagne et Conseil général du Morbihan
Côté provençal : Conseil régional de Provence, Conseil général des Bouches-du-Rhône, Communauté du Pays d'Aix, Mairie d'Aix et DRAC des Bouches-du-Rhône

Partenaires privés

À part le groupe breton Loïc Raison, il s'agit de groupes industriels, touristiques et de communication implantés en Provence : Freysinet International, Vinci Energie, Algeco, Loco communication, Taques et Trucs, Edikom et le Guide Sesame.

LE PROGRAMME

Du lundi 16 au jeudi 19 mai

Journées pédagogiques "Les Salyens retournent à l'école"

La compagnie "Les Ambians" fera découvrir les Celtes de Provence dans les écoles et collèges du Pays d'Aix.

Cette semaine pédagogique sera conclue par un spectacle d'archéologie vivante sur le site d'Entremont : reconstitutions de combats permettant d'illustrer les techniques d'armement et de cavalerie, et reconstitution de l'habitat évoquant la vie quotidienne (forge, cuisine, habillement, bijoux...).

Jeudi 19 et vendredi 20 mai

Ouverture et animation du site d'Entremont
Visite guidée aux flambeaux du site archéologique, encadrée par "Les Salyens" et commentée par les "Amis de l'oppidum d'Entremont".
"Pub salyen" avec ambiance musicale et restauration.



"Village celtic" et "Campement Salyen" par "Les Ambians".
Exposition "Les Salyens" en collaboration avec la DRAC, "Les amis de l'Oppidum d'Entremont" et le groupe Edikom.

Conférence sur les Salyens et leur époque le vendredi après-midi, avec la DRAC et l'Université de Provence.

Soirée musicale le vendredi soir, concert de Cécile Corbel à 20h30 à l'oppidum d'Entremont et aubade des bagadou de Lann-Bihoué et d'Aix-en-Provence.

Samedi 21 mai

Les Celtes antiques
14h : Parade de l'Imaginaire Celte avec les Cycloplume, Histoire d'Aix, le Bagad d'Aix-en-Provence.

15h : Les Romains soumettent les Salyens (Place des Cardeurs).

Fête de la Saint-Yves à Aix-en-Provence

16h : Pardon de la Saint-Yves organisé avec l'Archevêché.

Procession en centre-ville vers la cathédrale, précédée par le bagad d'Aix-en-Provence.

17h : Messe bretonne, avec bombarde et orgue, en la cathédrale d'Aix.

Soirée de musique bretonne à l'oppidum d'Entremont

20h : concert d'Alan Siveall

22h30 : fest-noz avec Starjenn, le bagad de Lann-Bihoué, le bagad d'Aix-en-Provence et des sonneurs de couple de Bretagne.

E.P.I

RAYONNEMENT BRETON DANS LE MONDE : LA LOUVIERE / BREIZH O SKEDIÑ ER BED : LA LOUVIERE

L'itinéraire de Vincent Meunier en Hainaut

Connaissez-vous La Louvière, 5^e ville de Wallonie avec ses 77 000 habitants, au sud de Nivelles et de Bruxelles, à mi-chemin de Mons et Charleroi, au sud du Hainaut belge ? C'est la ville de Maurice Grevisse, l'auteur de cette bible du bon langage français "Le bon usage". Depuis dix ans à présent, une association locale, dirigée par des Belges amoureux de la Bretagne, y organise des activités bretonnes et celtiques. Interview de son fondateur Vincent Meunier.

V.M. : L'animation du festnoz est assurée depuis la deuxième édition par le Cercle celtique de Tressignaux, en Côtes d'Armor, emmené par le maire Pierre Melguen et son épouse, devenus aussi avec le temps des amis très proches. Nos festnoz-nous sont accompagnés d'un repas constitué d'une potée bretonne et en dessert, d'un kouignamann de la maison Venou à Plougonver. En boisson, du cidre "Boûle de Paimpol" de la cidrière Guilouette Morec. La formule nous assure un public d'environ 400 personnes.

HB : Et au-delà des festnoz-nous ?
V.M. : Nous avons rapidement souhaité mettre sur pied d'autres activités bretonnes ou celtiques, mais le comité PAC de La Louvière n'y était pas très favorable. Nous avons donc créé un autre comité local, dit "PAC Celtique", pour proposer des concerts, conférences et expositions.

Dès lors, côté breton, nous avons organisé des concerts de chants de marins avec "Les Souillies de fond de cale" en 2008 et "Les Cent'zescalles" en 2010, Agrémentées d'une choucroute de la mer, ces soirées ont réuni à chaque fois environ 300 personnes. Côté celtique, nous avons organisé en 2008 un concert avec le "Caber Felth Pipe Band" et des conférences sur la musique celtique et les instruments celtiques. En 2010 et 2011, se sont déroulées deux soirées avec "Burns Night".

Pour le 15 octobre prochain, nous avons prévu un concert de rock celtique avec le "Black Tartan Clan" (<http://www.theblacktartanclan.com/btc.swf>).

HB : Mais vous n'êtes plus seulement organisateur ?
V.M. : En effet ! Depuis 4 ans, j'ai entrepris l'étude de la cornemuse avec un professeur écossais, Mike D. Roy. Comme nous sommes en fait une trentaine d'élèves, nous avons créé avec Mike une association "Celtic Passion" au sein de laquelle s'est constitué un Pipe Band qui se produit lors des manifestations de PAC Celtique.

(<http://www.celticpassion.com>)
HB : Quels facteurs ont favorisé ce succès ?
V.M. : En premier lieu, beaucoup de Belges, et surtout de Wallons, visitent la Bretagne où ils se sentent un peu chez eux par certains traits de caractère, comme l'esprit un peu frondeur. Malgré les 700/800 km qui nous séparent, nous nous sentons assez proches car ici le nom même de la Belgique nous rappelle des racines celtiques dont il reste des survivances festives et sacrées[1].

HB : Êtes-vous en relation avec les Bretons de Belgique ?



V.M. : Qui ! En décembre, j'ai notamment participé à un dîner-débat des Bretons de Bruxelles (UBB) avec Lisardo Lombardio, directeur du FIL/Festival interceltique de Lorient. Face à cet interlocuteur prestigieux, j'ai été très honoré de présenter mes activités de la Louvière !

HB : Votre cas intéresse-t-il les médias ?
V.M. : Je suis régulièrement interviewé par la RTBF régionale (dite "VivaCité") et des radios locales. En Bretagne, Radio France Bleu Breizh izel m'a interviewé les 8 et 9 novembre dans l'émission de Gaelle Ferret "Bretons du bout du monde". Mon fils, qui apprend également la cornemuse, amoureux incancondinal des Côtes d'Armor tout comme moi, a aussi été interviewé les 11 et 12 novembre.

[1] NDLR : Lire la thèse soutenue en 2010 à Brest par le Finistérien Joël Hascoët "Celle thèse d'ethnologie et de sciences religieuses étudie la sacralisation de territoire, via ces processions giratoires communitaires, dites "troménies" en Bretagne (du breton tro + minih, traduisible par "le tour de la monachia", terres d'un monastère celtique du haut Moyen Âge). Elles commencent le geste fondateur du saint patron de la paroisse. Huit troménies de Bretagne (Bourbrac, Gouesnou, Landeleau, Locquénolé, Locmaria-Quimper, Locronan) sont mises en regard d'exemples français (Cicéac, Magzac-Laval, Larchant) et belges (Mons, Nivelles, Renaix, Saintes, Soignies). L'étude privilégie l'analyse symbolique des éléments du rituel : toponymie, histoire, géographie, hagiographie, liturgie, ethnographie, mythologie, folklore.

Photos recueillis par ÉRIC PIANEZZE-LA PAGE

Contacts : Rue Arthur Warocqué, 37
7100 LA LOUVIERE (Belgique)
Tél 00 32 (0) 475 39 14 27
<http://www.festnoz.be>

Les nouveaux locaux de l'école Diwan de Paris

Degouezhet omp e-barzh ar skol e fin ar gentel c'hallek. Diouzh an doalenn ez-eus ur skoliad o reizhñ frazennoù savet war ar prim gant ar c'hlasad. E stumm ur c'hoari eo graet ar gentel "Accords de participes". Startijenn zo, boas m'emañ ar skoliad d'ober gant hentennañ oberañ !

E klas ar skol-vamm emañ ar gelennerez o lakaat ar re-vihan da c'hoari war un c'hoari-er-ivor savet gantoù. Ur kont-endo er c'hlas bras e kavomp Tangi Solliec ar mestri-skol, o displegañ un destenn d'ar CE kent ha me vez ar CM o kenderc'hel gant ul labour ol. Na vez ket dibour ur c'helemer gwec'h ebet, dreist-holl pa vez meur a live en ur c'hlas. Warlerc'h ar gentel e keu Arnel ha Milena da gomz ganimp a galon laouen. Er CM2 emaint. Ul live yezh mat-kenañ gantoù. Dibao ar bloavezh kentañ emaint er skol Diwan o.

Diwan warlene c'hoazh. (Hag er straedez ivez omp ganer, hon div...). Éno ne oa da Zwan, warlene c'hoazh, nemet pemp sal gant ur porzh bihan. Evi 50 skoliad ne oa ket gwial frank al lec'h. E miz Ebrel he doa displeget, laouen, Fabienne Gaffroy, ar renevez. En ur vont e dremptet gant an ikêr hag ar pennoù bras eo deuet o-benn tud ar vugale ha Skoazell Diwan Pariz da gaout ur skol gwirion evit an distro-skol da zant. Ha setu emañ deuet ar skol bremañ d'an 12 straed Georges Citerne er 15^{vet} pastell. Tost gwalc'h deus karter Montparnasse eo chomet. (Gwelet e vez an Tour Eiffel deus ar porzh-skol !). Dindan ar Gevat-C'hevedigezh emañ Skol Diwan Pariz egiz pep skol kentañ derez en livad da bemp bloaz. Ar seizhvet bloavezh eo bremañ d'ar skol-bout-stilet e Pariz. Deus ar c'harter hag ar c'harterioù ho-dro e teu ar vugale, met deus ar banlieviù bras ha bihan ivez. Tri fust kelenner ha pevar implijad zo bremañ, a resis Tangi Solliec.

ESKEMMOÙ GANT AR VUGALE

GI : Peseurt danvezioù a zispilj ar muiad deoc'h-hwi ho tiv ?
A. ha M. en ur c'hoazhñ hag o vont war kaaz an eil eben : N'eus ket ! Met lod a gavomp plijusoc'h evit reell ! Ar matematikoù... Lenn... Sevel danevelloù... Istor... Ho sport eme Milena... Hag an Arzoù kaer ! A estlomm an div asamble.

GI : Plijus e kavij dont d'ar skol, neuze ?
AM : O, ya, hag amañ hon eus ur bern mignonet evit komz brezhoneg gantoù.
GI : Er gêr ho peus tu da gomz gant ho tud, ivez, marteze ?

Arnel : N'em eus ket, met ganimp zudkozh e ren. Gwendal, deus ar CE2, a blij dezhañ dreist-holl ar matematikoù ha skrivañ e brezhoneg hag al le-veziù ivez, lennet eo bet dij gantañ. An tri femac'h bihan, ha kalz re all kavet e levreroc'h ar c'hlas.

GI : Er CP emac'h, Dorian, Petra a rit er skol gant ar muiad plijadur ?
Dorian (prim) : Matematikoù ha sport ! Ha c'hoariz spored.

GI : Gouzout a rit peseurt labour a garfec'h ober dizwezhac'h ?
Dorian : Labourat gant ar marzhol bras... (Ober a ra ar jestoù lamm-pladañ).
GI : Gant ar marzhol-piker, ar marzhol-pladañ ?
Dorian : Ya, an drose eo !

Denaig zo deuet ganimp evit ober skudennoù hag evit gweleat er rue Liancourt al lec'h ma oa skol

ESKEMMOÙ GANT TANGI SOLLIEC

GI : Brezhoneg a vez komzet gant an implijidi ivez ?
TS : Ne ra ket an holl c'hoazh met deskin a reont.

GI : Ha tud ar skoliad deus peseurt broioù int ?
TS : N'int ket holl a daou deus Breizh. Lod zo deus Kolombi, Gwatemala, Gresia, Filipin...

GI : Un triskol c'hik ha cheuc'h ho peus bremañ lennet em eus war meur a geladenn e oa bet graet an digoradur war an tan bras... De-gemeret oc'h bet mat gant an I-hêr ivez ?
TS : E miz Gwengolo e oa bet lidet an digoradur disiel gant Filip Goujon, moar ar 15^{vet} ha kan-rod europac. Desket en doa un nebeut frazennoù e brezhoneg zoken.

GI : Hag ar predoù ?
TS : Deuet omp o-benn da gaout boued bio evit ar predoù. Priaset e vezont ganimp un aazer ha debiet e-barzh ar skol. Lec'h gwalc'h a vez kavet emañ evit pep oberañ.

GI : Hag an dazont ?
TS : En hor skol-vamm ha kentañ derez ez eus plas bremañ da zegermer muioc'h a vugale. Evit an eskivadurioù ne vez nemet dont e dremptet gant nivereñ postel ar skol skol diwan.patiz@gmail.com pe pellgomz da 09 53 14 60 83.

GARVENIG IJUELLOU
Site : diwanparis.free.fr



SKOL DIWAN PARIS
Skol divyezhek brezhoneg-galleg
E-touez primerezh bilingue français-breton
Dre-mañ emañ gant ar skoliad

EN RÉSUMÉ
Nous sommes arrivés à l'école à la fin de la leçon de français. Au tableau, un élève corrige les phrases élaborées par la classe. Les "Accords de participes" sont étudiés sous forme de jeu. On ressent un dynamisme qui dénote l'efficacité des méthodes employées !

En maternelle, l'institutrice a mis au point avec les enfants un jeu de mémoire. En primaire, Tangi Solliec, l'enseignant, explique un texte aux élèves du CE tandis que ceux du CM travaillent sur un devoir. Le travail fini, Arnel et Milena viennent parler avec plaisir avec nous. Éléves de Diwan depuis le début de leur scolarité, et maintenant en CM2, ils ont un très bon niveau de langue.

ÉCHANGES AVEC LES ENFANTS
GI : Quelles matières vous déplaissent le plus ?
A. et M. riant et se coupant la parole : Aucune ! Mais certaines nous plaisent plus que d'autres ! Mathématiques, lecture, rédaction, histoire... Et le sport, ajoute Milena. Et le dessin ! s'exclament-ils.

ÉCHANGES AVEC TANGI SOLLIEC
GI : Vous avez maintenant une belle école. J'ai lu dans la presse qu'elle avait été inaugurée en grandes pompes. La mairie y a-t-elle participé ?

TS : Oui, l'inauguration officielle s'est faite en septembre en présence de Philippe Goujon, maire du 15^e et député européen. Là même prononcé quelques phrases en breton...
GI : Un mot sur l'avenir ?

TS : Nous pouvons maintenant accueillir davantage d'enfants. S'inscrire par téléphone 09 53 14 60 83 ou par Internet. skol.diwan.patiz@gmail.com.

BRETONS ARTISTES D'ILE-DE-FRANCE / BREIZHIZ ARZOURIEN E BRO-BARIZ

Au diapason d'Hélène Darche

Comédienne mélomane, metteuse en scène et directrice artistique de la Compagnie du Passage, Hélène Darche a été *ToutParis* avec sa magnifique adaptation de *La petite chronique d'Anna-Magdalena Bach* évoquant la vie du grand compositeur JS Bach et de sa seconde épouse. Conçu comme une fugue à 5 voix, le spectacle a été lancé en février 2009. En prélude d'une fugue en Bretagne si possible !

Hélène Darche est fermement ancrée sur le sol breton : c'est à Pontieux dans les Côtes d'Armor, où elle est née en 1950, qu'elle puise ses racines paternelles et maternelles, et c'est toute la Bretagne qu'elle a parcourue durant de nombreux voyages d'enfance : *Ma jeunesse est imprégnée des odeurs et des couleurs de la lente bretonne, du nord au sud et de l'est à l'ouest*, de Plöbénec à Saint-Malo, de Crozon à Rennes, de Guimper à Nantes... « sa planète à dire. De fait, elle pianote sur toute la gamme de ces harmonies bretonnes, faisant siens ces propos de Lyra Luf, figure emblématique de la littérature brésilienne : "l'enfance est le sol sur lequel nous marcherons toute notre vie". Son imprégnation bretonne lui a insufflé la passion de la spécificité culturelle des peuples. "Être breton, c'est avoir une ouverture d'esprit qui pousse à aller à la rencontre de l'autre, à le comprendre, à l'évoquer dans la richesse de ses particularités. La rencontre est essentielle dans ma vie !".

DU JEU A LA MISE EN SCÈNE

Notre comédienne a suivi les cours de la "Rue Blanche", c'est-à-dire de l'ENSATT (École Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Dans ce prestigieux établissement, Hélène travaille entre autres sous la direction de Geneviève de Kerambert, ancienne assistante de Georges Wilson et partenaire de scène de Jérôme Savary. Elle aborde la mise en scène en 1988 et fonde deux ans plus tard la compagnie "L'Amour Fou". En 2000, dans le cadre d'un programme d'échanges soutenu par les Ministères des Affaires Étrangères et de la Culture, Hélène effectue une résidence de création, durant trois mois au Southern Repertory Theatre à la Nouvelle-Orléans. En 2003, elle crée la Compagnie du Passage.

Pour ses créations, Hélène Darche sollicite les auteurs européens de toutes époques : Sophocle, Shakespeare, Cervantes, Molière, Goethe, Tchekhov, Lewis Carroll, Zweig, Ionesco... Dans ses rôles, adaptations et mises en scènes, se déploie son goût pour des cultures de tous horizons : "Cabaret Yiddish", "Musiques juives", "Journal d'une New-Yorkaise", "L'Algérie en éclats", ou les "Carnets de Voyages" de Blaise Cendrars.

Elle coopère avec des grands noms du spectacle, assurant ainsi en 2004 la mise en scène de *La vie rêvée de Fatma* en collaboration avec Guy Bedos, puis donnant la réplique à Francis Lalonde, fin 2008, dans *Lorenzaccio* de Musset.

LE THÉÂTRE D'ENTREPRISE

Le monde de l'entreprise sollicite régulièrement Hélène Darche : Dior parfums, la FNAC, Inexia (filiale SNCF pour la création de nouveaux réseaux), Castelnuovo ou l'équipementier automobile Forestia. "Je réalise la transposition théâtrale du management d'entreprise. Elle peut s'insérer dans un événement interne de l'entreprise" explique Hélène. Dans ce contexte, elle écrit des pièces intégrant les contraintes du client, où apparaissent des notions de gestion des personnes, de communication et de développement personnel. "C'est un processus radicalement différent de celui de la création personnelle destinée au grand public, où la seule limite est celle de ma propre imagination. Mais les mondes de l'entreprise et du spectacle sont confrontés aux mêmes défis. Par le truchement d'une pièce de théâtre, ces univers distincts s'enrichissent mutuellement. Le théâtre constitue un accès immédiat de compréhension du monde et des relations humaines. Il engendre un processus d'identification sur un mode sensible et non purement didactique".

TOURNÉES BRETONNES

Entre 1996 et 1998 avec *Algérie en éclats*, un spectacle acrobatique peu millitant qu'elle a mis en scène, Hélène réalise quelques tournées bretonnes qui l'amènent à Vannes, Fougères, Morgat et Mesquer. *Algérie en éclats*, sous les textes de 22 auteurs algériens contemporains et met en scène 5 personnages qui portent la poésie, l'humour et l'actualité de leur peuple. La pièce constitue un hommage à toutes ces personnes, phares de la culture ou anonymes passants, qui ont perdu la vie pour avoir eu l'outrecuidance de penser, de créer, d'être femme... Le spectacle a été bien accueilli. Toutefois, Hélène avoue que bénéficier de la scène bretonne se révèle être chose difficile. *"Autant j'aime la Bretagne, autant je déplore qu'il soit si*

compliqué d'y présenter des pièces. Il faut souvent être introduit ou disposer d'un lien de parenté avec les programmateurs de spectacles... C'est navrant de se heurter à ces phénomènes alors que la région regorge de superbes salles..." Voilà qui est dit ! Les salles bretonnes démentiraient-elles ?

Mais une fois nouée, la coopération bretonne est fertile ! Je travaille régulièrement avec le Callocois Yannick Thépaud, clarinetiste, dont l'épouse Nathalie Soussana, joue la pianiste de *La petite chronique d'Anna-Magdalena Bach*. Christine Sammer, également dans ce spectacle, vit à Rennes depuis 2002. Présidente de notre compagnie théâtrale (qui dépend administrativement de Nantes), elle enseigne la communication et les techniques d'expression à l'Université de Rennes.

LA MUSIQUE ENCHANTERESSE

Passionnée de Bach, Hélène Darche est aussi une inconditionnelle de Monteverdi, le célèbre Maître de chapelle de Venise, dont elle relève de subtiles affinités avec Pontieux. Robert Sourzac, luthier à Pontieux, s'est en effet formé à Crémone, patrie des luthiers où naquit Monteverdi, et Pontieux a été surnommée la Petite Venise du Trégor ! En 2009, elle adapte le "Novençento Pianiste" d'Alessandro Baricco, en donnant la part belle aux musiques bretonne et irlandaise, pour le Bouffon théâtre. À noter qu'un sien cousin, Albon Darche, saxophoniste nantais, a rendu récemment un vibrant hommage au grand cinéaste breton Jacques Demy, disparu il y a 20 ans.

Avec la "Petite chronique d'Anna-Magdalena Bach", Hélène nous propose un spectacle intimiste à la douce clarté d'un tableau de Chardin ou de Vermeer. Au diapason de ces mots humanistes d'André Breton : "Chaque fois qu'un homme aime, rien ne peut faire qu'il n'engage avec lui la sensibilité de tous les hommes. Pour ne pas démentir d'eux, il se doit de l'engager à fond".

Sylvie Le Moél



L'Agenda Diasporique de Bretons du monde-OBE | Deiziadur an Diaspora aozet gant Breizhiz ar Bed-OBE

Ti ar Vretoned/Mission bretonne : 22, rue Delambre - 75014 - Tél. 01 43 35 26 41 Site : www.tivtrad.org - Courriel : mbta@free.fr
Ti ar brezhoneg : Aude 01 79 46 52 24 - Hubert 06 85 01 94 65 - Site : www.ti-ar-brezhoneg.co.cc - Courriel : tiarbrezhoneg@gmail.com
Kendalc'h Ile-de-France : Tél. 01 39 65 50 28 - Site : kendalc'hidf.gwolam.org Sites recommandés : Bretonsdumonde.org - Gwolam.org

Envoyez des informations pour l'agenda - Informez HB des événements du mois N pour le 30 du mois [N2] au plus tard.

RÉGION PARISIENNE

MAI/MAE
D J MERCREDI 4 AU SAMEDI 28 MAI
Pa 3 (75007) : Expo du peintre Michel Costou, Galerie Evelynne Heno, 27 rue Casimir Périer.
SAI 11 D J 7 MAI
Paris (75016) : Journée de la Bretagne à la Maison du 16^e. Salon du livre breton, débats avec auteurs, animations, musique et danse. contact@parisbreton.org
DIMANCHE 8 MAI
Bagnoux (92) : 14h à 18h. "Kan'la" n°2, atelier de kan'la diskant de Th. Rouaud et Serge Nicolas. Foyer René Cros, 5 rue de Robinson à Bagnoux. rouaud.thierry@wanadoo.fr
SAMEDI 14 MAI
Fresnes (94) : Stage de broderie du pays de Quimper (N° 3) organisé par Kendaic'h-Idf. Animé par Kristell Penoull. 11^e ouvrier de France en broderie haut-couture depuis 2007 et Laurence Leffellier. Tél. 01 39 65 50 28.
Paris-Mission bretonne (75014) : 17h. Session mensuelle du 2^e Festival "Contes et mer veilleant". A. Poivre : "Sans et merveilles celles".
St-Sulpice-de-Favières (91) : 18h. Harpe celtique et chant par le Trio "An Tadou". Michel Foulon, Ronan Guénolet et Yvon Le Quellec. Eglise de St-Sulpice. lequellec.harpe@gmail.com
DIMANCHE 15 MAI
Versailles (78) : 11h. Messe de la Saint-Yves en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

FRANCE HORS RP
JUSQU'AU 10 MAI
Roanne (42) : Exposition "Les Gaulois font la fête". Musée Joseph Déchelette, 22 rue Anatole France à Roanne - 04 77 23 68 77.
JUSQU'À FIN JUIN
Avignon (84) et Poitiers (86) : Exposition "Ponts" du peintre Danielle Le Bricquier. Tél. : 06 82 66 07 22

DIMANCHE 22 MAI
St-Jean-les-deux-Jumeaux (77) : 14h-19h. Feskdreiz de la Saint-Yves par "Breizh 77" : Diaouled du, bagad Melen ha Gwenn et Virevalle.
VENDREDI 27 MAI
Mérobert (91) : 20h30. Harpe celtique, piano et chant. Y. Le Quellec, J. Jolly, Eglise de Mérobert.
DIMANCHE 29 MAI
Fontenay-les-Bris (91) : 11h-19h. Rencontres culturelles de Paris : Ti Yann, Manau, Bagad café et Ar rouden ruz. Parc du château de Fontenay. www.andina-prod.

Selles-sur-Cher (41) : 20h30. Concert du groupe "Les Sales Tiques" avec danseurs irlandais. En plein air. www.salestiques.com
DIMANCHE 29 MAI
Yvetot (76) : 14h. 10^e anniversaire de Steredenn Mor. Festival Bretagne-Normandie-Picardie : Bagad du Havre, Cercle de Rouen, Bagad de Gaillon, Kanerien ar zut. steredennmor@libertysurf.fr

EUROPE ET MONDE

RÉCURRENT
Bruxelles (Belgique) : 1^{er} mardi du mois. Cours de breton de l'UBB par Jakob Von de Vloet. 19h-20h : Conversation au pub irlandais Kitty's O'Shea, rue Stevin.
Montréal (Canada) : 2^e et 4^e Mardis. Cours de breton (via charole en breton) au Collège Marie de France.
Marsredid 19h Atelier musique, atelier de danses bretonnes et atelier de chant au Local Appleton, 6585 Côte des Neiges. www.bzh.ca
Naumoa (Nouvelle-Calédonie) : Lundi et Jeudi 15h-17h. Atelier musique des Bretons de Naumoa. Au baré associatifs à Boulvair yguiche@canl.nc
Mardi 18h-20h. Atelier danses des Bretons de Naumoa. Immeuble Transco.



MAI/MAE

DU 2 MAI AU 10 JUIN
Grasse (06) : Expo du peintre Micheau-Vernez au Musée d'Art et d'Histoire de Provence.
VENDREDI 13 MAI
Agde (34) : Nuit des musées avec prestation du groupe de danses des Bretons du Gard "Pijardur an tan". cercleceltiquegard.pagespersorange.fr
SAMEDI 14 MAI
St-Cyr-sur-Loire (37) : 21h. Feskdreiz des 10 ans de Mosaic Breizh : Sonerien du, Kendirvi, Alain Pennek, Rico et Ivoaco. Salle de l'Escalot.
DU JEUDI 19 AU DIMANCHE 22 MAI
Aix-en-Provence (13) : 1^{er} Festival interculturel de Provence. Programme en page 1 d'HB.

SAMEDI 21 MAI
Cognac (31) : Fête de la Bretagne en pays d'Occ des Bretons de Toulouse. www.breizhennoc.org.
Haulchin (59) : 19h30. Feskdreiz de la Saint-Yves : Sonerien du, Boest an diaoul, Bagad Sonerien an Enez et Markann. Salle Pablo Neruda. www.haulchin.fr/festnoz

MAI/MAE ET JUIN

JUSQU'AU 11 JUIN
Genève (Suisse) : Expo du peintre aléon Jean-Pierre Baillet. Galerie Espace d'Art, 37 Grand-Rue.
SAMEDI 14 MAI
Luxembourg : 4^e stage de danse folk des Bretons du Luxembourg. www.bzh.lu.com
VENDREDI 27 MAI
Dublin (Irlande) : 20h30 à 24h. Danses et musique de Breizh-Eire. Club Connadh na Gaslaige, 6 Harcourt Street. www.breizheire.com
MARDI 31 MAI
Galway (Irlande) : 21h. Danses et musique de Breizh-Eire. Arus na Gael, 45 Dominic Street.

En RP : Radio-Ro 93.1 MHz
☎ 01 48 59 22 12 radiobro@free.fr
Vendredi 15h-17h & 21h-23h - Samedi 10h-12h
Directeur HB : Christian Le Guillou
Courriel ou Comité éditorial
Eric Pionneau de la Page
eric.pionneau@lepage.com

vu d'ici
Ça commence à bien faire !
 Le magazine de l'environnement
 le samedi 9 h - 10 h
 avec Bruno Gaulin

ici, habitat, énergie, nature
 et initiatives en Bretagne

france
bleu
 armorique

103.1 bleuarmorique.com

Toute la Bretagne
pour 3,82 €
 par mois !

Abonnez-vous à
armor
 Le magazine de la Bretagne au présent

Bulletin d'abonnement

Nom
 Prénom
 Adresse
 Code Postal Ville

Tél.
 E-mail

à retourner à : armor magazine - BP 90206 - 22402 LAMBALLE Cedex

1 an (11 n°) : 42 € (l'abonnement 14 €)
 Etranger : 57 € - Soutien : 77 €

2 ans (22 n°) : 80 € (l'abonnement 21 €)
 Etranger : 110 € - Soutien : 150 €

Règlement à l'ordre d'armor magazine par
 chèque bancaire
 chèque postal

Maîtrise d'Oeuvre Bâtiment depuis 1973

Pour une conception et réalisation
 par un interlocuteur unique !




Siège Social
 2, rue Charles de Gaulle
 22100 Lanvallay

www.cobi-sa.com

Agence Rennes
 146E, route de Lorient
 35000 Rennes
 tél : 02 99 14 43 45

tél : 02 96 39 18 37 - fax : 02 96 85 37 99



MATHURIN MÉHEUT

YVONNE JEAN-HAFFEN
ET LA NATURE



Exposition

26 juin / 2 oct. 2011

Saint-Malo

Chapelle Saint-Sauveur (Intra-muros) 11 h / 19 h

Les Diplodocus, caséine sur toile, 190 x 486 cm
Géosciences Rennes - Université de Rennes 1

Renseignements : 02 99 56 24 68

UNIVERSITÉ DE
RENNES 1

Musée de la Falence
de Quimper

Musée
Mathurin
Méheut

SAINT-MALO

QUÉBÉC - Ville de Saint-Malo - Service Communication